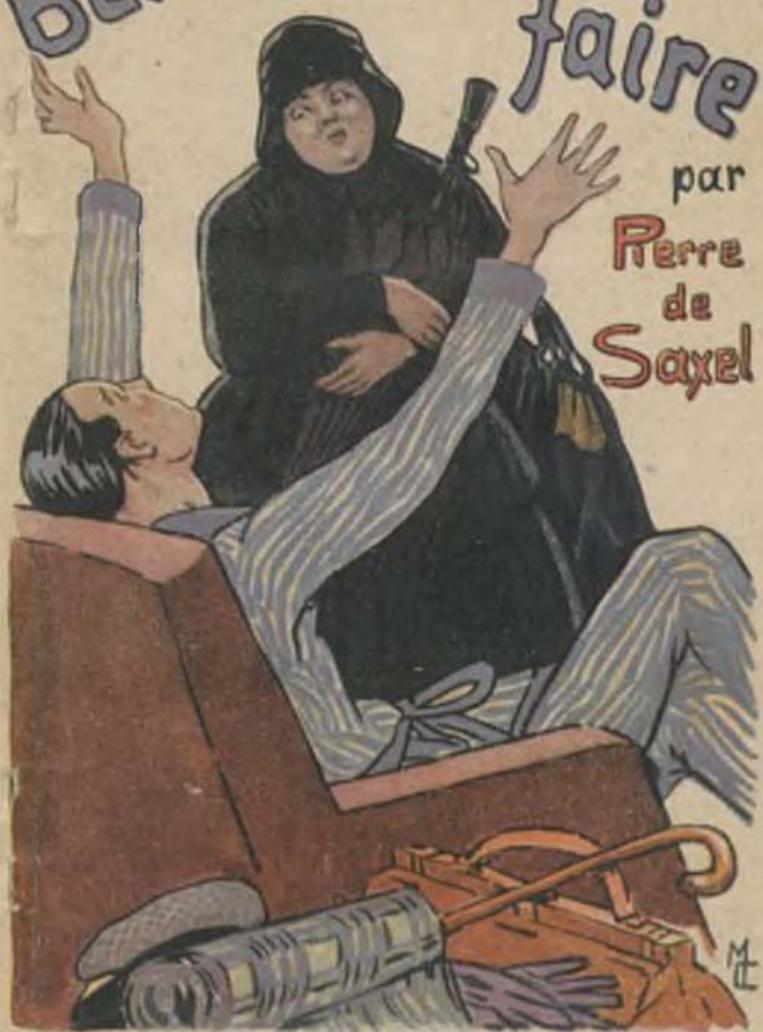


1100

Belle-Mère à tout faire

par

Pierre
de
Saxel



PRIX :

1 fr.
-50



Editions du
"Petit Echo
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

parait tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

parait tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine, Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

parait tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

parait tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

parait tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Parait le 2^{er} et le 4^{er} dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

**LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION
"STELLA"**

- M. AIGUERPESE : 168. *Marguerite*.
 Mathilde ALAÏC : 4. *Les Esperances*. — 56. *Monette*.
 Berthe ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.
 M. des ARNEAUX : 64. *Le Mariage de Graciene*.
 G. D'ARVUR : 154. *Le Mariage de Rose Duprey*.
 A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.
 Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois*.
 Marc AULES : 223. *Tragique méprise*.
 Claude ARIEL-ZARA : 26. *Printemps d'amour*.
 Sauv. du BEAU : 101. *Autour d'Yvette*.
 M. BEUDANT : 251. *L'Anneau d'opales*.
 BRAUD : 91. *La Branche de romarin*.
 Jean de la BRETE : 3. *Never et Vieve*. — 25. *Illusion masculine*. — 31. *Le Paon*.
 Yvonne BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Mandroz*.
 André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Umbr*. — 174. *Le Château des tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*. — 254. *Ma cousine Raisin-Vert*.
 Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.
 André CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse*. — 252. *Lyne aux roses*.
 Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Flerté*. — 199. *Amitié ou Amour*? — 230. *Petite May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.
 A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.
 Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maraussia*.
 Mme Paul CERVIERES : 229. *La Deinvisière de compagnie*.
 CHAMPCL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancelise*. — 209. *Le Vœu d'André*. — 216. *Péril d'amour*.
 Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.
 Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*.
 Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.
 Eric de CYS : 236. *Un ant à escarboûche*.
 Eric de CYS et Jean ROSMER : 24. *La comtesse Edith*.
 Manuel DORE : 226. *Mademoiselle d'Hervic*, mécano.
 H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais almer*. — 261. *Au-dessus de l'amour*.
 Geneviève DUHAMELET : 108. *Les Inépousées*.
 Victor FELI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnue*.
 Jean FID : 152. *Le Cœur de l'udivine*.
 Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Défision*.
 Zénard FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce pauvre Vieux*. — 213. *Layauté*.
 Mary FLORAN : 9. *Riche ou Almée?* — 32. *Lequel l'aimait?* — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtre par la vie!* — 100. *Dernier Atout*. — 142. *Bonheur né onnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. — 173. *Orgeuil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.
 M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.
 Jacques des GACHONS : 149. *Comme une terre sans eau...*
 Georges GISSING : 197. *Thyrsa*.
 Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé di-paru*.
 Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*. — 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. — 176. *Maldonne*. — 192. *Le Suprême Amour*. — 232. *S'aimer encore*.
 M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.
 Mary HELLIA : 238. *Quand la cloche sonna...*
 M. A. HULLET : 250. *Seule dans la vie*.
 Mrs HUNTERFORD : 207. *Chloé*.
 Jean JEGO : 187. *Cœur de prude*. — 228. *Mieux que l'argent*.
 Paul JUNKA : 196. *Petite Maison, Grand Bonheur*.
 M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

Publicat

Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*

Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*

Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*

Hélène LETTRY : 249. *Les Coeurs dorés.*

Yvonne LOISEL : 262. *Perlette.*

Georges de LYS : 141. *Le Logis.*

MAGALI : 221. *Le Coeur de tante Miche.*

William MAGNAT : 168. *Le Coup de foudre.*

32 p Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*

Hélène MATHERS : 17. *À travers les seigles.*

Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*

Jean MAUCLERE : 193. *Les Liens brisés.*

Suzanne MERCEY : 194. *Jacelyne.*

Prosper MERIMEE : 169. *Colomba.*

Edith METCALF : 260. *Le Roman d'un joueur.*

Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*

Anne MOUANS : 250. *La Femme d'Alain.*

José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*

32 I B. NEULLIES : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*

Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*

Quest Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*

Charles PAQUIER : 263. *Comme une fleur se faner.*

Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*

Alfred du PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*

Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté de l'anglais.)

Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*

Pierre REGIS : 224. *Le Vœu d'Or.*

Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*

— 257. *L'Aube sur la montagne.*

Procope LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*

Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*

Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Viviane.*

Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranette.*

Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*

René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*

Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* — 210. *En lutte.*

Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*

Léon de TINSEAU : 117. *Le Final de la symphonie.*

T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Pellole.* — 42. *Odette de Leymalle.* — 50. *Le Mauvais Amour.* — 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.* — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*

Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*

Camille de VERINE : 255. *Telle que je suis.*

Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*

Vesco du KEREVEN : 247. *Sylvia.*

Max du VEUZIT : 256. *La Jeannette.*

Jean de VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebassier.*

M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Orseau blanc.*

A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix de beauté.* — 251. *L'Eglantine sauvage.*

Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

— IL PARAIT DEUX VOLUMES PAR MOIS —

La Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Para Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le pei Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

292720

PIERRE DE SAXEL

Belle-Mère

à tout Faire



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"

1, Rue Gazan, Paris (XIV)

Belle-Mère

à tout Faire

I

— Eh oui, mon cher, je suis, comme tu le vois, très... « embêté !... » La société qui m'emploie ayant eu la fâcheuse idée de m'expédier d'urgence en France, j'ai dû quitter Madagascar par le premier paquebot en y laissant ma femme qui vient de se fracturer la cheville.

— Quelle déveine !

— Tu peux le dire !... déveine sur toute la ligne... Et me voici pour trois mois... peut-être plus, à Toulouse, étudiant le fonctionnement de l'usine B... afin d'établir, plus tard, sur les mêmes plans, une succursale à Tananarive.

— M^{me} d'Indreville te rejoindra ici aussitôt rétablie ?

— Certainement... à moins que je ne réuss-

sisse à écourter ce stage ! Tout cela est empoisonnant !

— Tu logeras à l'hôtel ?

— Ah ! ça, non, par exemple ! J'ai horreur de ces boîtes où l'on vous écorche vif, tout en vous servant du chat crevé comme rôti...

— Alors ?

— Eh bien, je vais tâcher de dénicher un petit « meublé » pas trop cher, et une « bobonne » quelconque... pour faire ma popote... à moins que cet article ne soit introuvable en Gascogne comme ailleurs.

— Introuvable, non... fichrement difficile à découvrir, oui.

— Imagine-toi, mon vieux, que ma femme n'avait rien trouvé de mieux que de vouloir m'expédier chez sa mère qui habite Toulouse. Tu m'avoueras qu'elle en a de bonnes, Bérangère, quand elle s'y met !

— Mais... la combinaison n'était pas si mauvaise, il me semble, fit Robert d'Arbus en riant.

— Ah ! tu trouves ça, toi ! Une belle-mère que je ne connais ni de face ni de profil, et que j'espère bien, d'ailleurs, ne pas rencontrer de si tôt !...

— Tiens !... au fait... c'est vrai. Vous ne vous êtes encore jamais vus, elle et toi ?

— Dame ! c'eût été difficile du moment que cette chère madame n'a pu venir à Tananarive pour notre mariage !... Et Bérangère voudrait maintenant que j'aille « me placer sous son aile » ! *L'aile de M^{me} Le Ternay !...* Tu comprends si la proposition a été bien reçue !... Pour que la mère m'espionne à perpétuité et envoie deux fois par jour un « rapport » à sa fille !

— Tu la calomnies peut-être, fit d'Arbus amusé...

Et il ajouta :

— Sait-elle que tu es à Toulouse?

— Pas encore. Elle a été prévenue seulement que j'y arriverai bientôt... Comme son fils habite Marseille, et que je n'avais pas la moindre envie de tomber dans les bras du beau-frère à la descente du bateau, j'ai pris, en route, mes précautions. D'Aden, j'ai télégraphié qu'étant légèrement souffrant j'interrompais mon voyage, et ne repartirais qu'un peu plus tard par le *Général-Chanzy*!... J'esquivais ainsi les effusions de l'arrivée, et, du même coup, je m'assurais quelques jours de liberté, ici, au « débotté ».

— Et si M^{me} Le Ternay découvre ta présence ici?

Luc d'Indreville eut un geste vague...

— A la grâce de Dieu ! fit-il avec insouciance... Je te dirai que ma belle-mère et moi, même de loin, inconnus l'un à l'autre, ne nous aimons guère. Mon mariage ne lui a fait aucun plaisir... Elle élevait en cage, paraît-il, un neveu qu'elle destinait à sa fille, un certain Tristan Berluez, industriel fort riche, qu'elle décorait, naturellement, de toutes les vertus.

— Je le connais, il est fort bien, en effet.

— Tant mieux pour lui. Ah ! Bérangère l'a échappé belle ! Si elle était demeurée à Toulouse, elle n'y coupait pas. Bon gré, mal gré, M^{me} Le Ternay aurait fini par lui faire épouser ce bon jeune homme. Malheureusement, comme tu le sais, la cherté de la vie a obligé ma femme, il y a deux ans, à se placer comme institutrice dans une famille anglaise et celle-ci l'a emmenée à Madagascar. C'est là que je l'ai connue

et aimée... Ah ! si tu avais entendu les cris de paon qu'a poussés sa mère, quand j'ai osé demander sa main !

— Tu le supposes, du moins, rectifia Robert en riant... car tu m'avoueras qu'à cette distance... si bonnes que soient tes oreilles !...

— J'ai lu ses lettres, mon cher,... ses odieuses lettres qui mettaient sa fille en garde contre « le petit ingénieur sans le sou » que j'étais. Fort heureusement, Bérangère m'aimait et a tenu bon — quand elle veut quelque chose, Bérangère ! — Et, comme, à part mon manque de fortune, on n'avait rien à me reprocher, M^{me} Le Ternay l'a laissée libre, et notre mariage s'est fait très vite, sans même que sa mère soit venue y assister... Depuis lors, il m'a été impossible d'amenier ma femme en France ! Le prix du voyage, d'abord, est prohibitif... et puis — entre nous — je n'y tenais guère. Il a fallu la guigne d'être appelé par mes chefs, pour que je quitte Bérangère souffrante, et que je me trouve sans elle à Toulouse !

— Et tu cherches un logement, m'as-tu dit. As-tu déjà quelque chose en vue ?

— Rien du tout. Je suis arrivé hier et il me tarde de m'installer chez moi... car ce qu'on m'étrille, à l'hôtel !... Voyons, mon vieux, tâche de me trouver ça... quelque chose de pas grand et de pas cher, comme je te l'ai dit.

— Je chercherai. Que ne ferait-on pas pour un ancien ami de collège qu'on a la veine de retrouver après tant d'années !

— Ah ! tu appelles ça de la veine ! Tomber justement à Toulouse, la ville où niche ma belle-mère ! Ben, malgré tout le plaisir que j'ai à te voir, j'appelle ça d'un autre nom, moi !

— Aillons, ne t'en fais pas. Peut-être d'ici

quinze jours auras-tu un béguin pour la bonne dame !

— Hum !... si je la juge d'après les conseils qu'elle donnait à sa fille ! marmotta d'Inoreville qui, décidément, ne digrait point la prose de M^{me} Le Ternay.

— Bah !... on ne sait jamais !... En attendant, je te quitte. Je vais m'occuper de ton affaire... ou plutôt ma femme s'en occupera, car, moi, je suis très pris par mon bureau d'assurances et n'ai guère le loisir de chercher des g^{es} tes... Mais Irène est épataante !... d'un débrouillard ! Je suis sûr qu'elle va te trouver ça en un rien de temps.

— J'irai la remercier dès que je serai présentable, fit Luc, en inspectant d'un coup d'œil son complet r^épé. Mes bagages courrent je ne sais où. Impossible de me les faire livrer à la gare... Comme les services sont mal faits en France !

— En tout cas, que tu sois tiré à quatre épingles ou en costume de voyage, viens déjeuner demain chez nous. Irène compte sur toi.

— Cependant...

— Je n'acmets aucun « cependant ». Demain, 8, Jardin Royal, à midi et demi, n'oublie pas... Peut-être aurons-nous déjà de bonnes nouvelles à te donner.

Un énergique serrement de mains et les deux amis, que leurs carrières avaient séparés depuis l'internat, se quittèrent, l'un pour regagner son bureau dans la partie commerçante de la ville, l'autre pour faire l'assaut des agences de location et de placement.

A vrai dire, malgré les belles promesses de son ancien « copain », Luc ne comptait guère sur la jeune femme pour lui trouver un logement. Il croyait M^{me} d'Arbus assez mondaine,

et entre les thés-bridges, les visites de « jours » et les essayages chez les couturiers, le temps lui manquerait certainement pour s'occuper de l'ami de son mari.

Mais, ce qui horripilait surtout l'ingénieur, c'était ce déjeuner qu'il n'avait pas osé refuser.

« Je ne suis plus à la page, se disait-il. Un colonial renforcé comme moi ne saura que dire à une jolie mondaine. Depuis trois ans que je ne vois, en fait d'élégantes, que les négresses de Madagascar!... Impossible de parler à la belle Irène de ses enfants puisque je ne sais même pas si elle en a... Tiens, au fait, si je questionnais sa concierge? Je pourrais, s'ils existent, leur porter un sac de chocolat, cela me ferait bien voir des parents. »

Tout le jour, il grimpa des escaliers en pure perte. Aucun appartement n'était à louer présentement, aucune bonne à tout faire n'était disponible... Même la traditionnelle « femme à la journée » restait introuvable.

Excédé, harassé, il rentra enfin à l'hôtel, et comme il était trop tôt pour descendre au restaurant, il prit son stylo, un bloc de papier à lettres et trompa l'attente en écrivant à Bérangère... cette jolie Bérangère qu'on appelait *Béryl* dans l'intimité.

Je suis d'une humeur massacrante, lui narrait-il, heureux d'épancher sa bile.

Depuis ce matin je n'arrête pas de courir les Agences... Résultat pratique : Je suis fourbu... J'ai les jambes cassées, et je rentre bredouille.

Doux pays que le nôtre!

Mieux vaut mille fois habiter Tananarive où, si l'on n'est pas difficile, on parvient, tant bien que mal, à se faire servir. D'Arbus, que j'ai rencontré dans la rue, m'a bien promis de laisser sa semine

à la poursuite de cette chimère qui s'appelle une « bonne à tout faire », mais tu devines si je m'illusionne !

Cette fameuse Irène — si débrouillarde, dit son mari — doit être une pécore, une pimbêche comme le sont toutes les jeunes femmes d'aujourd'hui — toi exceptée, — et je n'ai pas à espérer ses bons offices.

l'our comble de malheur, j'ai dû accepter de déjeuner demain chez elle... moi qui déteste les invitations, le monde, et toutes les singeries qu'on y fait ! Si j'avais osé me faire porter malade ! Mais, c'est bon pour les femmes, les migraines complaisantes.

Ah ! voici le gong qui annonce que, moyennant vingt francs — sans le vin, bien entendu, — on me servira au restaurant un infect poisson, une mauviette de veau, dur comme nos petits ânes de Madagascar, et une poire véreuse !

Où sont notre home tranquille et nos gentilles dinettes en tête à tête sous la véranda !

Jamais ta douce présence, ta bonne humeur, tes gâteries ne m'ont autant manqué !... Et dire que ce supplice durera trois mois sans doute et absorbera la majeure partie de mon traitement !...

Oui... oui... je le sais, tu penses tout bas : « Pourquoi aussi Luc refuse-t-il l'hospitalité que lui offrait si volontiers ma mère ? »

Voyons, Béryl ! Ce que tu me demandes là est absurde ! Tu le sais bien !... Nous nous brouillerions avant la fin de la première journée.

• Je n'ai pas oublié les lettres, les fameuses lettres que tu avais négligé de brûler et que j'ai découvertes après notre mariage !... Le « petit ingénieur sans le sou », dont elle ne voulait pas pour gendre, en garde un souvenir trop amer pour que la bonne entente puisse jamais régner entre nous.

Moi, chez elle ! Mais il se passerait bientôt des drames, ma chère ! des choses à faire dresser les cheveux sur la tête. Nous nous dévorerions comme deux grillons dans une cage !

Tiens ! ne parlons plus de cela... Je finirai bien par découvrir un taudis quelconque ; et, plus tard, quand mes malles se décideront à arriver, je ferai un effort... J'endosserai mon complet numéro un et, pour te faire plaisir, je me présenterai correctement chez ta mère... Mais ne m'en demande pas davantage, c'est là tout ce que je puis te concéder.

Et surtout garde-toi de lui apprendre ma présence à Toulouse.

Elle me croit encore en mer. Ne la détrompe pas ! *Motus* sur ce point jusqu'à ce que je t'y autorise !

Allons, adieu pour ce soir, ma chérie ; ce diable de gong me casse les oreilles... Il faut se décider à lui obéir.

Demain, peut-être te télégraphierai-je... *Eureka !* et te donnerai-je ma nouvelle adresse, celle d'un petit « chez moi ».

Mais, au lieu de se rendre au restaurant, Luc, après avoir cacheté sa lettre et revissé son stylo, se renversa dans son fauteuil.

« Au fait, pourquoi me croirais-je obligé de faire la corvée ? se dit-il avec humeur. Je suis fichtre mieux ici qu'à table d'hôte... Au moins, dans ma chambre je n'ai ni mouches qui tombent dans mon verre, ni voisins qui me marchent sur les pieds... et puis je réalise une économie... cela n'a l'air de rien, vingt francs L... c'est cependant toujours ça... et je rattraperai ainsi la dépense absurde que je viens de faire en achetant une boîte de chocolats pour ces imbéciles de petits d'Arbus... Une jolie paire, à en croire la concierge !

« Fille et garçon aussi mal élevés et insupportables l'un que l'autre, c'est bien la peine de les gaver de bonbons !...

« Après tout... si je les mangeais moi-même, ces bonbons?... Cela remplacerait mon dîner.

« Ah ! chic ! de la liqueur !... C'est Béryl qui aimerait ça !... Dommage que je ne puisse pas le lui envoyer...

« Somme toute, je fais un excellent repas... Et ce qu'il y a de piquant c'est que ce soit les jeunes d'Arbus, finalement, qui — sans le savoir — m'offrent à dîner... Oui, vraiment, l'idée est assez « drôle »... si « drôle » qu'elle est capable de chasser mon cafard !

« ... Comment, déjà finie la livre de chocolats ! Est-ce possible?... On a dû me carotter sur le poids... Enfin tant pis, c'est toujours préférable au brouet de l'hôtel.

« Christian, Yvette d'Arbus, je vous rends grâce ! Vos bonbons, ma foi, étaient excellents ! »

II

Durant toute la nuit, Luc d'Indreville se promena, en rêve, d'un bureau de placement à un autre, accueilli partout par des mégères qui s'indignaient de ses prétentions.

Trouver une « bonne à tout faire », comme ça, du jour au lendemain et pour deux cents francs par mois ! Il fallait être fou, pour s'imaginer pareille chose !

« Fou !... je le deviendrai certainement si cela dure, se dit l'ingénieur à son réveil. Et

penser qu'il va falloir me remettre en chasse aussitôt levé... et cela pour me faire rire au nez comme hier... »

Il s'étira longuement, envoya des coups de poing formidables dans son oreiller, bâilla à plusieurs reprises, et, finalement, sauta à bas de son lit, en entendant sonner neuf heures à l'horloge de l'hôtel.

« C'est qu'avec tout ça je crève de faim, se dit-il en regardant d'un œil rancunier la boîte vide qui traînait sur la table... Au fond, ça ne « tient » pas du tout l'estomac, une livre de « fourrés ».

Mais il eut beau sonner pour demander son chocolat, personne ne répondit à son appel.

La grève des domestiques sévissait à l'hôtel comme ailleurs, probablement. Il ne lui restait donc d'autre ressource que d'aller déjeuner au busset de la gare.

Il se disposait à s'y rendre, quand un coup sec fut frappé à sa porte.

C'était un petit boy à l'air déluré, qui venait prévenir le numéro 35 qu'une « personne » demandait à lui parler.

— Quel genre de « personne »? questionna d'Indreville étonné... Je ne connais pas une âme à Toulouse.

— C'est une dame ancienne et grosse... grosse comme ça,... répondit le gamin, en traçant de la main une circonférence imposante. Elle s'appelle M^{me} Girardin et elle vient de la part de M^{me} d'Arbus.

— De M^{me} d'Arbus?

Un espoir fou envahit instantanément le cœur de Luc.

Aurait-il, par hasard, calomnié la fameuse Irène, et celle-ci lui enverrait-elle déjà la perle

introuvable demandée sans succès, la veille, à tous les échos?

— Faites monter ! s'écria-t-il, aussi excité maintenant qu'il était déprimé tout à l'heure... Je la recevrai dans le corridor... Eh bien ! vous avez entendu?... Nom d'un chien ! Dévissez-vous!... Ne la faites pas attendre !

Un rapide coup de brosse pendant que le boy se décidait à déguerpir... et Luc se précipita en pyjama dans le couloir, au-devant de la précieuse « dame ancienne ».

Elle ne s'y trouvait point encore.

Penché sur la balustrade, l'ingénieur eut tout le loisir de lui voir gravir pesamment les marches de l'escalier.

Ce devait être, comme l'avait dit le boy, une puissante matrone, car les degrés gémissaient sous son poids, tandis qu'une respiration courte, bruyante, s'échappait de sa poitrine.

« Elle souffle comme un cachalot, pensa Luc avec inquiétude. Ce « poids lourd » consentira-t-il à faire mon service? »

Enfin le « poids lourd » déboucha sur le palier et d'Indreville, empressé, la bouche en cœur, se hâta de lui offrir l'unique chaise de l'étage...

Malheureusement, le corridor, éclairé par une seule fenêtre ouvrant sur une cour intérieure, était trop obscur pour qu'il pût distinguer les traits de l'arrivante, comme aussi pour juger de son âge.

D'ailleurs, aujourd'hui que princesses et trottins s'habillent de façon identique et se fardent à qui mieux mieux, comment reconnaître les unes des autres?

Et puis, que lui importait, je vous le demande, que la protégée des d'Arbus fût jeune

comme le mois de mai, ou vieille comme les remparts de Carcassonne? Pourvu que ce fût bien une cuisinière et qu'elle daignât s'occuper de son petit intérieur!

— C'est M^{me} d'Arbus qui vous envoie? lui demanda-t-il avec son sourire le plus aimable.

— Elle-même, Monsieur. Elle m'a conseillé de me présenter dès ce matin chez vous.

Se présenter!... Ces mots magiques firent bondir le cœur de Luc sous son pyjama.

Il ne s'était donc pas trompé! C'était bien une « bonne à tout faire » que lui dépêchaient ses amis! *Une bonne!* comprend-on son ravissement!

Le chameau qui rencontre inopinément une sourcee dans le désert ne doit pas ressentir une joie plus grande que celle qu'éprouva l'ingénieur en voyant devant lui cette perle introuvable.

Ah! M^{me} Girardin pouvait lui demander ce qu'elle voudrait... coûte que coûte, il le lui promettrait, pour s'assurer ses services.

— Peut-être Monsieur trouve-t-il l'heure trop matinale? fit l'arrivante qui considérait d'un air sévère la vareuse mal boutonnée de ce patron éventuel.

Luc rougit comme une jeune fille... Sa mise négligée impressionnerait-elle déjà fâcheusement la bonne femme évidemment amie de l'ordie?

Les domestiques sont si exigeants aujourd'hui! si disposés à se froisser de tout!... Peut-être celle-ci était-elle choquée qu'il l'eût reçue en pyjama?

Mais aussi, comment n'avait-il pas prévu cela, et pris la peine de passer son veston?

— Trop matinale! Jamais de la vie! s'écria-

t-il avec feu. Je suis toujours levé avant l'aurore. Il a fallu une circonstance tout à fait exceptionnelle pour que je change, ce matin, mes habitudes.

Sans insister, et pressée sans doute d'entrer dans le vif du sujet, la bonne reprit :

— Pour les références, Monsieur pourrait s'informer auprès de...

— Des références? mais je n'en demande aucune, se hâta de répondre Luc avec le même élan. Du moment que vous venez de la part de M^{me} d'Arbus, cela me suffit. J'ai la plus entière confiance!

— Je crois devoir prévenir Monsieur que je suis une médiocre cuisinière.

L'ingénieur sourit avec indulgence.

— Voilà qui n'a aucune importance, déclara-t-il. J'ai un très petit appétit!... un appétit de rien du tout... et d'ailleurs je trouve tout bon, parfait, exquis!

Rêvait-il?... Il lui sembla que l'ombre d'un sourire se dessinait sous le chapeau cloche.

— La chaleur du fourneau m'éprouve un peu à cause de mon asthme, continua la matrone.

— Oh! mon Dieu, qu'à cela ne tienne... Nous ferons la cuisine au gaz... et vous me donnerez un simple œuf à la coque,... une côtelette... ou plutôt, ce que vous voudrez... absolument ce que vous voudrez.

L'idée que « la peur du fourneau » pouvait faire échouer la combinaison l'affolait littéralement.

Pour un peu, il se serait engagé à ne rien manger du tout.

— En dehors de la cuisine, j'aurai, sans doute, à entretenir les appartements? demanda encore M^{me} Girardin.

— Oh ! si peu, s'empressa de dire Luc. Un petit coup de balai par-ci... un petit coup de balai par-là... pas davantage... Et jamais de coup de plumeau !... Epousseter ne sert, selon moi, qu'à déplacer la poussière et à faire avaler des microbes.

— Les chaussures ?

— Je les cire moi-même.

— Et pour le linge... les habits ?...

— Un simple petit raccommodage de loin en loin... un bouton à coudre... une tache à enlever... et encore si cela ne doit pas vous fatiguer.

— Je dois dire encore à Monsieur qu'il m'est impossible de brosser les parquets.

Luc leva les bras au ciel.

— Brosser les parquets !... Mais personne n'y songe ! s'écria-t-il. C'est un luxe inutile... extravagant, au prix où est la cire... Je dirai même que c'est une manie dangereuse. On risque de se flanquer par terre sur les planchers cirés... Non... non... je n'admetts aucune de ces inventions ridicules... Vous aurez au contraire, chez moi, une bonne petite place de tout repos... presque une place pour s'amuser... Et je ne blague pas, ajouta-t-il, comme le chapeau cloche s'agitait de façon suspecte. Je suis même persuadé que vous vous plaindrez bientôt de n'avoir qu'à vous tourner les pouces !

Auxieux, il se penchait pour scruter la physionomie de l'imposante personne et tâcher d'y lire son arrêt... mais, peine perdue, le chapeau cloche ne livrait pas ses secrets.

Alors, n'y tenant plus, l'ingénieur prit son courage à deux mains et se risqua à demander timidement :

— Voyons, madame Girardin, ces conditions

vous conviennent-elles?... Puis-je compter sur vous?

Une seconde d'émotion indicible... puis la duègne, de ses lèvres minces, laissa tomber sa sentence :

— J'entrerai chez Monsieur... daigna-t-elle articuler lentement... si toutefois Monsieur veut bien accepter mes services!...

S'il voulait accepter ses services!... Quelle question, Seigneur!

Mais d'Indreville avait bien plutôt toutes les peines du monde à ne pas lui sauter au cou dans un élan de reconnaissance... et aussi à ne point baisser la main courte et grasse qui tenait le filet à provisions!

Fort heureusement pour sa dignité, il y renonça.

... D'ailleurs, un sujet restait à traiter entre eux... sujet délicat entre tous, et que Luc n'aborda qu'en tremblant.

— Pour les gages? balbutia-t-il d'une voix hésitante.

Hélas! il avait eu raison de craindre.

Cette question eut le don d'assombrir aussitôt la physionomie de la « bonne 'out faire »... et un froncement de sourcils lui répondit seul.

« Allons bon! cette fois je l'ai choquée, pensa Luc, prêt à s'arracher les cheveux...

« Et cependant qu'ai-je dit de travers? Me prend-elle pour un « pignouf » qui essaye de « casquer » le moins possible?... Ou bien serait-ce le mot « gages » qui l'a froissée? »

Dans le doute, pour plus de sûreté, il se hâta de corriger sa phrase :

— En ce qui concerne les... émoluments... les honoraires?... reprit-il en appuyant inten-

tionnellement sur ces termes plus élégants.

— Monsieur me donnera ce qu'il voudra, répondit M^{me} Girardin, en pinçant le bec.

« Peste ! se dit l'ingénieur, elle ne doit pas être commode tous les jours. Je serai obligé de mettre des gants jusqu'aux coudes pour lui parler. »

— D'ailleurs, Monsieur sait bien ce qu'il donne d'habitude, reprit la « bonne », voyant son futur patron se balancer tantôt sur une jambe, tantôt sur une autre, ne sachant quel chiffre articuler.

— Mais, précisément, je n'en sais rien du tout ! s'écria Luc désolé. Les négresses de Madagascar ne touchent pas, à beaucoup près, les ga... le traitement qu'exigent... ou plutôt... que méritent les Européennes. Aussi, je vous en prie,... vous me rendrez un vrai service en fixant vous-même...

— Je me contenterai de deux cents francs par mois, interrompit la duègne... Mais, ajouta-t-elle, je ne viendrai chez Monsieur que pour la journée, je tiens à rentrer chaque soir chez moi.

— Comment donc, madame Girardin, mais c'est tout naturel... on ne peut plus naturel ! Nous voici d'accord sur tous les points.

« Ouf !... ça y est !... pensa-t-il, le cap est franchi... les questions épineuses résolues... Cette fois, je crois que je la tiens ! »

Cependant, pour plus de sûreté — après tout on ne sait jamais, — il crut préférable de verser des arrhes.

— Je vous engage donc à partir d'aujourd'hui ou plutôt de cet instant même... madame Girardin... et je vais vous remettre d'avance un mois de... de...

Mais cette proposition faillit tout compromettre.

— C'est inutile, répliqua vivement le cordon bleu qui parut trouver l'offre injurieuse. Ma parole suffit, celle de Monsieur aussi, je pense... Ah... une dernière chose!... Je dois avertir Monsieur que je ne m'engage pas à parler à la troisième personne. Je n'ai pas l'habitude, n'ayant pas été placée, alors il m'arrivera, je le crains...

D'Indreville se mit à rire d'un air bon enfant.

— Ne vous en faites pas pour ça! c'est le cadet de mes soucis, déclara-t-il... Si vous croyez que nos négresses...

Mais il s'arrêta court.

Comparer M^{me} Girardin à une négresse! Allons, une gaffe de plus.

Fort heureusement, la matrone ne parut pas offensée...

— Quand devrai-je entrer chez Monsieur? demanda-t-elle simplement.

— Mais tout de suite... immédiatement... ce matin!

— Monsieur a un logement?

D'Indreville, à cette question, leva les bras au ciel.

Un logement!... hélas! non, il n'en avait pas!... Dans sa joie d'avoir découvert le « service » tant désiré, il en avait oublié l'essentiel.

Frappé de stupeur, il demeura sans parole.

— Monsieur n'en a encore aucun? reprit la voix légèrement ironique de la bonne à tout faire.

Dieu me pardonne! Ne paraissait-elle pas prendre un certain plaisir à la déconvenue de son futur patron!

— J'espère... j'espère que M^{me} d'Arbus m'en

trouvera un, balbutia piteusement le jeune homme.

— M^{me} d'Arbus a cherché, hier, sans succès, Monsieur... Mais moi — appuyant énergiquement sur ce mot — moi, j'en connais un...

— Ah ! vous me sauvez la vie ! s'écria l'ingénieur dans une explosion de reconnaissance.

— Un logement propre, aéré, facile à tenir... dans un quartier recommandable.

— Je l'arrête !... je l'arrête tout de suite... Où-est-il ?... Le temps de prendre mon chapeau, et j'y cours !

— Monsieur ne va pas sortir en melon et en pyjama, remarqua M^{me} Girardin qui, elle, gardait son sang-froid. Et puis, il faudrait commencer par le visiter.

— Pour quoi faire ?... mon Dieu, pour quoi faire ? Attendez-moi un instant. Je vais me dépêcher de m'habiller. Dans cinq minutes, vous m'y conduirez... Pourvu que nous n'arrivions pas trop tard.

Déjà il avait disparu... pour revenir au bout de quelques instants. Et quand il eut gagné la rue, M^{me} Girardin l'arrêta :

— A cette allure, je ne pourrai pas vous suivre, Monsieur.

— Eh bien, frétons un taxi. Quelle chance !... En voici un, qui passe précisément... Chauffeur... vous êtes libre ? Oui... eh bien, hop là ! madame Girardin, montez vite, je vous prie.

— Mais rien ne presse, Monsieur, l'appartement ne s'envolera pas, fit le cordon bleu, dont les vastes proportions avaient maille à partir avec l'étroitesse des portières.

Cependant, poussée, tirée par d'Indreville,

elle finit par tomber, en s'épongeant, sur les coussins de l'auto.

— Il sera préférable que je voie la propriétaire seule, en arrivant, dit-elle à Luc pendant le trajet.

— Vous n'êtes donc pas certaine qu'elle consente à louer? demanda celui-ci effrayé.

— Si, je m'en suis assurée. Mais il serait plus habile que je parle tout d'abord à M^{me} Bascan en tête à tête. Dès que le taxi nous aura déposés devant le numéro 126 de la rue du Languedoc, j'interviewerai mon amie et vous voudrez bien m'attendre sur le trottoir, Monsieur.

« Interviewer... peste! voici une expression bien distinguée dans la bouche d'une femme de ménage!... » se dit Luc surpris de ce beau langage.

Après s'être efforcé d'introduire la protégée des d'Arbus dans le taxi, il s'agissait, maintenant qu'on arrivait, de l'en extraire, et ce ne fut point facile.

Il y réussit cependant, et tandis que M^{me} Giscardin conférait avec la « proprio », il se mit à faire les cent pas sur le trottoir.

Dix minutes s'écoulèrent et la bonne à tout faire ne revenait pas.

« Que peut-elle bien lui raconter? se disait Luc impatienté. Ce que les femmes sont bavardes!... Moi, j'aurais réglé la chose en cinq minutes... Et si elle allait faire des difficultés, cette M^{me} Bascan?... refuser de louer, par exemple?... Ah, pour le coup, je voudrais bien voir ça! Je l'obligerais plutôt, le browning sur la tempe, à signer mon bail. »

Ne pouvant déverser sa bile sur les passants, il se soulageait, du moins, en allongeant des coups de canne aux chiens, qui se sauvaient en

hurlant, ne comprenant rien à cette agression imméritée.

Enfin, M^{me} Girardin reparut.

— Eh bien? lui cria d'Indreville.

— Elle consent, mais cela n'a pas été sans peine... Et maintenant, Monsieur, veuillez me suivre, je vous prie.

De son pas pesant, elle commença à gravir les marches, et elle arrivait à peine au premier palier, quand Luc atteignait déjà le troisième.

« Jamais ce demi-muid ne pourra grimper jusqu'ici, murmura le jeune homme consterné. Il faut que je m'en mêle. »

— Madame Girardin, accrochez-vous à la poignée de ma canne, lui cria-t-il en redescendant précipitamment pour lui tendre la poignée recourbée de son jonc...

Mais la duègne, ne voyant là sans doute qu'une gaminerie d'un goût douteux, refusa sèchement.

Enfin elle parvint au but... halata un instant... puis, un peu remise, pénétra dans l'appartement.

Comme elle l'avait dit, c'était un gentil « meublé », dont Luc s'enthousiasma avant même de l'avoir visité.

— Parfait... charmant... très commode... juste ce que je rêvais! déclara-t-il dès le vestibule.

— Vous ne l'avez pas encore regardé, Monsieur, rectifia M^{me} Girardin qui, avec son souffle, retrouvait la parole... et même un certain petit air ironique... hum!... un air que Luc eût trouvé bizarre s'il n'avait été si absorbé.

Et elle ajouta :

— Alors, vous êtes décidé à louer?

— Je crois bien!... Et tout de suite!...

J'entends coucher ici ce soir!... Fameux, le perchoir!

Dans son emballement, il voulait héler de nouveau un taxi pour courir à la recherche de ses bagages et s'installer immédiatement. Mais la complaisante matrone se chargea de tout, lui promettant que l'appartement serait prêt, dans quelques heures, à le recevoir.

Alors l'émotion de son patron ne connut plus de bornes...

— Je ne sais comment vous remercier, s'écria-t-il avec des larmes dans la voix.

Et, ma foi, tant pis pour le protocole... N'y tenant plus, il serra chaleureusement la main courte et grasse de M^{me} Girardin.

— Je ne serai pas ingrat, crovez-le bien... et je vous le prouverai, ajouta-t-il, avec le même feu.

Sans répondre, la protégée des d'Arbus retira ses doigts meurtris par l'énergique pression et, posant sur l'ingénieur un singulier regard, murmura quelques paroles sibyllines dont Luc ne comprit pas le sens.

Puis ils se séparèrent, elle, pour commencer les préparatifs de l'installation, lui, pour se diriger vers le Jardin Royal où l'attendaient ses amis.

Mais, au lieu de montrer à M^{me} d'Arbus un visage renfrogné — comme si l'eût fait la veille, — il lui témoignerait aujourd'hui la plus vive gratitude.

En lui procurant une perle rare... et, par ricochet, un gîte, ne venait-elle pas d'acquérir un titre impérissable à sa reconnaissance?

Honteux des épithètes injurieuses dont il l'avait criblée:... « pécore »... « pimbêche », il décida, pour réparer ses torts, de retourner au

plus vite chez la *Marquise de Sévigné*, et de ne se présenter chez la jeune femme que chargé, non point d'une modeste livre de bonbons, fi donc!... mais d'un kilo des meilleurs chocolats de la boutique.

Et il tint parole... Une demi-heure plus tard, il sonnait à la porte du numéro 8, Jardin Royal, serrant sur son cœur la « fameuse réparation », qui allégeait à la fois sa conscience et son porte-monnaie.

III

Mais, en ce bas monde, la gratitude, même celle qu'on déclare devoir être éternelle, est rarement de longue durée.

Comme le baromètre, elle monte et descend suivant les impressions du moment.

Ainsi, avant que le sac de chocolats fût terminé — et sous la dent d'Irène d'Arbus il dura ce que durent les roses — la reconnaissance de l'ingénieur devait bientôt se transformer en une furieuse rancune.

Ma chère, écrivit-il, dès le soir même à Béraugrè, quelle peste que M^{me} d'Arbus et quelle pétandièr que cet intérieur!

Convoqué pour midi et demi, j'ai fait la gaffe de me présenter à l'heure dite.

O candeur!

Rien qu'à voir le regard que m'a lancé la soubrette en m'introduisant dans le vestibule, j'ai compris qu'on ne m'attendait pas encore.

Midi et demi pour les d'Arbus, cela signifie

deux heures... ou trois... ou cinq tout aussi bien.

— Monsieur n'est pas rentré, et Madame est à sa toilette, m'a-t-elle dit, d'un ton aigre-doux, en m'ouvrant, comme par grâce, la porte du salon... un salon ultra-moderne où les enfants sont venus me rejoindre, envoyés par leur mère, prochainement pour me faire prendre patience... ou plutôt pour me la faire perdre. Car, dix minutes plus tard, je me tenais déjà à quatre pour ne pas les jeter par la fenêtre.

Ah ! certes non ! la concierge n'avait rien exagéré !... Quelles langues ! Dieu de mes pères !... Et quelle éducation !

Comme « informateurs », par exemple, on ne trouverait pas mieux.

Je te les recommande, Bérangère, quand tu voudras faire savoir à tes invités ce que tu ne pourrais décentement leur avouer en face. Ce sont des « as » dans le genre !

— On vous a dit que maman n'était pas prête, a ricané Christian — un affreux petit bonhomme de sept ans, qui a les ongles et les oreilles sales, — c'est une blague. Seulement, voilà, elle a trouvé que vous veniez beaucoup trop tôt. Alors elle a dit à Bertine de vous faire poirotter dans le salon, pour vous apprendre.

— Comment, trop tôt ! ai-je répliqué indigné. Votre père m'a dit que vous déjeuniez à midi et demi.

— Ben... il en a du toupet, papa ! Il sait bien qu'on ne se met jamais à table chez nous avant une heure et quart... et, encore, quand maman est de bonne humeur.

— Ce qui n'arrive pas tous les jours, précisa sa sœur.

— Bigre ! comment aurais-je pu le deviner ?... ai-je fait très agacé.

Mais le plus attrapé était mon estomac ! Oh ! fourrés de la noble Marquise, que restait-il de vous en ce moment ?

Aplatì comme une punaise, par suite de mon

jeûne forcé, mon organe en forme de corne d'abondance éprouvait des tiraillements si cruels, qu'il avait pris le parti de tomber dans mes talons.

— Eh bien! c'est papa qui va être content quand il saura que maman vous a mis en pénitence! a repris Yvette. Il lui avait tellement recommandé d'être polie pour une fois... parce que vous êtes son ancien copain.

— Ah! oui! Ce qu'elle prendra quand vous serez parti, renchérit encore Christian.

— Bah! tu es bête, Cri-Cri. Au fond, cela lui sera bien égal... Elle y est habituée... On se chamailla tout le temps chez nous.

— Ecoute... Aujourd'hui maman a raison d'être furieuse, concéda le petit garçon. Figurez-vous que cette bécasse d'Elodie, la cuisinière, a acheté ce matin pour quarante francs de filet de bœuf... Quarante francs, vous entendez!... « Mais, malheureuse! lui a dit maman, vous ne savez donc pas que nous serons obligés de recevoir souvent l'ami de Monsieur à déjeuner? Alors, si vous y allez de ce train, où cela va-t-il nous mener? »

— Sans compter que le filet n'est pas tout, s'est empressée d'ajouter Yvette. Il y a encore les écrevisses... le pâté... ça, c'est vrai. Plusieurs jours de ce régime et nous serions sur la paille!...

Tu penses bien, Bérangère, que, documenté de la sorte, il ne me restait plus qu'à filer en vitesse et à laisser les d'Arbus profiter seuls des dépenses extravagantes qu'Elodie s'était permis de faire à mon intention.

Déjà je m'étais levé, cherchant des yeux mon chapeau avec lequel Christian jouait à la balle depuis un moment quand, juste en cet instant, la belle Irène est entrée...

Béryl!... quelle touche!... quel genre!...

Peinte comme un portrait, les cheveux presque rasés, l'air délivré d'un gamin de Paris.

— Comment! il est si tard que ça!... a-t-elle eu l'audace de dire, feignant l'étonnement. Cette pendule doit avancer

Je n'ai pas daigné répondre.

Mettant ma colère dans ma poche, je l'ai remerciée du double service qu'elle venait de me rendre.

Tu crois qu'elle m'a répondu par un mot aimable?... Ah! bien oui! Elle m'a regardé, je ne sais pourquoi, d'un air moqueur, et, d'une voix railleuse :

— Nous reparlerons de cela après le déjeuner, m'a-t-elle dit... Voici Robert.

Arbus entraît, en effet... et, presque aussitôt, sa femme nous a entraînés vers la salle à manger sans même prendre le bras que je me croyais tenu de lui offrir.

Et la conversation a commencé... accaparée tout entière par « Irène ».

Ma chère, quelle tapette!... Ni Robert ni moi ne pouvions placer un mot!

Mais surtout quelle fourchette! En voilà une qui ne se nourrit pas de rosée et de pétales de fleurs, je t'en réponds! Lamartine ne lui eût jamais dédié d'élegie!

Tout en me regardant, elle faisait à son mari des signes pleins de sous-entendus auxquels Robert évitait de répondre.

— Ainsi vous l'avez arrêtée? m'a-t-elle demandé de son ton moqueur.

— M^{me} Girardin? Ah! je crois bien!... Elle est déjà chez moi, occupée à tout mettre en ordre... La précieuse femme!

— Mon Dieu! Quel emballement!

— Recommandée par vous, Madame,... ai-je cru devoir répondre poliment.

— Mais je ne vous l'ai pas recommandée du tout! s'est-elle écriée en éclatant de rire. Je l'ai envoyée se présenter chez vous... pas autre chose!

— Irène a simplement servi de « poteau indicateur », a insisté Robert dont l'attitude gênée m'étonnait aussi depuis un instant.

« ... Et tu te rappelleras que nous ne sommes pour rien dans l'affaire », a-t-il ajouté d'un ton plus bizarre encore.

— Comment ! me suis-je écrié. Mais alors cette femme m'a fourré dedans !... Elle m'a affirmé qu'elle venait de votre part, Madame ?

— Oh ! de ma part !... Elle exagère. Je me suis bornée à lui donner votre adresse, pas davantage.

— Eh bien ! je regrette de l'avoir arrêtée sans renseignements, ai-je fait, vexé... Il y a mal-donne ! Il faudra qu'elle me dise au plus tôt dans quelle place elle a servi.

Robert m'a interrompu vivement.

— C'est inutile, mon cher, cet fem... cette dame est parfaitement honorable, et c'est l'essentiel.

— Ne vous a-t-elle pas produit cette impression, ce matin ? a ricané la belle Irène, tout en adressant un nouveau coup d'œil à son mari.

Mais avant que j'aie pu répondre :

— Ecoute,... a fait brusquement Robert, je ne veux pas te tromper. Nous connaissons depuis longtemps M^{me} Girardin ; tu peux donc avoir toute confiance en elle... Ce que je tiens à établir, c'est que nous ne t'avons nullement engagé à la prendre... Vous vous êtes arrangés ensemble... nous ne sommes donc pour rien dans la combinaison... Et maintenant, conclut-il, si nous parlions d'autre chose ?

— C'est cela ! parlons de votre belle-mère, a dit sa femme, qui, je ne sais pourquoi, paraissait s'amuser comme une petite folle. Vous irez la voir, naturellement ?

— Heu !... plus tard... comme je l'ai dit à Robert. Pour commencer, je m'accorderai quinze jours de vacances...

— C'est tordant, a déclaré M^{me} d'Arbus. N'oubliez pas de venir me dire si vous l'avez trouvée,... et comment cette première entrevue se sera passée.

Revenir !... Ah ! bien, elle peut y compter !...

Elle se paie ma tête sans que je puisse deviner pourquoi !

— Et n'oublie pas que ton couvert sera toujours mis chez nous, a insisté Robert, n'est-ce pas, Irène ?

Irène a fait semblant de ne pas entendre.

— Trop aimable !... je n'oublierai pas,... ai-je répondu en m'inclinant devant M^{me} d'Arbus pour prendre congé...

Car j'en avais assez de ses airs moqueurs et de ses sous-entendus !

— Comment, vous partez ? Vous êtes si pressé que ça de rejoindre M^{me} Girardin ! s'est-elle écriée.

Sans même répondre à cette stupide plaisanterie, j'ai précipité les adieux.

L'horripilante créature !... Et dire que Robert est obligé de la supporter !

Arrivé dans la rue, cédant à je ne sais quel instinct, j'ai levé les yeux vers le balcon.

M^{me} d'Arbus s'y trouvait déjà, accoudée à la balustrade, s'esclaffant — à mon sujet sans doute — en me désignant à son mari debout à côté d'elle.

Ah ça ! Mais qu'ont-ils donc, tous les deux, pour se gausser ainsi de moi ?

Je suis laid,... c'est entendu,... mais je ne croyais pas être ridicule.

Et ce persiflage au sujet de M^{me} Girardin, de ma belle-mère,... qu'est-ce que cela signifie ?...

Mais si « Irène » m'enrage, Robert, en revanche, me déroute.

Je croyais trouver, chez ce dernier, une maison amie qui deviendrait un peu mon « home » durant mon exil. Ah ! bien oui !

Béryl... ma Béryl !... toi seule es belle, bonne et sage !

Et comme toutes les « Irène » de la terre me paraissent laides, bêtes et ennuyeuses comparées à toi !

IV

Journal de M^{me} Girardin

L'écrirai-je à Bérangère?... Non, car elle réprouverait de toutes ses forces le moyen que j'ai choisi pour arriver à connaître mon gendre... Peut-être même se croirait-elle tenue de prévenir son mari et ferait-elle ainsi échouer mes plans.

Hasardés, j'en conviens, ces plans, mais avais-je le choix?...

Savoir ma fille unie à un inconnu, là-bas, dans cette île lointaine, est pour moi un perpétuel sujet d'assoulement! Qu'est-ce, au juste, que cet ingénieur?... Un honnête homme?... un coquin?... Un être insupportable, égoïste, acariâtre qui ne rendra point sa femme heureuse?... Tout est possible!...

Je n'ai sur lui que les renseignements fournis par le proviseur du collège où il a été élevé.

Pas fameux, ces renseignements : Esprit bougon, égoïste, querelleur... Jolies qualités pour un mari!...

Depuis l'arrivée de cette lettre, il me semble voir Béryl pâle, effrayée, malheureuse... courbée sous un joug odieux.

Que n'ai-je pu empêcher ce mariage! et faire épouser à ma pauvre enfant celui auquel je la destinais... Mais elle s'est obstinée... sa vie d'institutrice lui pesait... elle s'est laissé prendre au mirage que Luc d'Indreville a su faire miroiter à ses yeux.

Ce doit être un charmeur, cet homme, pour s'être emparé si vite du cœur de Bérangère!...

Si, au moins, je l'avais rencontré auparavant, cet ingénieur ! J'aurais percé à jour sa mentalité, je m'en flatte... Mais le voyage de Madagascar dépassait mes ressources, et j'en ai été réduite à dévorer mes inquiétudes et mes larmes !

Depuis l'accident de Béryl, surtout, je ne vis plus... A-t-elle vraiment fait une chute comme elle me l'a écrit, ou bien, mon gendre n'aurait-il pas brutalisé la pauvre petite ?

Que n'aurais-je pas donné pour jeter un coup d'œil sur ces ecchymoses !... m'assurer de leur origine :

Querelleur !... emporté !...

Comment ne pas se demander après cela si... si...

Il est vrai que d'Indreville n'avait que seize ans lorsque ses maîtres traçaient de lui ce portrait flatteur... mais, loin de s'atténuer, ces défaits, depuis lors, n'ont pu que s'accroître.

Qui l'a élevé, ce garçon ?

De famille, point... il est orphelin depuis sa petite enfance.

A dix-huit ans, au sortir du collège, il est entré dans une société industrielle de Tananarive... c'est tout ce qu'on sait de lui. Et son service militaire, me dira-t-on ?... Eh bien ! il l'a fait je ne sais où... Quels étaient ses chefs ? Je l'ignore !... bref, il a poussé avec tous ses défaits sans que nul se soit occupé de les corriger.

Encore, si j'avais eu le jeune ménage sous la main dès le début du mariage, j'aurais pu lui passer la « martingale »... Mais, à pareille distance ! quelle influence exercer !

Sans compter qu'il se méfie de moi, ce jeune monsieur !...

Ainsi, lorsque le directeur de la firme l'a envoyé en France, n'écoutant que mon dévouement pour ma fille, j'ai offert de le recevoir chez moi. Il a refusé avec horreur !

Devinait-il que je me proposais secrètement de profiter de ce séjour forcé sous mon toit, pour le dresser... lui qui ne l'a jamais été ? et, son stage

fini, renvoyer ainsi à Madagascar un Luc d'Indreville métamorphosé par mes soins, apte à rendre Bérangère heureuse ?

Ah ! ces hommes ! Ah ! ces gendres !

En repoussant mon hospitalité, il me privait de toute action sur lui.

Si nos rapports se bornent à de rares visites, comment pourrai-je exercer l'influence nécessaire ?

C'est pour cette raison que j'ai imaginé le stratagème dont j'use aujourd'hui.

Certes, il m'en a coûté terriblement de rompre avec mes habitudes, de quitter mon home confortable... pour me placer comme bonne à tout faire chez mon gendre !...

Bonne à tout faire !... Moi, M^{me} Le Ternay !...

Une M^{me} Le Ternay ruinée, il est vrai, et vivant de rentes qui maigrissent à vue d'œil depuis la vie chère... Mais une M^{me} Le Ternay qui est de bonne souche, quand même, ainsi que nos papiers de famille l'attestent.

Et n'est-il pas piquant de penser que, moi, qui n'ai jamais pu m'accorder le luxe d'une simple femme de ménage, j'accepte de jouer ce rôle chez le mari de ma fille !... de balayer sa chambre... de secouer sa descente de lit... de faire frire ses pommes de terre !

Si on m'avait dit cela, il y a deux mois seulement !

Et, cependant, je m'y soumets !

Après avoir appris par Irène d'Arbus — dont la mère était mon amie — que d'Indreville cherchait une bonne à tout faire, la pensée m'est venue de lui offrir mes services...

Oh ! sous un nom d'emprunt, bien entendu, car, sans cela, il ne les eût point acceptés.

Mon cœur battait à grands coups, hier matin, quand j'ai vu devant moi celui qui m'avait volé ma fille ! Et, si je ne m'étais tenue à quatre, je crois que je l'aurais gillé !

Mais je sais me dominer quand je le veux. Je lui ai parlé froidement, au contraire, cachant la

tempête qui grondait en moi, sous un air digne qui lui en a imposé.

Quant à lui, s'étant promené, sans résultat, d'agence en agence, il m'aurait sauté au cou, s'il ne s'était retenu.

Il fallait voir les sourires, les courbettes qu'il prodiguait!... non pas à moi, bien entendu,... mais à celle qu'il croyait être M^{me} Girardin, « bonne à tout faire ».

C'était à pousser de rire!

Ah! Luc! à ce moment-là, je vous tenais à ma meret! J'aurais pu me venger, vous faire payer cher la laveur d'entrer chez vous... exiger, par exemple, que je pèle vos pommes de terre au salon, ou que vous descendiez chaque matin, à ma place, la caisse des balayures... Vous faire chanter, en un mot. Aux abois comme vous l'étiez, vous eussiez tout accepté... tout!... et avec le sourire encore!...

Mais, à cause de Bérangère, je n'ai émis aucune de ces prétentions.

Et, comme la combinaison menaçait d'échouer faute de logement — car ce petit imbécile n'avait pas su en dénicher un à lui tout seul, — je lui ai indiqué un « meublé » dans la maison de ma cousine.

Celle-ci, par amitié pour moi, ne révélera à personne mon identité... on ne me connaît pas dans le quartier... Irène d'Arbus m'a juré le secret... Je ne cours donc pas grand risque.

D'ailleurs je vais tâcher, ou le pense bien, de mener rondement l'éducation de mon gendre!... et, quand ce jeune serin aura suffisamment profité de mes leçons, je me retirerai sous ma tente, ma tâche accomplie et ma conscience satisfaite.

Mais se laissera-t-il former facilement?

Je crains que non, d'après ce que j'ai vu de lui.

Il faisait très sombre, il est vrai, là où il m'a reçue, mais j'ai cru discerner dans son œil bleu d'acier, dans ses gestes brusques, sa nervosité, les défauts signalés par son ancien proviseur.

Sous le chap. au à bords retombants, dont j'avais eu soin de m'assubier, je le dévisageais sans en avoir l'air, me demandant comment Bérangère, si fine, si distinguée, avait pu se toquer de cet insignifiant petit jeune homme!

Pas mal physiquement, j'en conviens, mais n'ayant cependant rien de remarquable... Un Monsieur quelconque, comme tous les autres!

Autrefois, c'était par leurs jolies moustaches que les hommes tournaient la tête aux jeunes filles!

Mais, aujourd'hui qu'ils se rasent tous, l'emballement de ces demoiselles pour leurs faces glabres, uniformément plates et laides, ne se comprend plus...

Enfin!... on tâchera de le lui améliorer, son Luc, puisqu'elle a fait la sottise de l'épouser... Et, plus tard, seulement... bien plus tard, elle saura jusqu'où sa mère a poussé le dévouement pour y parvenir.

Déjà ma tâche est commencée. J'ai aéré l'appartement, ré les parquets, malgré mon asthme; j'ai préparé pour ce soir un petit régal.

Il m'en coûte, certes, de dorloter ce monstre. Mais saint François de Sales, qui se connaissait en caractères, affirme « qu'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un baril de vinaigre ».

Essayons donc le miel pour commencer. Une éducation plus virile viendra ensuite... sans trop tarder cependant, car je n'ai que peu de semaines devant moi pour raboter, polir, affiner, le très ordinaire mari de ma fille.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis l'installation de l'ingénieur dans son « petit troisième », et Luc ne s'était point décidé encore à se rendre chez sa belle-mère.

De son cadre d'or, posé à la place d'honneur

sur la cheminée, la douce image de Bérangère paraissait lui reprocher ce retard...

— Tu m'avais cependant promis ! semblait-elle dire à son mari.

— Oui... oui,... répondait d'Indreville, on ira... c'est entendu ! Mais rien ne presse, que diable !... laisse-moi le temps...

Un jour cependant, talonné par une lettre de Madagascar, il se résigna.

Puisqu'il fallait avaler la pilule, autant s'exécuter tout de suite.

Toutefois, avant de faire la corvée, il commencerait par fumer sa pipe, sa savoureuse pipe, qu'il avait le talent de faire durer deux heures... quelquefois trois, lorsque les samedis de semaine anglaise lui en donnaient le temps.

D'ailleurs, en retardant jusqu'au soir sa visite à M^{me} Le Ternay, il ne serait que suivre les règles d'une bonne hygiène.

« Avant de vous risquer dans les lieux malsains, imprégnez-vous de nicotine », disait un vieux farceur de médecin militaire — fumeur enragé — que Luc avait connu autrefois et qui, pour soutenir cette thèse, ne visitait ses malades que sa « bouffarde » au bec, prétendait-il.

Or, quoi de plus malsain, je vous le demande, que l'antre d'une belle-mère ? Les microbes doivent y foisonner... sans parler du plus nocif de tous : elle-même !

Donc, il attendrait d'être suffisamment immunisé pour affronter cette dangereuse et horripilante personne.

Si, encore, celle-ci avait la lumineuse idée de se balader en ville à l'heure où il se présentera !... Une carte à remettre à la concierge et tout serait dit... Mais comment espérer pareil à-propos de la part d'une « toute belle » !... Ces

créatures-là, ça doit être comme les créanciers : on les trouve toujours chez elles.

Après la pipe, vint la sieste... une autre douceur dont d'Indreville ne pouvait se passer.

Mais il eut beau, ce jour-là, fermer ses paupières, devant ses yeux passait et repassait inlassablement l'image d'une grande femme revêche, qui le rentrait, le palpait, comme sur une table d'opération, bien décidée, semblait-il, à savoir coûte que coûte ce qu'avait dans le ventre le mari de sa fille !

La belle-mère classique, en un mot, celle qu'on exècre par principe, lui prêtant les pires défauts et les plus noirs desseins.

« Je ne me débarrasserai donc jamais de cette femme crampón, s'écria finalement l'ingénieur en boudissant hors de son fauteuil. Me poursuivre jusqu'ici ! jusque dans mon sommeil !... Liquidons cette visite au plus tôt et qu'on n'en parle plus !

« Mais, d'abord, où perche-t-elle, cette fameuse rue de la Santé ?

« Où diable ai-je fourré mon plan de la ville ? »

D'une main rageuse, Luc se mit à fouiller les papiers empilés sur sa table.

Peine perdue... le petit livre bleu aux armes de Toulouse avait disparu.

« Encore au tour de cette M^{me} Girardin, probablement, se dit-il avec humeur.

« Avec sa manie de mettre de l'ordre partout ! L'ordre ! connaît-on rien de plus odieux ! Quand, par malheur, dans une maison, cette maladie atteint votre femme ou votre domestique, vous êtes fichu ! »

D'une voix irritée, il appela la coupable.

Mais celle-ci, sans s'émouvoir, apparut, très calme, très digne, presque condescendante.

— Monsieur désire?

Cependant, comme le baromètre de monsieur semblait marquer « tempête », elle resta prudemment près de la porte...

— Où avez-vous mis mon guide de Toulouse? je ne le trouve nulle part, lui dit Luc impatienté.

— À sa place, répondit M^{me} Girardin, en désignant la petite bibliothèque suspendue au mur... Et puis, je ferai remarquer à Monsieur qu'il n'a pas besoin de crier de cette façon. Je ne suis pas sourde... Monsieur parlerait bas, comme à confesse, que j'entendrais parfaitement.

Ce ton offensé calma immédiatement l'ingénieur.

Bousculer M^{me} Girardin! Quelle imprudence! Et si elle lui jetait son tablier à la tête?

Non... non... pas de blague!

Ce fut donc d'un ton radouci qu'il lui expliqua son embarras :

— Une affaire embêtante m'appelle rue de la Santé,... lui dit-il, et je ne sais pas où niche cette « grande artère »... c'est pourquoi je dois consulter le plan... Mais au fait, madame Girardin, vous pourrez peut-être me renseigner... et peut-être aussi connaissez-vous, par hasard, la personne que je vais voir?

— De qui s'agit-il, Monsieur? demanda sèchement la duègne.

— De ma belle-mère, M^{me} Le Ternay.

— Ah!... et cette dame habite? fit M^{me} Girardin en devenant très rouge.

— Je viens de vous le dire... : rue de la

Santé... très loin d'ici, j'espère... jamais assez loin à mon gré.

— Alors permettez-moi de vous demander, Monsieur, puisque cette visite vous ennuie à ce point, pourquoi vous vous croyez obligé de la faire?

La question était singulière,... mais d'Indreville, tout à son sujet, ne le remarqua pas.

— Pour faire plaisir à ma femme, répondit-il, et pas pour autre chose... vous pouvez en être certaine...

— Vous ne paraissiez pas beaucoup l'aimer, Monsieur?

— Ma belle-mère?... Je la déteste, ni plus ni moins, s'écria l'ingénieur tout à ses griefs... Et imaginez-vous que M^{me} d'Indreville voulait m'obliger à loger chez elle!

— Eh bien, Monsieur?

— Eh bien, rien à faire... J'ai rué dans les brancards... Moi!... loger chez M^{me} Le Ternay!... J'aimerais mieux loger chez le diable. Je suis déjà assommé d'habiter la même ville.

— Mais enfin, Monsieur, vous devez avoir une raison pour exécrer pareillement cette dame?

— Parbleu! si j'en ai une!

Il allait poursuivre... ajouter : « Elle a tout fait pour m'empêcher d'épouser ma femme!... » et entamer ensuite le chapitre de ses rancunes, quand le sentiment des convenances l'arrêta.

Allait-il en venir à confier ses affaires intimes à sa femme de ménage?

Non... tout de même, il n'irait pas jusque-là.

— Pour divers motifs!... se contenta-t-il de marmonter entre ses dents.

Et revenant à sa première question :

— Alors, madame Girardin, vous ne pouvez pas m'indiquer la rue de la Santé?

— Mon Dieu, non, Monsieur... Cependant elle doit se trouver quelque part ~~près~~ de Saint-Sernin... D'ailleurs M^{me} d'Indreville a probablement des parents à Toulouse. Ceu -ci vous renseigneraient mieux que moi à ce sujet.

— Et vous croyez que je vais m'amuser à faire une tournée de famille! s'écria Luc repartant en guerre. Vous vous imaginez que je vais courir chez la sœur d'oneles, de tantes, de cousins, de sœurs de lait que peut avoir ma femme? Ah! non, merci! C'est assez de devoir avaler ma belle-mère... au figuré s'entend, car il paraît que la bonne dame pèse cent kilos!

« Allons, reprit d'Indreville en riant, ne vous choquez pas, priez plutôt le grand saint Jude, patron des causes désespérées — et qui est grand favori, me dit-on, à Toulouse, — d'arranger mes petites affaires!... Qu'il veuille bien souffler à l'oreille de ma grosse dondon l'idée d'aller se balader avant que j'arrive.

A ces mots vulgaires : « grosse dondon », M^{me} Girardin tiqua visiblement.

— Je prierai plutôt pour que vous trouviez M^{me} Le Ternay chez elle, Monsieur, et qu'en la voyant vos préventions se dissipent.

Luc fit une grimace expressive.

— Si je n'étais un homme bien élevé, répondit-il,... oui... bien élevé, vous entendez, je vous dirais en patois :

Counto dessus et bœu d'aigo!

Et sur ce, prenant son chapeau, il se dirigea enfin vers la porte.

Mais, arrivé sur le seuil, il se retourna :

— N'oubliez pas, surtout, de me préparer

un bon petit « frichti » pour ce soir, madame Girardin. Rien ne creuse l'appétit comme les émotions. J'aurai sûrement grand besoin, à mon retour, de me remettre des miennes... Ah ! une dernière recommandation ! Ne touchez à aucun de mes papiers en mon absence, je vous prie... Vous les avez encore tripotés ce matin... Voyez, tout est en pagaille ! Je ne sais plus m'y reconnaître.

Et, sans attendre de réponse, il s'éloigna, tandis que le pseudo-cordon bleu s'approchait de la fenêtre.

— Et dire que ce petit imbécile est mon gendre ! fit-elle en appuyant, songeuse, son front contre la vitre. Et que je vis sous son toit, parce qu'il n'a pas voulu venir sous le mien !... A-t-il l'air assez ridicule... habillé à la mode de Tananarive ! Et quelle démarche ! quelle tenue ! Le laisser-aller colonial... se gressant sur ce « j'm'en fichisme » adopté par les jeunes aujourd'hui !

« Ah ! Béryl ! acheva-t-elle en se retournant pour saisir le portrait de sa fille et le dévorer de baisers... Quelle mère supporterait ce que j'endure ?... Tu viens d'entendre ses insolences !... Et je n'ai pas soufflé ce gringalet... ce moucheron, que j'aurais écrasé, si je l'avais voulu, sous ma pantoufle »

.

Deux heures plus tard, Luc d'Indreville rentrait en sifflotant une petite marche.

— Ah ! madame Girardin, vous avez plate-ment refusé d'invoquer pour moi saint Jude ! Eh bien, j'ai fait mieux ! Je me suis adressé à saint Christophe, qui, lui, s'est spécialisé dans une autre branche : celle de préserver les

pov' bougres comme moi des dangers qui les menacent... Il a dû avoir une belle-mère, dans son temps, ce bienheureux, et c'est pour cela qu'il m'a si bien compris, et que j'ai trouvé porte close rue de la Santé.

— M^{me} Le Ternay était sortie, Monsieur?

— Oui... envolée comme une hirondelle de cent kilos!...

— On ne vous a pas dit pour où elle était partie, Monsieur?

— La « voisine » qui m'a renseigné l'ignorait elle-même. Un beau matin, elle a décampé sans tambour ni trompette et sans laisser d'adresse. Depuis lors, nul ne l'a revue. Brave M^{me} Le Ternay!... Voici la première preuve d'intelligence que je lui vois donner depuis mon mariage... Si j'avais pu prévoir qu'elle serait si discrète, je serais allé la voir plus tôt... pour faire plaisir à sa fille... car, pour moi, vous pensez bien...

D'un geste « voyou » l'ingénieur acheva sa pensée en faisant claquer ses doigts.

— Oh! Monsieur!... fit le gouvernement indigné.

« Décidément, j'ai deviné juste! Mon cordon bleu a le culte des belles-mères, se dit Luc... c'est une faiblesse, il faudra lui faire passer ça. »

Aussi pour la taquiner :

— Vous savez ce que dit le poète, madame Girardin?

Etre exécrable, scorpion, virère,
Voilà, mes amis, ce qu'est une belle-mère...

Mais la duègne ne se dérida point.

— De quel poète parlez-vous, Monsieur? De

quelque petit rimailleur de village, probablement?... Ces vers ne se trouvent pas, en tout cas, dans les classiques.

Luc la regarda d'un air stupéfait.

— Oh! si vous connaissez vos classiques! fit-il en réprimant une forte envie de rire.

— Et pourquoi ne les connaîtrais-je pas, Monsieur? Croyez bien que je n'ai pas toujours rempli l'emploi que j'occupe chez vous.

— Grandeur et décadence alors?

— Comme vous le dites... et de cette décadence je m'étonne que vous ayez le cœur de rire, Monsieur!

— Oh! moi, vous savez, je trouve qu'on ne doit jamais s'en faire, répliqua l'ingénieur qui était d'humeur, ce soir-là, à tout prendre à la « rigolade »... Si vous aimez tant les belles-mères, c'est que vous ne les connaissez pas. Il serait bon que je vous prête la mienne pendant quelque temps... et alors vous verriez.

— Vous ne l'avez jamais aperçue, même de loin, Monsieur?

— J'ai correspondu avec elle, cela me suffit... Non, vrai, je ne comprends pas comment le pauvre Noé a pu avoir l'idée d'hospitaliser dans son arche une gent pareille.

— Vous eussiez préféré qu'il les laissât se noyer, Monsieur?

— Cent fois!... quelle tranquillité ensuite pour les gendres!... Oh! je sais ce que vous allez objecter : c'est été la fin du monde. Eh bien, après, le beau malheur! Pour ce qu'il est amusant, le monde!

— Permettez-moi, monsieur d'Indreville, de vous dire que vous déraisonnez...

Sur cette insolence, la matrone quitta majes-

tucusement le fumoir pour rentrer dans la cuisine.

Un instant, Luc resta pétrifié.

Elle y allait bien, la bonne à tout faire !

Comme impertinence, elle était de première force.

Laisserait-il passer celle-ci, ou bien flanquerait-il la délinquante à la porte ?

Evidemment, cette exécution semblait s'imposer... Mais ensuite ? Il se trouverait sans domestique !

« Allons ! mieux vaut prétendre n'avoir pas entendu, se dit-il. A la première récidive, je sévirai... Pour l'instant, appliquons la loi Béranger. »

V

— Eh bien, vous l'avez vue, cette faimeuse belle-mère ? demanda M^{me} d'Arbus, dès le lendemain, à d'Indreville.

La jeune femme avait aperçu de loin l'ingénieur traversant le Jardin Royal, et malgré les ruses d'apache déployées par lui pour l'éviter, elle avait réussi à le rejoindre.

— Non, répondait laconiquement Luc, je suis revenu bredouille.

— Gendre infortuné ! La déception a été cruelle, je pense ?

— Mon Dieu ! répliqua d'Indreville sur le même ton narquois, je tâche de me faire une

raison. M^{me} Le Ternay est partie depuis une quinzaine de jours, m'a dit la vicille dame d'en face... Elle voyage, paraît-il.

M^{me} d'Arbus éclata de rire.

— C'est M^{me} Robert qui vous a raconté ça? Eh bien, elle s'est payé votre tête, mon cher... M^{me} Le Ternay est bel et bien à Toulouse... Je l'ai rencontrée hier... et ce matin encore. Seulement voilà... : elle n'est pas chez elle.

— En tout cas, elle trouvera ma carte, c'est l'essentiel.

— Vous vous moquez du reste?

— Absolument.

— Si elle vous entendait! s'esclaffa la belle Irène.

— Peuh! vous savez!... ce que ça m'est égal!... D'ailleurs comment m'entendrait-elle, puisque nous ne nous voyons jamais, elle et moi!

— Qu'en savez-vous? persifla la jeune femme... Peut-être l'avez-vous rencontrée souvent sans vous en douter... peut-être même lui avez-vous parlé?... peut-être la croisez-vous chaque jour sur votre chemin... Et, tenez, j'y pense... Comment se fait-il que vous n'ayez jamais vu sa photographie?

— J'ai toujours refusé de la regarder, répondit sèchement l'ingénieur... et même j'ai interdit à Bérangère de l'exhiber chez nous.

— Eh bien, moi, à votre place, j'aurais eu, au contraire, la curiosité de connaître sa tête.

Et tout à coup, une lueur mauvaise dans les yeux :

— Au fait, s'écria-t-elle, j'ai chez moi une carte d'amateur prise pendant une excursion. Votre bête noire y figure dans un groupe. Voulez-vous que je vous la montre?

— Non... merci... Je n'y tiens pas du tout.

— Si... si, montez avec moi dans mon appartement, je vous la ferai voir. Allons, venez !...

L'ingénieur fut beau protester, M^{me} d'Arbus l'entraîna vers l'escalier qu'elle grimpa en courant, et, quelques instants plus tard, elle introduisit d'Indreville dans un boudoir où se trouvait un fort beau bahut Louis XV.

Et là, sans écouter les protestations du jeune homme, elle se mit à fourrager dans les tiroirs remplis de boîtes vides et de vieux papiers.

« Quel fourbi !... se disait Luc. Si M^{me} Girardin voyait ça ! »

Agenouillée sur le tapis, la jeune femme, pour aller plus vite, éparpillait à pleines mains, autour d'elle, le contenu du meuble...

— Où l'ai-je mise !... répétait-elle avec impatience... où ai-je bien pu la mettre ?

Elle était si absorbée par ses recherches que Robert d'Arbus entra, un instant plus tard, dans le salon, sans qu'elle s'en aperçût.

— Irène, que faites-vous là ? s'écria-t-il, stupéfait de voir sa femme accroupie par terre, au milieu de ce beau désordre... tandis que Luc, le dos à la cheminée, la regardait faire d'un air agacé.

— M^{me} d'Arbus veut absolument me montrer un groupe où figure ma belle-mère, expliqua d'Indreville.

Mais la phrase n'était pas achevée que Robert d'Arbus s'élança vers sa femme.

— Vous êtes folle ! s'écria-t-il en lui arrachant les papiers des mains. Laissez cela tout de suite... Vous m'entendez ?

L'accent était si impérieux, une telle colère s'allumait dans les yeux de son mari, qu'Irène hésita...

— Vous entendez? répeta-t-il plus fort encore. Je vous défends de montrer cette photo à Luc...

Et, la prenant par le bras, il la força à se relever.

Irène, matée cette fois, se laissa faire.

Mais bientôt, bravant Robert du regard, elle voulut reprendre ses recherches... trop tard! D'Arbus avait aperçu, au milieu du fouillis gisant à ses pieds, la photographie en question. D'une main preste, il la saisit et la déchira en mille morceaux.

— Vous me paierez ça! s'écria la jeune femme frémissante... tandis que Luc, stupéfait de voir son sage, son calme ami se livrer à un acte de violence, s'exclamait :

— Robert... que fais-tu là?

— J'empêche une mauvaise action, répondit d'Arbus qui, déjà, avait repris son sang-froid. Dieu merci, je suis arrivé à temps!

Arrivé à temps!... Que voulait dire Robert?... Que signifiait cette scène et pourquoi d'Arbus traitait-il de mauvaise action le simple fait d'avoir voulu lui montrer le portrait de sa belle-mère?

Fallait-il que celle-ci fût hideuse, pour que son ami, si calme d'habitude, se fût excité de la sorte!

Et, tout de suite, l'imagination de l'ingénieur se mit à travailler.

Ah ça! M^{me} Le Ternay aurait-elle, par hasard, quelque dissymétrie que lui aurait cachée Bérangère?... Bérangère si fraîche, si sincère, cependant...

C'est que ce serait embêtant, cette histoire-là!... Les tares, ça se transmet aux enfants... et si, plus tard, toute une collection de petits d'Indreville naissaient agrémentés d'une bosse

dans le dos... ou d'yeux regardant l'un l'orient, l'autre l'occident ! Cela ne le ferait pas rire du tout...

Ah ! mais ! il en aurait le cœur net !

Dès le lendemain, il tirerait la chose au clair avec d'Arbus...

En attendant, le plus pressé était de filer en vitesse,... car une belle scène se préparait entre les époux.

Bâclant donc ses adieux, il détalait aussitôt, escorté de Robert qui, toujours correct, voulut l'accompagner jusqu'à la porte d'entrée.

Alors Luc se voyant seul avec lui :

— Dis-moi, mon cher, lui demanda-t-il, ma belle-mère aurait-elle quelque vilaine infirmité à transmettre à ses petits-enfants ? Est-ce pour cette raison que tu as empêché ta femme de me montrer sa photo ?

D'Arbus fit un geste négatif.

— Non... non... il ne s'agit de rien de semblable... rassure-toi...

— Alors ?

Robert hésita.

— Une simple querelle entre Irène et moi... N'aie aucune inquiétude.

Tout en parlant, il poussait son ami vers l'escalier, évidemment désireux de se débarrasser de lui.

« Il lui tarde de laver la tête à sa femme, se dit Luc en s'en allant. Du diable si je comprends quelque chose à leurs affaires !... »

• • • • • • • • • •

Mais cette journée si mal commencée devait s'achever plus mal encore.

Luc, en quittant son ami, s'apprêtait, étant libre de son temps, à fumer tranquillement une

cigarette, assis sur un banc du jardin, quand tout à coup il s'arrêta en se frappant le front.

La clef !... la clef de son secrétaire, qu'il avait oubliée dans la serrure !

Ah ! oui ! Une jolie bêtise qu'il avait faite là !

... Ce secrétaire contenait ses notes personnelles, ses rapports de service... tous ses papiers importants, en un mot... Mais ce qui était bien plus grave encore, c'est qu'il y avait enfermée, avant de sortir, une lettre adressée à Béryl.

Et quelle lettre !...

Ecrite dans un moment de mauvaise humeur, il s'en était donné à cœur joie de caricaturer son « gouvernement » dont il avait à se plaindre ce jour-là.

Avec Bérangère, pourquoi se gêner ?

Et maintenant il s'affolait à la pensée des conséquences désastreuses que pouvait entraîner son étourderie.

Si M^{me} Girardin s'était aperçue de cet oubli ? Si elle avait commis — ce qui était fort possible — l'indiscrétion d'en profiter pour visiter ses tiroirs... qu'allait-il arriver, grand Dieu !

Epouvanté à cette idée, Luc courut rue du Languedoc, et, après avoir monté quatre à quatre l'escalier, pénétra en coup de vent dans son fumoir.

Hélas ! il ne se trompait pas... la clef était bien dans la serrure...

Cependant un espoir lui restait, celui de constater, en relisant sa lettre, qu'il s'exagérait la noirceur des confidences faites à sa femme.

Malheureusement, sur ce point encore, ses souvenirs n'étaient que trop exacts.

Il n'y a pas à se le dissimuler, avait-il écrit à Bérangère, ma duègne me fait la tête depuis deux

jours... c'est-à-dire depuis que je me suis permis d'éreinter les belles-mères en sa présence.

Quand j'étais petit, je disais d'une vieille dame désagréable : « C'est une oie à caractère de chien. »

Eh bien! je pourrais appliquer l'épithète à M^{me} Girardin. Car, malgré ses éminentes qualités, elle montre parfois une sottise rare et une humeur exécrable.

Sais-tu, Béryl, que je ne voudrais pas être son gendre!... Comme belle-mère, elle serait tout simplement haïssable!... Et il y aurait des « tamponnements sur la voie », tu peux en être sûre.

Avec cela des prétentions!

Nous posons pour avoir de la littérature, ma chère... Nous donnons à entendre — sans toutefois rien préciser — que, née sur les genoux d'une duchesse, notre situation présente constitue une pénible déchéance.

Bagasse! comme on dit à Marseille, si elle voulait bien se contenter de faire ma cuisinière au lieu de me rebattre les oreilles de son glorieux passé... un passé dont je me moque comme de ma première chaussette!

Et si elle voulait bien, surtout, ne pas se mettre en tête de refaire mon éducation!

Car je te jure, Bérangère, que telle est bien sa marotte!

Mes regrettables habitudes, ma tenue, mon « déplorable argot » offusquent cette femme distinguée. Aussi a-t-elle entrepris, dès le premier jour, de m'en corriger.

Pauvre Mina-Minette! — le gentil petit nom qu'on lui donnait quand elle était enfant.

Où le pédantisme va-t-il se nicher?

Mais le plus fort, c'est qu'elle plaint de tout son vaste cœur la malheureuse créature qui a fait la sottise de m'épouser.

Grâce à Dieu, doit-elle se dire, cette pauvre enfant n'est point ma fille!... car je mourrais de

honte et de chagrin si je la voyais accolée à un butor, un fichu égoïste, un homme à peine dégrossi.

Et tiens!... J'y songe!... Parious que c'est par pitie pour cette pauvre petite M^{me} d'Indreville, si mal mariée, qu'elle s'efforce de me civiliser...

Que dis-tu de ça?

Et comme elle est curieuse, indiscrette!...

Sous prétexte de faire mon service, elle tourne sans cesse autour de moi, me questionnant sur mes goûts, les tiens surtout... Notre manière de vivre à Tananarive? As-tu le confortable voulu? Ne te fatigues-tu pas dans ton intérieur?... Si elle l'osait, elle me demanderait bientôt si je suis gentil pour toi.

Et cela sans parler du contrôle qu'elle prétend exercer sur mes actions. Absolument comme si elle avait charge d'âme.

Je ne blague pas!

Ainsi, hier, n'a-t-elle pas eu l'audace de me dire, sur un ton aigre-doux :

— Monsieur est repré bien tard, ce soir...

Pour le coup, la moutarde m'est montée au nez.

— Qu'en savez-vous? ai-je répondu vertement... Et, de plus, en quoi cela vous regarde-t-il? Mêlez-vous de vos affaires, je vous prie, et ne vous occupez pas des miennes.

Alors, tout de suite, naturellement, elle a chanté le grand refrain :

— Si mes services pèsent à Mousieur, je me retirerai immédiatement?

— Eh non! ils ne me pèsent pas, mais ne venez pas m'embêter à tout propos avec vos réflexions ridicules, que diable!... Je ne suis plus un moutard!... Contentez-vous, comme sceptre, de votre eniller à pot et n'essayez pas de l'échanger contre une férule.

N'avais-je pas raison?

Mais, comme tu le penses, cette escarmouche — appelons-la une ruade — a indisposé ma matrone contre moi...

Et, cet accès de colère passé, me voici assailli d'inquiétudes sur les suites que pourra avoir cette première prise de bec.

— Luc ! me diras-tu, qu'as-tu fait là ?

Eh oui ! je ne le sais que trop, j'ai joué gros jeu !... Mais, que veux-tu, la patricie a des bornes... et je ne t'apprendrai rien en te disant que ma réserve s'épuise vite.

Depuis ce moment « Mina-Minette » me représente assez bien une grosse châtaigne qui aurait sorti tous ses piquants.

« Si vous recommencez... gare ! » semble-t-elle dire en me regardant.

Chez elle, tout prend, maintenant, des airs belliqueux... tout... jusqu'à la fameuse boucle principale qui orne sa coiffure à l'ancienne mode et qui se dresse, menaçante, comme la « Tour prends garde », au sommet de sa tête... Tout... jusqu'à ses dents, petites, pointues, prêtes à mordre.

Ses dents !... Ici je m'arrête pour te faire une confidence.

Le croiras-tu, « ces perles » me sont devenues un perpétuel sujet de tourment !... une véritable obsession...

Elles sont trop régulières, vois-tu... trop uniformes, trop bien alignées.

Aucun « bridge », aucune « calotte d'or » ne les dépare... Voyons, ce n'est pas naturel ! on n'arrive pas à soixante ans sans avoir fait exécuter des travaux d'art dans sa bouche !

Non... non, rien ne m'ôtera de la tête qu'il y a du truquage chez cette femme.

« Qu'est-ce que cela peut te faire ? » me diras-tu.

Eh bien ! c'est absurde... idiot... tout ce que tu voultras, mais je suis hanté par la crainte de trouver un beau jour, en me mettant à table, cette mâchoire artificielle trempant dans mon verre... ainsi qu'il est arrivé à l'Anglaise dont on racontait l'histoire à Tananarive.

Et c'est si vrai que, si je l'osais, je boirait

dorénavant, comme les charretiers espagnols, « à la régalade ».

Ainsi je n'aurais point devant moi un gobelet servant peut-être à deux usages.

Mais comment infliger à ma matrone un semblable affront ?

Car elle est rusée, la mâtine ! Elle devinerait du premier coup la raison de cette étrange fantaisie... et alors en avant la musique ! grands airs !... scène... départ... et, au bout de tout cela, les vingt-cinq escaliers des vingt-cinq agences de Toulouse à grimper...

La lettre s'arrêtait ici... Hélas !... elle n'était déjà que trop longue !

Luc, en la relisant, sentit une sueur froide mouiller ses tempes.

La boucle principale... les fausses « perles »... tout y était... et d'Indreville se demandait comment, en se voyant portraiturée de la sorte, M^{me} Girardin ne l'avait point plaqué là sur l'heure.

Car il n'était pas douteux qu'elle ne les ait lus, ces feuillets.

Certains d'entre eux, malgré le soin qu'elle avait pris de l'effacer, gardaient encore l'empreinte « digitale » de ses gros doigts... de son gros pouce, surtout, qui s'était incrusté dans le papier pelure...

Et si Luc avait conservé le moindre doute à ce sujet, l'attitude de la duègne, durant le repas qui suivit, aurait suffi à confirmer ses soupçons.

Celle-ci était révélatrice, en effet ! Et le menu qui lui fut servi ne l'était pas moins.

De toute évidence M^{me} Girardin se vengeait !

« Ah ! semblait dire le potage à la funée... tu oses prétendre que je suis indiscrette..., que,

pareille à la châtaigne, je suis hérissée de piquants ! Eh bien ! pour t'apprendre, avale-moi ça, mon cher !

« Ah ! clamait le tournedos, calciné, inman-geable, tu te moques de ma littérature, tu me reproches de viser au bas bleu, au lieu de n'être qu'un « cordon bleu »..., eh bien, ouvre ton bec, et digère ça, mon petit Monsieur !

« Ah ! s'écriaient à leur tour les cardons à la moelle réduits en cendres... tu suspectes l'origine de ma « boucle » principale et de mes dents trop régulières, eh bien, goûte-moi ça et tu m'en diras des nouvelles ! »

Mais ce qui, plus que tout, dénotait la colère de l'offensée, c'était le verre placé devant l'assiette de l'ingénieur.

Un verre qui n'était, en réalité, qu'une ancienne flûte à champagne, ou plutôt un simple tube, à peine évasé du haut, et dans lequel Luc pouvait boire en toute sécurité, car, faute d'un diamètre suffisant, aucune « mâchoire artificielle » n'y trouverait jamais place... En un mot, un verre de tout repos, pour ingénieurs stupidement méfiant.

« Où diable a-t-elle pu dénicher ce modèle ? » se demanda d'Indreville en s'asseyant à table.

Comprenant la leçon... et confirmé dans ses craintes, il se garda de faire aucune remarque durant le repas et avala sans sourciller le brouet qui lui était présenté.

A la vérité, il s'attendait à recevoir à tout instant la « démission » de M^{me} Girardin.

Mais la punition qu'elle venait de lui infliger devait lui suffire, pour ce soir-là, à soulager ses nerfs. Car, ayant achevé son service, elle se retira sans avoir proféré une parole.

Ce qui n'empêcha pas d'Indreville de trembler pour le lendemain.

La verrait-il reparatre chez lui à l'heure habituelle?... Ou bien, son ressentiment, couvé durant les ténèbres, lui dicterait-il des décisions implacables?

Hélas! c'était bien à craindre!

Ce que c'est que d'oublier une clef dans une serrure!

VI

« Souvent femme varie », dit assez per-
galamment la chanson.

D'Indreville, comme tant d'autres, devait en faire l'expérience.

Durant toute la nuit, son sommeil fut hanté par des cauchemars..., si bien que l'aube le surprit étranglant une « bonne à tout faire » qui refusait obstinément d'entrer à son service.

Et le plus fort, c'est que cette bonne récalcitrante s'appelait M^{me} Le Ternay.

Voyez-vous ça! M^{me} Le Ternay transformée en femme de ménage et sollicitée par son gendre de venir récurer ses casseroles!

Quelles folies absurdes, quelles inepties stupides ne rêve-t-on pas parfois!

Le moral de l'ingénieur, comme la veille, et plus encore peut-être après l'agitation de la nuit, était bas, très bas d'étage.

« Jamais, se disait-il, Mina-Minette ne me

pardonnera la petite cra-crassé que je viens de lui faire.

« Adieu, chocolat mousseu : ! croissants dorés gentiment servis sur un napperon brodé... je ne vous reverrai plus ! »

Cependant celle est la ténacité de l'espérance chez l'homme que d'Indreville, quand sept heures sonnèrent à sa pendule, prêta l'oreille aux bruits de la maison.

Si *elle* allait revenir malgré tout?... user de clémence en lui accordant au moins ses huit jours!

Et voici que, tout à coup, l'ingénieur tressaillit.

La porte d'entrée de l'immeuble venait de s'ouvrir et de se refermer bruyamment sous une main vigoureuse.

Et presque aussitôt — douce musique — un pas de grenadier se fit entendre dans l'escalier, menaçant d'ébranler non seulement les marches de bois, mais encore l'immeuble tout entier.

Le vacarme étant la marque de fabrique de M^{me} Girardin — comme on dirait sa raison sociale — le doute n'était plus possible. Ces craquements formidables en faisaient foi... Mina-Minette, la brave fille, se décidait à pratiquer le pardon des injures et à revenir chez son patron !

Pour cette fois, Luc était sauvé !

Tout d'abord, l'ingénieur, à cette pensée, goûta la plus douce émotion de sa vie!...

Mais n'est-il pas dit quelque part que le serpent parfois se glisse sous les fleurs?

Presque aussitôt une crainte lui vint... Ce retour ne serait-il pas plutôt destiné à lui annoncer officiellement son départ?... Était-ce

son livre de comptes qu'elle allait lui présenter, au lieu de son « petit déjeuner » ?

Très inquiet, d'Indreville, sautant à bas de son lit, passa son pyjama, se glissa dans le corridor... et, collant son oreille contre la porte de la cuisine, écouta, le cœur battant...

La plus grande tranquillité paraissait y régner.

Au lieu de faire, comme chaque matin, un chahut épouvantable avec son fourneau, M^{me} Girardin... mais oui... il ne se trompait pas... M^{me} Girardin parlait toute seule !

Sa voix s'élevait émue, tremblante dans le silence de la pièce... et ce que proféraient ses lèvres émues remplit Luc d'étonnement.

Etaient-ce des incantations ? Une prière qu'elle récitait ?

Chaque phrase était ponctuée d'un soupir, et quand Mina-Minette soupirait on aurait dit une tornade qui passait.

« C'est pour toi, gémissait-elle... oui, pour toi seule (ici un nom en *ère* dont Luc ne put saisir les premières syllabes) que je me soumets à pareille humiliation ! Pour nul autre, je n'accepterais de rester chez cet homme odieux... chez ce monstre qui m'abreuve d'injures ! »

A qui s'adressaient ces paroles ? L'homme odieux, le monstre... c'était Luc, bien entendu.

Mais quel était le personnage pour lequel M^{me} Girardin offrait au Seigneur l'ennui de rester à son service et de faire mousser son chocolat ?

Plusieurs noms finissent en *ère*... Albert... Tibère... Philibert... et tant d'autres !... Aucun d'entre eux ne semblait répondre à celui qu'avait prononcé le cordon bleu.

Il y avait bien encore Bérangère. Mais, trop peu répandu, ce dernier devait être éliminé sans hésitation.

Et tout à coup :

« Que je suis bête ! se dit Luc en se frappant le front. Il s'agit de M. Girardin fils, naturellement ! C'est lui qui va bénéficier du sacrifice que s'impose sa mère en restant chez moi... Celle-ci ne m'a-t-elle pas dit, précisément, que cet intéressant jeune homme avait les oreillons en ce moment ? Mais oui... c'est cela... ce ne peut être que cela... Le cher enfant ! quel service il me rend !... Dès aujourd'hui, je demanderai de ses nouvelles, je le lui dois bien ! »

Son offrande propitiatoire terminée, M^{me} Girardin — l'ingénieur la surveillait par le trou de la serrure — venait de saisir son poêlon... pensant enfin à préparer la « pitance du pauvre Luc ».

Et, bientôt, une suave odeur de chocolat vanillé se répandit dans le corridor.

Alors, pleinement rassuré, tout gaillard, d'Indreville, pour ne pas risquer de se faire pincer aux écoutes, détala comme un lièvre...

Et, peu après, il vit arriver dans sa chambre la matrone, les mains chargées d'un appétissant plateau.

Beurre, croissants dorés..., napperon brodé, en un mot, tout le programme ordinaire...

Comme si rien ne s'était passé entre eux, Luc, la bouche en cœur, s'empressa de s'enquérir de la santé de M. Girardin fils.

— Il est guéri depuis trois jours, répondit sa mère sur un ton fortement vinaigré.

Depuis trois jours !... Mais alors à qui devait profiter le sacrifice de Mina-Minette ?

Décidément, tout était déroutant chez cette femme !

Journal de M^{me} Girardin

Il me soupçonne d'avoir lu sa lettre adressée à Béryl... et il tremble dans sa culotte, depuis lors, pris d'une frousse intense à l'idée que je vais le quitter.

Eh oui ! je l'ai lue, cette lettre ! — malgré quelques petits piñements à l'endroit de ma conscience — je l'ai lue et relue, et j'écumé encore d'indignation et de rage.

Ce que j'ai fait là n'était pas délicat, me dira-t-on... C'est possible... mais l'occasion était trop belle !

J'avais vu Luc enfermer les feuillets inachevés dans son secrétaire... la clef se trouvait dans la serrure... ma foi, tant pis !... Un instant plus tard, assise dans le fauteuil de mon patron-gendre, près de la fenêtre, j'ai parcouru avidement l'épître dont je faisais tous les frais.

Le misérable ! oser se moquer de moi de la sorte !... suspecter jusqu'à mes molaires, jusqu'à ma chevelure !

Aux passages les plus odieux, je trépignais littéralement !

En Allemagne, me disais-je, ceux qui, autrefois, se permettaient de se moquer de l'empereur attraçaient une amende de trois marks... En France, il n'existe pas un seul décret obligeant les gendres à respecter leurs belles-mères.

Joli pays !

A défaut de loi... Voyons... ne devrait-on pas, au moins, créer une œuvre dans ce but ?... La charité privée compense si souvent les lacunes de la charité officielle...

J'en ai fait la remarque, un jour, à d'Indre-ville... Sait-on ce que cet insolent m'a répondu.

— Une œuvre?... mais elle existe... celle de la protection des animaux!

Et c'est cet idiot que ma fille aime?

Car elle l'aime!... comment en douter maintenant?... Toute la correspondance de Madagascar, enfermée, elle aussi, dans le précieux secrétaire, a passé sous mes yeux... Je vais savoir, me disais-je, si vraiment la toquade de Béryl pour cet être qui lui est si inférieur dure toujours...

Eh oui!... elle dure toujours... je l'ai constaté à chaque page.

« Mon Luc adoré... Amour de ma vie... lumière de mes yeux... etc... etc... » Ces niaiseries se répétaient à toutes les lignes.

— Bécasse! m'écriais-je en lisant ces sottises.

A la fin, cependant, j'ai essayé de me raisonner

Puisque Béryl a été assez folle pour épouser cet imbécile, n'était-il pas préférable qu'elle s'illusionnât sur la médiocrité de celui-ci?

Chacun son goût! Elle le trouve adorable... je devrais m'en réjouir au lieu de m'en indigner.

D'ailleurs... à quoi servirait l'amour s'il n'aveuglait ces petites dindes sur la valeur et les charmes de leurs maris?

Ces réflexions m'ont occupée si longtemps que j'en ai oublié l'heure, et peu s'en est fallu que Luc, en rentrant, me trouvât installée dans son « confortable », lisant sa lettre et celles de sa femme!

En entendant son pas, j'ai boudi vers le secrétaire pour tout remettre en place... Mais, je l'ai dit, je sens qu'il me soupçonne... et la résignation avec laquelle il a avalé, sans dire ous, le dîner que je lui ai servi, m'a prouvé que je ne me trompais pas.

De plus, il n'a fait aucune réflexion en voyant la grotesque flûte à champagne que j'avais placée devant son assiette en guise de verre.

Ceci, il est vrai, m'accusait moi-même. C'était

avouer que j'avais lu la prose adressée à ma fille, mais je n'ai pu résister au désir de lui donner une leçon...

Ah ! Luc ! croyez-le, vous vous en tirez encore à bon compte ! Une autre, à ma place, ne fut pas revenue chez vous... Et il faut que mon amour pour Bérangère soit sans bornes, il faut qu'à tout prix je sois résolue à transformer, à cause d'elle, votre détestable caractère, pour que je m'y sois résignée.

Mais toi, du moins, Béryl, me seras-tu reconnaissante du dévouement dont je fais preuve ?

En lisant tes lettres, en te voyant si infatigée de Luc — Luc, tel qu'il est encore, — en voyant les niaiseries que vous échangez entre vous, un doute me vient... Peut-être, ingrate enfant, m'en voudras-tu, même, d'avoir travaillé à ton bonheur !

Depuis cette chaude alerte, Luc d'Indreville prit l'habitude de tâter vingt fois par jour le fond de ses poches, pour s'assurer que la clef de son secrétaire s'y trouvait en sûreté.

Bien que chez lui les choses eussent repris leur cours, M^{me} Girardin n'était plus tout à fait la même depuis la tragique soirée.

Et quand M^{me} d'Arbus, de son ton impertinent, demandait à l'ingénieur :

— Alors ça marche toujours entre vous ? La lune de miel dure encore ?

Et qu'il répondait :

— Certainement.

Il n'était pas absolument sincère. Un nuage — léger, il est vrai, mais un nuage quand même — embrumait leurs rapports.

Tout en se montrant aussi dévouée, aussi régulière dans son service, Mina-Minette devenait plus audacieuse... elle s'embardissait... et se permettait de faire maintenant certaines

remarques... presque des observations à son patron.

Et ce dernier, peu endurant par nature, devait se tenir à quatre pour ne pas la remettre à sa place.

Bon gré, mal gré, s'il voulait éviter une nouvelle crise domestique, il lui fallait renoncer à quelques-unes de ses manies..., retenir quelques expressions malsonnantes..., réprimer ses vivacités..., corriger le désordre inouï qui régnait dans ses affaires... Bref, il devait se civiliser, comme l'avait écrit M^{me} Girardin à sa fille.

Parfois, excédé, furieux, il se révoltait.

— Ce qu'elle est embêtante, votre protégée ! déclara-t-il un jour à Robert d'Arbus. Imagine-toi que, ne pouvant pas m'empêcher de fumer, — ce qui est mauvais pour la santé, dit-elle — elle invente maintenant de faire des coupes sombres dans ma provision de cigarettes !... Mais ce que je l'ai attrapée !... J'ai mis bien en évidence dans l'intérieur de la boîte, directement sur mes « Murati », un avertissement sévère :

La personne qui me chipe mes cigarettes est prévenue que, pour une qu'elle m'enlèvera, j'en grillerai quatre.

— Et le résultat ? a demandé d'Arbus en riant.

— Est qu'elle n'y a plus touché... Ah !... mais... c'est qu'elle devient assommante, à la fin !... Je devrais l'envoyer à la pêche, me diras-tu. Eh oui !... et au lieu de cela je transigeotte... Je lui refuse ceci... mais je lui accorde cela pour ne pas amener de nouveaux conflits... Et, en attendant, je numérote soigneusement

mes habitudes pour les reprendre au jour bén^e
du retour de Bérangère !

• • • • •

Sur ces entrefaites, d'Indreville obtint du directeur de l'usine un congé de huit jours.

Un congé ! quelle veine ! et dans les circonstances présentes, surtout !

Ali ! sa décision fut vite prise ! Il ne le passerait, fichtre pas, à Toulouse, ce bienheureux congé, mais à Paris où il avait conservé des amis.

Enfin ! il allait pouvoir oublier, pendant une semaine, la ville rose, ses pavés pointus, et surtout Mina-Minette et ses leçons de maintien.

Pour se donner un avant-goût du départ, il traîna aussitôt sa malle dans sa chambre, et tout en sifflotant une « ringue » de Madagascar, il commença allègrement ses préparatifs.

Mais, ayant constaté que certains effets de toilette avaient disparu de son armoire, il appela son « gouvernement ».

— Eh !... madame Girardin... arrivez ici, s'il vous plaît... Il me manque trois faux cols et six manchettes. Où les avez-vous fourrés, je vous prie ?

La duègne arriva un instant plus tard... sans se presser... et, du seuil de la porte, désignant le panier :

— Monsieur part ? demanda-t-elle d'un air désapprobateur.

— Comme vous le voyez ! répondit joyeusement Luc... Mes chefs ont eu la riche idée de m'octroyer huit jours de permission, c'est pas malheureux !... hein ?

— Et Monsieur les passera, ces huit jours ?

— A Paris, naturellement. Vous pensez bien

que je ne vais pas être assez bête pour rester à moisir ici quand je puis filer ailleurs ! Je vais m'en donner là-bas !

— *Trop*, peut-être, répondit Mina-Minette sévèrement.

— Vous dites ?...

— Je dis que la capitale est un lieu malsain pour les jeunes.

— La bonne blague !... D'ailleurs, je vous ferai remarquer, madame Girardin, que je suis assez grand pour savoir ce que j'ai à faire... Allons ! apportez-moi mes manchettes, et faites-moi grâce de vos sermons.

— Et Madame, que dira-t-elle ? poursuivit le cordon bleu, sans bouger d'un pouce.

— Elle sera enchantée que je me divertisse, parbleu ! « Ce Luc a une chance de pendu ! » Voilà ce qu'elle pensera. Et elle n'aura qu'un regret, celui de ne pouvoir venir me rejoindre.

— Cela vaudrait mieux, en effet, beaucoup mieux.

Luc regarda la matrone...

— Ah ça ! vous perdez la tête ! s'écria-t-il impatienté. Vous n'allez pas me faire une scène parce que je vais me balader huit jours à Paris !... Vous devenez pire qu'une belle-mère, madame Girardin !

— Vous trouvez, Monsieur ?

— En tout cas, je le répète, ça ne vous regarde pas... Allons, rompez... Et pendant mon absence, occupez-vous, je vous prie, de raccommoder mon bazar. Vous l'avez abominablement négligé depuis quelque temps.

Raide comme un piquet, M^{me} Girardin tourna sur ses talons et repartit pour la cuisine.

« Elle devient ingouvernable, murmura Luc en s'épongeant le front. Si elle se met à me

faire des histoires à tout propos à présent, ça va être drôle ! »

Mais le lendemain... ô surprise ! Au lieu de « faire la tête », comme le craignait Luc, le « gouvernement » montra une figure sereine, comme s'il avait pris son parti de la fugue sévèrement blâmée la veille...

« Quelles girouettes que les femmes ! se dit l'ingénieur tout réjoui... Et ce que c'est, tout de même, que de savoir montrer de la poigne !... En somme, c'est le meilleur système... Si je l'avais employé dès le premier jour, M^{me} Girardin ne se serait pas frottée à me parler comme à ses bottes, ni à essayer de me mener par le bout du nez ! »

Et, triomphant d'avoir réussi à mettre Mina Minette *au pli*, il fredonna de sa voix fausse

La fermeté... la fermeté,
Il faut en montrer aux femmes...
La fermeté... la fermeté,
V'là c'qui convient à ces dames...

Hélas !... La Roche Tarpéienne avoisine le Capitole... L'histoire est là pour nous l'apprendre !

Peu d'heures plus tard, Luc arrivait et trombe chez son ami d'Arbus... le visage enflammé, l'air si excité, que Robert s'écria le voyant :

— Qu'as-tu ?... Que se passe-t-il ?

— Il se passe que votre Girardin est devenue folle ! répondit l'ingénieur en se laissant choir haletant, dans un fauteuil... Ah ! oui !... un jo

cadeau que vous m'avez fait là, ta femme et toi !... Je vais être obligé de la faire enfermer, ni plus ni moins !

— Tout ça ne me dit pas..., commença d'Arbus.

Une inquiétude venait à ce dernier. M^{me} Giscardin se serait-elle trahie de quelque façon ?... Luc aurait-il découvert ce qu'on avait réussi à lui cacher jusqu'ici ?

Mais la réponse de l'ingénieur dissipa cette crainte.

— Hier, cette vieille toupie m'a agoni de sottises parce que je partais en vacances ! Aujourd'hui, sais-tu ce qu'elle m'annonce ?... Qu'elle *veut me suivre à Paris !*... Hein ?... Quand je te dis qu'elle est folle !... folle à lier !

D'Arbus poussa un soupir de soulagement.

— Oh ! si ce n'est que ça, ce n'est pas grave ! Tu m'avais fait peur, fit-il, rassuré.

— Comment ce n'est pas grave ? Tu en as de fortes, toi ! Tu me vois, voyageant avec ma bobonne ? Et le ridicule, qu'en fais-tu ?

— Mais, enfin, quelle raison te donne-t-elle ? insista Robert.

— Aucune... ou plutôt si... La pov' mignonne a peur en wagon... Alors, comme elle a des parents à Paris, et qu'el^{le} ne les a pas vus depuis longtemps, elle profite de l'occasion pour voyager sans risques.

— Refuse, refuse tout simplement, mon cher !

— C'est ce que j'ai essayé de faire. Ah bien oui !... Elle se cramponne... Si je persiste, c'est la casse... l'ennuyeuse casse.

— Alors trouve un moyen pour te débarrasser d'elle sans la blesser. Tu avais l'imagination fertile, au collège.

— Un moyen, fit Luc devenu songeur... oui, peut-être... tu as raison, c'est une idée... mais lequel?

Déjà ses yeux se portaient au loin comme ils le faisaient jadis lorsque son imagination était en travail.

— Allons, cela va venir, lui dit Robert en riant. Je crois que c'est en bonne voie.

D'Indreville haussa les épaules.

A son extrême contrariété, la porte venait de s'ouvrir devant la belle Irène qui, informée de la présence de l'ingénieur, accourrait au fumoir et se faisait narrer l'incident par Robert.

— Mais c'est tout à fait divertissant! s'écria-t-elle..., ou plutôt on ne peut plus touchant!...

« Si vous êtes malade en route, mon cher, votre nourrice sèche vous offrira de l'alcool de menthe... Et ensuite, à Paris, vous la pilote rez... Vous serez chargé de lui faire traverser les boulevards. Attention aux passages cloutés! C'est très flatteur pour vous, cette confiance! »

— J'ai beau chercher, je ne comprends pas pourquoi elle veut t'accompagner là-bas, remarqua d'Arbus, en faisant signe à sa femme de se taire.

— Pour m'espionner parbleu, c'est facile à deviner! rugit d'Indreville. Elle plaint tant ma « pov' p'tite femme » d'avoir un mari qui court le monde tout seul, sans surveillance. Par bonté d'âme, elle veut bien se charger de ce soin... et renseigner ensuite Béryl par chaque courrier probablement.

— Elle vous l'a dit? ricana M^{me} d'Arbus.

— Non, mais je m'en doute. Quelle chipie au fond, que cette Girardin! Ce que j'ai été de la prendre chez moi! Autant aurait val-

habiter chez ma belle-mère. Je n'aurais pas été plus surveillé.

Un rire éclatant fusa des lèvres de la jeune femme.

— Vous êtes tordant ! déclara-t-elle, absolument tordant !

— Allons, ne t'en fais pas, intervint encore une fois Robert. Je te l'ai dit, tu as l'esprit assez inventif pour découvrir le truc génial qui arrangera tout.

— Un truc?... quel truc?... s'empessa de demander M^{me} d'Arbus dont la curiosité s'éveilla aussitôt.

— Celui qui permettra à d'Indreville de « semer » M^{me} Girardin sans la choquer. D'ailleurs, je n'insiste pas. Rien qu'à te regarder, Luc, je devine que tu le tiens déjà...

— Oh ! confiez-le-moi ! s'écria la belle Irène, ce sera si amusant ! Et je vous promets de ne pas le dire à Mina !

— Non... non, garde ton secret, conseilla Robert qui ne paraissait pas avoir une confiance illimitée dans la discréction de sa femme. Tu nous raconteras ça au retour.

— Eh bien, vous êtes gentil, vous ! fit M^{me} d'Arbus furieuse. Comme si je n'étais pas capable, aussi bien que vous, de tenir ma langue quand je le veux. D'Indreville, en voulez-vous la preuve ? Je vais vous la donner à l'instant !

Mais son mari, posant sa main sur l'épaule de Luc, poussa celui-ci vers la porte.

— Pars, lui dit-il... Et bon voyage, mon vieux.

— Mes souvenirs à votre « nurse », cria Irène au jeune homme, comme celui-ci gagnait l'escalier. Et, surtout, n'oubliez pas de nous

parler du fameux truc, puisque Robert vient de vous fermer s'upidement la bouche à ce sujet. Je n'en dormirai pas, vous savez, c'est palpitant.

VII

La gare Matabiau présentait ce soir-là une animation inaccoutumée.

C'était un samedi, et commerçants, employés de banque, petits rentiers prenaient d'assaut les trains prêts à s'égailler dans les environs de Toulouse.

Les grands rapides eux-mêmes étaient assiégés, si bien que, lorsque l'ingénieur, suivi de son « gouvernement », arriva sur le quai, il eut peine à se frayer un passage, au milieu de la cohue.

Et c'était un beau « gouvernement », ma foi, que Luc traînait ce soir-là après lui.

Astiquée — au grand pavois, diraient les marins — elle faisait honneur à d'Indreville.

Rien ne manquait au décor.

Taupé noir, manteau de voyage garni d'astrakan, souliers de daim, gants tannés,... que voulait-on de plus?

« Ou la prend certainement pour ma belle-mère », se disait Luc vexé.

En veine d'amabilité, cependant, il lui avait offert son bras pour fendre la foule. Mais au coin de ses lèvres se dessinait un petit sourire

qui eût inquiété Mina-Minette si elle avait mieux connu son gendre.

Dans le Midi, la colère... *raie!*... comme l'on dit à Toulouse..., ce n'est guère dangereux..., mais le sourire malin... : voilà ce dont il faut se méfier !

— Dépêchons-nous, lui répétait le jeune homme en l'entraînant. Le train de Paris va partir, nous n'avons que le temps de prendre nos places.

Confiante, elle hâtait le pas malgré son asthme et sa corpulence... essoufflée, il est vrai, mais heureuse cependant, car n'était-ce pas encore pour Bérangère qu'elle entreprenait ce voyage !

Une habituée de la gare eût trouvé singulier que le convoi occupât la première voie... celle de Sète... M^{me} Girardin qui voyageait rarement ne le remarqua même pas.

Et quand d'Indreville ouvrit une portière en lui disant :

— Vite... vite... montez, vous aurez la chance d'avoir un coin, elle se hissa dans le compartiment avec un empressement qui aurait dû attendrir son gendre.

Ah ! il y pensait bien !

— Hâtez-vous de vous installer, lui dit-il.. Donnez-moi votre sac pour que je le place dans le filet... Tout y est?... oui?... Eh bien, tâchez de faire un somme jusqu'à Paris. Quant à moi, je vous quitte un instant. Je vais voir s'il y a de la place dans le compartiment des fumeurs...

D'un bond, il fut sur le quai, et, saisissant ses propres bagages restés sur l'asphalte, il s'élança à l'arrière du train... traversa deux voies au risque de se faire écraser, et, finalement,

grimpa dans le train de Paris dont on fermait les portières.

Ouf ! ça y était ! le tour était joué...

Mina-Minette arriverait au petit jour à Marseille,... tandis qu'il débarquerait, lui, au quai d'Orsay, débarrassé de son impedimentum.

Cette idée, naturellement, le fit se tordre, et, durant les heures qui suivirent, pas une fois il ne fut effleuré par le moindre remords.

Un peu plus tard, seulement, les conséquences de cette « galéjade » lui apparurent nettement, tempérant sa joie.

Elles étaient grosses de menaces, en effet.

Que dirait M^{me} Girardin en s'apercevant qu'elle avait été jouée par son patron ?

La punition de sa gaminerie ne tarderait pas... Une fois de plus, il s'était mis en belle posture !... À moins — et cette idée lui rendit quelque espoir — à moins que la duègne ait cru à une erreur involontaire, erreur que pouvait expliquer à la rigueur l'encombrement de la gare ?

« En tout cas, se dit l'ingénieur, je vais lui présenter la chose sous cet angle. »

Dans ce but, à peine arrivé à Vierzon, il griffonna quelques lignes sur une carte qu'il adressa : « Toulouse, 126, rue du Languedoc » prévoyant que M^{me} Girardin ne tarderait pas à revenir, furieuse de son voyage inutile.

Désolé... Bousculade a causé erreur de train... Suis inconsolable... Excuses, regrets... Vous atterrirai jeudi chez moi.

Puis Luc jeta le mot à la boîte et remonta dans son wagon.

« Gobera-t-elle?... Gobera-t-elle pas? » se demanda-t-il plus d'une fois durant le trajet Vierzon-Paris.

En somme, il ne regrettait pas ce qu'il avait fait, et se sentait même prêt à recommencer à l'occasion. Plutôt que de trimballer Mina-Minette dans la capitale, il préférait faire la terrible corvée des agences dès son retour à Toulouse.

D'ailleurs, arrivé à Orsay et même durant les jours qui suivirent, repris dans l'engrenage de la vie parisienne, il oublia cet incident, sauf pour le raconter à ses amis qui s'esclaffèrent.

Pour le lui remettre en mémoire, il fallut que, le troisième jour, tandis qu'il flânaît devant les magasins du *Printemps*, il aperçût, exposées dans les vitrines, des écharpes multicolores qui, « pour le prix », lui parurent singulièrement avantageuses.

« Tiens!... si j'en rapportais une à mon gouvernement? se dit-il tout à coup... cette attention m'aiderait à rentrer en grâce. »

L'idée lui parut excellente... Il en choisit une rouge mélangée de vert... et le soir, rentré dans sa chambre, il l'étala sur le dossier d'une chaise pour l'admirer de nouveau.

« Pas mal, déclara-t-il avec orgueil.

« Vraiment,... pour quatre-vingt-trois francs soixante-quinze, ce n'est pas mal du tout... Et si Mina-Minette n'est pas satisfaite, si elle continue à me maudire, qu'elle aille au diable, c'est une sotte! »

Il se sentait content, léger, joyeux.

Grâce à cette emplette propitiatoire, il espé-

rait maintenant se tirer, sans trop d'ennuis, de ce mauvais pas.

Et, comme un gosse en vacances, il se mit à faire des passes dans sa chambre, brandissant l'écharpe à la façon des matadors provoquant le taureau, que figurait présentement l'armoire à glace.

Mais, juste en cet instant, le timbre du téléphone résonna impérieusement.

— Allo... allo... le numéro soixante-cinq?

— Oui, qu'y a-t-il? questionna Luc.

— Une dame qui demande Monsieur.

— Une dame, fit d'Indreville étonné... Quel nom, je vous prie?

Le portier bredouilla quelque chose d'inintelligible.

— Comprends pas. Parlez distinctement.

— M^{me} Gi-rar-din, articula alors l'employé en scandant les syllabes.

— M^{me} Girardin !

Luc, dans son saisissement, lâcha l'appareil.

Comment ! il avait expédié cette vieille folle, trois jours plus tôt, à Marseille, et elle venait le relancer ici !

Alors quoi?... Fini le bon temps ! Finie la tranquillité ! Désormais, il serait surveillé comme un gainin ? Désormais, comme l'avait dit M^{me} d'Arbus, au lieu de s'amuser avec ses amis, il devrait remorquer partout la grosse mère... lui faire traverser les boulevards !... Ah ! mais non !

La bonne dame se fourrait le doigt dans l'œil, si elle croyait que cela allait se passer comme ça.

Plutôt que de subir cet esclavage, il se sentait prêt à tout,... oui,... à tout,... même à sacrifier

ses derniers jours de liberté,... même à repartir le soir même, pour Toulouse.

Et comme la sonnerie du téléphone recommençait ses sommations, d'Indreville n'hésita plus.

D'une main rageuse, il jeta ses effets dans sa malle ; puis, ayant glissé son adresse, ainsi que le montant approximatif de sa note, dans une enveloppe, il plaça celle-ci sur le couvercle, et, saisissant son chapéau, fila comme un zèbre par l'escalier de service.

Trois quarts d'heure plus tard, un taxi le déposait à la gare d'Orléans..., tandis que M^{me} Girardin, harassée de fatigue, somnolait en l'attendant dans le hall de l'hôtel.

De Paris à Limoges, Luc, éreinté par plusieurs jours de vie intense, dormit d'un lourd sommeil.

Mais, arrivé dans la capitale du Limousin, il se réveilla, et aussitôt le souvenir de sa fuite lui revint. D'un geste las, il passa la main sur son front.

C'était très bien d'avoir réussi à esquiver, une fois de plus, M^{me} Girardin !... Mais que d'ennuis en perspective !

Peut-être la matrone lui eût-elle pardonné sa première dérobade, surtout si elle l'avait attribuée à une erreur... mais la seconde !

Allons ! il n'y avait pas à s'y méprendre. Ce serait la brouille complète, inévitable, suivie fatidiquement de la crise... l'odieuse crise domestique. Et cette fois, les d'Arbus ne l'aideraient point à en sortir !

Machinalement, Luc regarda autour de lui, comme s'il espérait découvrir un successeur à

Mina-Minette parmi ses compagnons de voyage. Mais le compartiment, bondé au départ, s'était vidé en cours de route.

Seules, deux jeunes femmes se tenaient debout dans le couloir, où elles caquetaient à qui mieux mieux.

« Quelle tapette!... Seigneur, quelle tapette! pensait d'Indreville, blotti dans son coin.

Tout d'abord, il ne prêta aucune attention à leurs propos, mais bientôt, devinant qu'elles racontaient une histoire drôle, il tendit l'oreille.

Comme il arrive toujours entre femmes, c'était d'une troisième amie — l'amie absente — que les inconnues se moquaient sans pitié... l'appelant familièrement Bobêche.

Mécomptes mondains, manies, travers, tout était exploité méchamment.

— Elle s'assomme à Toulouse, disait l'une des voyageuses. Mais aussi son mari — qui est très gentil, ne trouvez-vous pas? — est un type beaucoup trop sérieux pour une évaporée de son espèce. J'avais toujours dit que l'attelage était mal assorti.

— Mais elle a une distraction, maintenant, ironisa l'autre... : ce jeune ingénieur fraîchement débarqué de je ne sais où, et qu'on est en train de si bien mystifier.

Les deux jeunes femmes éclatèrent de rire.

— Roulante, l'histoire, en effet! Comment l'avez-vous apprise?

— Par Bobêche elle-même. Elle me l'a racontée, sous le secret, naturellement, en me défendant de la répéter à mon mari.

— Convenez qu'elle est rosse, tout de même!... La première fois que je l'ai vue, elle m'a dit de but en blanc : « Devinez, chère Madame, à quoi je m'occupe en ce moment?... Au

dressage d'un jeune serin. » Elle a ajouté : « C'est follement amusant. »

— Le serin, c'est l'ingénieur ?

— Parbleu ! qui voulez-vous que ce soit ?

— Et lui ne se doute de rien ?

— De rien du tout.

— Non ! c'est trop drôle ! s'écria son amie : il n'y a que Bobêche pour avoir des idées pareilles.

— Si les détails qu'elle donne sont exacts, avouez que c'est bien machiné ?

— Oui, mais quand se jouera le dernier acte, et que tout se découvrira, il pourra y avoir de la casse.

— Ah ! cela je vous l'accorde..., d'autant plus que l'ingénieur n'est pas commode, paraît-il... Mais tant pis pour Bobêche... C'est plutôt dégoûtant, au fond, cette façon de se moquer de ses amis.

La première jeune femme allait poursuivre. Mais Luc fit un mouvement, et aussitôt les deux inconnues s'envolèrent au bout du couloir.

« Un serin ingénieur ?... Serait-ce moi, par hasard ? se demanda Luc, furieux... c'est que ça en a fichrement l'air !... Cependant, le tableau n'est pas ressemblant, car personne ne se mêle de me dresser, ni de me mystifier, que je sache !

« A moins qu'elles ne veuillent parler de M^{me} Girardin ! » se dit-il encore.

... Mais cette idée était si saugrenue, si invraisemblable, qu'elle lui fit lever les épaules... Et qui pouvait bien être cette fameuse Bobêche ?

Jamais, jusqu'ici, il n'avait entendu prononcer ce nom ridicule.

« Il faudra que je demande à d'Arbus si parmi les amies de sa femme aucune n'en est assublée », se dit-il encore.

Mécontent, agacé..., il dut lutter contre une envie féroce d'aller droit aux voyageuses et de leur demander le nom de l'ingénieur en question.

Mais il se retint, heureusement, et peu à peu sa mauvaise humeur s'atténua.

« Je me monte la tête, pensa-t-il, et c'est faire trop d'honneur à ces deux perruches que de chercher à deviner ce que signifient leurs papotages... Qu'elles jabotent tant qu'elles voudront... après tout, je m'en moque ! »

Malgré cela, il ne put retrouver le sommeil, pas plus qu'il ne parvint à chasser de son esprit les propos qu'il venait d'entendre.

Comme des mouches bourdonnantes, ils s'obstinaient à le poursuivre et à l'horripiler.

Enfin l'express s'arrêta en gare de Toulouse... D'Indreville, moulu, la tête lourde, descendit de wagon et gagna la sortie.

Il pleuvait, le jour était blasfard.

Entre les pavés inégaux se formaient des flaques d'eau jaunâtre.

« Brr,... fit Luc,... pas folâtre, l'arrivée ! »

La perspective de trouver chez lui, au lieu d'un bon feu et d'un déjeuner bien préparé, son garni aux persiennes closes, poussiéreux et glacial, lui fut désagréable.

Pourquoi ne s'accorderait-il pas un jour de répit dans un des hôtels qui foisonnent près de la gare?... Demain, il serait bien temps de réintégrer son logis désert?

Ayant décidé en lui-même que ce ne serait pas si bête, « après tout », il acheta des journaux, deux ou trois bouquins, et, sa valise à la main, se rendit pour commencer au *Restaurant du Globe*, espérant qu'un déjeuner bouillant le réchaufferait et le remettrait d'aplomb.

Mais la malchance le poursuivait décidément. Le lait sentait la chandelle, le beurre était rance, le pain mal cuit...

Dégoûté de tout, il paya sans achever et demanda une chambre.

Ses bagages déposés dans un coin, il s'assit dans l'unique fauteuil et déplia un journal.

Ah ! il finissait bien, le congé dont il s'était promis tant d'agrément !... Qu'en retirait-il ?... Une forte dépense,... le plaisir de se demander s'il n'était pas le serin dont riaient les voyageuses... et la suprême malchance d'avoir définitivement perdu un excellent service.

Joli résultat !

Excédé, il chercha dans la lecture du quotidien une diversion à ses ennuis.

Mais le cafard le tenait, et le tenait bien !... Après avoir parcouru languissamment les « feuilles publiques », il les rejeta.

Rien ne l'intéressait.

Alors il voulut reprendre le sommeil interrompu à Limoges. Mais sur l'écran de sa mémoire se profilaient sans pitié les incidents de son voyage. Il croyait se voir, trimbalant, de Notre-Dame au Musée Grévin, du Jardin des Plantes à Montmartre, M^{me} Girardin accrochée à son veston... ou bien l'agaçante silhouette de ses compagnes de route, riant dans le couloir.

La journée, grise, monotone, s'écoula ainsi, coupée de siestes et de bâillements formidables, jusqu'à ce que l'horloge de la gare égrenât lentement ses coups dans la nuit.

« Neuf heures ! Enfin !... au plumard ! s'écria-t-il, en envoyant promener son bouquin à l'autre bout de la chambre... : il est idiot, ce roman ! »

A la vérité, se mettre au lit fut la première

satisfaction qu'il goûtait de la journée... Mais il devait avoir abusé des « siestes » durant l'après-midi, car il ne put s'endormir... et minuit le trouva encore occupé à compter et recompter, machinalement, les raies de la tapisserie de sa chambre.

Obsession énervante que connaissent bien tous les *insomnics*!

Luc n'échappait pas à ce supplice et s'agaçait de ne pouvoir arriver à un résultat satisfaisant.

— Voyons !... huit raies, là, en face de moi... Ici douze... non... quatorze... ce qui fait... Ah ! zut !... J'ai encore oublié ce diable de petit panneau, là-bas, dans le coin...

Alors il recommençait, et plus il s'acharnait à ce travail, plus il s'embrouillait, si bien qu'il finit par aller prendre son calepin sur la table, seul moyen, pensait-il, d'obtenir un total exact.

Mais dans sa hâte, il renversa une chaise au passage, et aussitôt des murmures s'élèvèrent derrière la cloison.

— Avez-vous fini ce vacarme, et me ficherez-vous bientôt la paix ? grogna une voix irritée.

— Cette brute ! répondit d'Indreville sur le même ton... Il a ronflé toute la nuit, et maintenant il me reproche de faire du potin !

Pour se venger, il asséna quelques coups de poing dans la muraille. Puis, tout se tut... et l'ingénieur trouva enfin le sommeil.

Après avoir fait la grasse matinée, Luc se mit en devoir de recommencer, pour la troisième fois, sa valise.

Il fallait se décider à regagner son petit troisième, et aussi recommencer, le jour même, à faire l'assaut des agences.

« Comme fin de congé, c'est réussi ! pensa-

t-il... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi ! »

Mais le premier objet que rencontra son regard, lorsqu'il ouvrit sa valise, fut la rutilante écharpe qui devait, dans sa pensée — telle une nouvelle branche d'olivier, — être présentée à M^{me} Girardin pour l'amadouer.

Hélas ! elle n'aurait plus d'emploi désormais ! « Quatre-vingt-trois francs soixante-quinze de siclius !... murmura d'Indreville avec mélancolie. J'aurais pu en faire l'économie. »

Après avoir réglé sa note, il monta dans le tramway qui stationnait devant la gare et qui le déposa, dix minutes plus tard, devant sa porte.

Arrivé là, il se mit à gravir lentement l'escalier, — à quoi bon se presser ! — tout en maugréant :

« Quelle scie !... non !... quelle scie !... Rater trois jours de congé par la faute de cette « colle forte !... »

Mais, en approchant du dernier palier, il se souvint brusquement qu'il n'avait point la clef de son logement.

M^{me} Girardin avait dû la remettre, en partant, à la propriétaire.

« Ah ! zut, alors ! il faut que j'aille la réclamer, grommela l'ingénieur. »

Mais comme il déposait sa valise devant sa porte, il s'aperçut — ô stupeur ! — que celle-ci était entr'ouverte.

« Ah ! la gredine ! s'écria-t-il exaspéré. Elle a quitté l'appartement en oubliant de le fermer !... Parions qu'on m'a tout chapardé en mon absence ! »

Dans l'antichambre où il pénétra en coup de vent, la première chose qu'il vit fut un sac de voyage déposé sur une chaise.

« Ça y est ! quelqu'un est entré ici !... rugit-il... Et ce truc ? — désignant la mallette — ce truc est destiné à emporter mes dépouilles ! »

Alors il se précipita vers le fumoir, jeta un coup d'œil anxieux autour de lui... Rien... Tout y était à sa place.

Mais de sa chambre, située à côté, partait un bruit suspect.

Pas de doute ! c'était là qu'opérait le cambrioleur.

Les poings serrés,... Luc s'élança,... pour s'arrêter sur le seuil, figé de stupeur.

Qui apercevait-il ? Agenouillée devant le « poêle » et soufflant de toutes ses forces, pour faire jaillir la flamme ? M^{me} Girardin !... M^{me} Girardin en personne,... encore en chapeau et en manteau de voyage,... ses gants, qu'elle venait d'enlever, posés à côté d'elle sur le tapis.

— Vous ! s'écria Luc, n'en croyant pas ses yeux.

En entendant la voix de son patron, la duègne se releva.

— Moi, répondit-elle sans aménité, frottant ses yeux pleins de fumée.

— Et comment, bon sang, êtes-vous ici ?

— Je suis arrivée par le train de neuf heures trente, répondit-elle, parlant et toussant à la fois.

Et elle ajouta sèchement :

— Monsieur ne m'attendait pas, sans doute ? M'ayant si bien plaquée à Toulouse d'abord, à Paris ensuite, sa surprise est grande de me trouver chez lui ?

Le ton vibrait de rancune... Il était facile de voir que Mina-Minette, intérieurement, frémisait de rage.

— Madame Girardin, balbutia l'ingénieur,

croyez bien que cette déplorable erreur de train...

— Je vous en prie, Monsieur,... n'essayez pas de me donner le change... Ces faits sont là... rien ne m'empêchera de penser que le coup du départ était prémedité... Et à Paris, pour me fuir, vous n'avez pas hésité à vous sauver par l'escalier de service.

Que répondre?

D'Indreville voulut essayer de se rattraper,... présenter de pitoyables excuses. Mais Mina-Minette lui jeta un regard si méprisant, que les paroles moururent sur ses lèvres.

Penaud, ne sachant trop que faire de son personnage, il prit le parti de se taire...

Et soudain, le souvenir de la fameuse écharpe lui revint.

Imbécile ! il l'avait là sous la main, le gâteau de miel destiné à adoucir le farouche cerbère, et il n'y songeait point.

Courant à sa valise, il en retira l'objet en question, et, faisant miroiter les couleurs chatoyantes de l'étoffe, il la présenta au dragon offensé.

— Voyez, comme vous me connaissez mal, madame Girardin. Pendant que vous m'accusiez des plus noirs méfaits, je pensais à vous et j'achetais — les yeux de la tête — ce petit colifichet pour avoir le plaisir de vous l'offrir...

Le sourire qui accompagnait ces paroles était plein de candeur, d'humble supplication. On aurait dit une timide colombe cherchant à rentrer dans l'arche.

Mais Mina-Minette ne se laissa pas flétrir.

— Je vous remercie, Monsieur, dit-elle froidement du bout des lèvres. Vous voyez, je ne porte que du noir.

— Madame Girardin, vous me peinez !

— Eh bien, Monsieur, s'il en est ainsi, j'envierai ce présent à la fille de mon ancienne concierge... Dans les faubourgs, ces couleurs ont du succès.

Et abandonnant à ses propres moyens le poêle qui s'obstinait à ne pas tirer, elle quitta dignement son patron, sans même emporter l'offrande propitiatoire.

D'Indreville, devant cet insuccès, resta un instant écrasé ;... mais bientôt, selon sa coutume, il rebondit.

M^{me} Girardin lui en voulait à mort, c'était visible. Mais il avait redouté pire, et, somme toute, les choses s'arrangeaient beaucoup mieux qu'il ne l'avait espéré.

Puisque, malgré sa juste fureur, elle était rentrée au bercail, pourquoi s'en faire ?

Cette femme, évidemment, et cela pour une raison qu'il ne devinait point, tenait à rester chez lui. La preuve en était qu'elle acceptait tous les avatars sans jamais, pour cela, lui donner son congé.

Il pouvait donc espérer que quelques jours de calme, quelques attentions — mais pas sous forme d'écharpes, par exemple ! — lui feraient oublier les incidents regrettables qui venaient de se produire, et que leur petit train-train habituel reprendrait tout doucettement, sans orages, sans nouveaux heurts.

VIII

— Monsieur d'Indreville, nous vous avons vu de loin, aussi nous sommes venus vous dire bonjour, crièrent, avec un ensemble touchant, Christian et Yvette, en accourant au-devant de l'ingénieur. Vous êtes content, n'est-ce pas?

— Enthousiasmé, répondit d'Indreville qui avait fait une affreuse grimace en apercevant les odieux gamins.

— Est-ce que vous nous rapportez des chocolats de Paris?

— Non... j'avoue...

— Eh bien! vous êtes gentil!... vous êtes chic, on peut le dire! J'espère bien que papa ne vous invitera jamais plus à déjeuner chez nous.

— Je l'espère aussi,... mon ami...

— Pour vous punir, vous allez nous conduire tout de suite chez le pâtissier, reprit impérieusement la petite fille.

Mais son frère lui poussa le coude :

— T'es bête,... Yvette,... c'est pas le jour... Tu vois bien qu'il est de mauvaise humeur.

La jeune personne, cependant, ne se démonta point pour si peu. Elle était de « ressource », comme on dit en Lauragais... Très forte surtout sur le système des compensations...

Puisque le coup du pâtissier avait raté, eh bien, il fallait imaginer tout de suite autre chose.

— Jouons au cheval, proposa-t-elle... Ça ne vous coûtera rien... donc vous ne pouvez pas refuser.

— Merci... très aimable!...

— Vous serez notre vieux bai, poursuivit-elle très excitée, et nous vous taperons dessus, Christian et moi, avec votre canne...

— Idée géniale...

— N'est-ce pas?... Et quand vous aurez fait trois tours au galop dans le jardin, vous irez vous jeter dans la pièce d'eau.

— Parce que c'est comme ça qu'Ali-Baba est mort, précisa le petit garçon qui tenait, lui aussi, à reconstituer exactement le drame.

D'un air moqueur, Luc regarda les deux enfants.

L'arrivée de Robert d'Arbus le dispensa de donner son opinion.

Son ami l'avait aperçu de sa fenêtre et venait le rejoindre.

Assis sur un banc écarté, d'Indreville et lui se mirent à causer.

— Alors, ce voyage? questionna d'Arbus.

— Hum!... plutôt manqué, avoua Luc qui grattait le sol avec le bout de sa canne.

— Le truc n'a pas réussi? Raconte-moi ça?

D'un ton morose, l'ingénieur narra les péripéties de son congé écourté.

Mais avant qu'il eût terminé :

— Ainsi vous êtes brouillés, M^{me} Girardin et toi? demanda Robert avec un vif intérêt...

— Mais non, rectifia l'ingénieur. Et c'est le plus drôle de l'affaire. Nous ne sommes pas brouillés du tout!

En quelques mots, il compléta son récit. Mais d'Arbus, loin de se réjouir, parut contrarié.

— Ah ça ! sais-tu que tu es étonnant, s'écria d'Indreville. Tu préférerais donc me voir dans le pétrin... livré aux bêtes, comme les premiers chrétiens... , c'est-à-dire aux domestiques de passage ?

— M^{me} Girardin n'est pas autre chose !

— D'accord !... Mais elle me soigne comme un coq en pâte. Trop même, car j'engraisse... positivement, j'engraisse.

— Tu te plaignais d'elle, cependant, il y a quelque temps ?

— Oui, je ne dis pas... elle a des travers... : sa manie de mettre de l'ordre partout... de travailler à ma conversion, par exemple. Mais à côté de cela, que de compensations !... Vois-tu... au fond, c'est l'histoire des gens qui vont mourir. On ne les apprécie bien que quand on est menacé de les perdre.

— Allons, c'est un vrai renouveau ! fit Robert sans enthousiasme.

— Appelons ça une prorogation de bail, fit d'Indreville en riant, et félicite-moi, mon cher. Car cette femme, véritablement, malgré ses défauts, est pour moi...

— Comme une mère ?... interrompit M. d'Arbus avec un singulier sourire.

— Parfaitement... comme une mère, répondit tranquillement d'Indreville, sans se douter...

— Mais dis-moi, reprit-il presque aussitôt, passons à un autre sujet... Connais-tu, par hasard, parmi tes relations, ou plutôt celles de ta femme, quelqu'une de ses amies qui réponde au nom de « Bobèche » ?

D'Arbus sursauta.

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que, dans le couloir du train qui me ramenait à Toulouse, il y avait deux perruches

— Jouons au cheval, proposa-t-elle... Ça ne vous coûtera rien... donc vous ne pouvez pas refuser.

— Merci... très aimable !...

— Vous serez notre vieux bai, poursuivit-elle très excitée, et nous vous taperons dessus, Christian et moi, avec votre canne...

— Idée géniale...

— N'est-ce pas?... Et quand vous aurez fait trois tours au galop dans le jardin, vous irez vous jeter dans la pièce d'eau.

— Parce que c'est comme ça qu'Ali-Baba est mort, précisa le petit garçon qui tenait, lui aussi, à reconstituer exactement le drame.

D'un air moqueur, Luc regarda les deux enfants.

L'arrivée de Robert d'Arbus le dispensa de donner son opinion.

Son ami l'avait aperçu de sa fenêtre et venait le rejoindre.

Assis sur un banc écarté, d'Indreville et lui se mirent à causer.

— Alors, ce voyage? questionna d'Arbus.

— Hum!... plutôt manqué, avoua Luc qui grattait le sol avec le bout de sa canne.

— Le truc n'a pas réussi? Raconte-moi ça?

D'un ton morose, l'ingénieur narra les péripéties de son congé écourté.

Mais avant qu'il eût terminé :

— Ainsi vous êtes brouillés, M^{me} Girardin et toi? demanda Robert avec un vif intérêt...

— Mais non, rectifia l'ingénieur. Et c'est le plus drôle de l'affaire. Nous ne sommes pas brouillés du tout!

En quelques mots, il compléta son récit. Mais d'Arbus, loin de se réjouir, parut contrarié.

BELLE-MÈRE A TOUT FAIRE

— Ah ça ! sais-tu que tu es étonnant, s'écria d'Indreville. Tu préférerais donc me voir dans le pétrin... livré aux bêtes, comme les premiers chrétiens... , c'est-à-dire aux domestiques de passage ?

— M^{me} Girardin n'est pas autre chose !

— D'accord !... Mais elle me soigne comme un coq en pâte. Trop même, car j'engraisse... positivement, j'engraisse.

— Tu te plaignais d'elle, cependant, il y a quelque temps ?

— Oui, je ne dis pas... elle a des travers... : sa manie de mettre de l'ordre partout... de travailler à ma conversion, par exemple. Mais à côté de cela, que de compensations !... Vois-tu... au fond, c'est l'histoire des gens qui vont mourir. On ne les apprécie bien que quand on est menacé de les perdre.

— Allons, c'est un vrai renouveau ! fit Robert sans enthousiasme.

— Appelons ça une prorogation de bail, fit d'Indreville en riant, et félicite-moi, mon cher. Car cette femme, véritablement, malgré ses défauts, est pour moi...

— Comme une mère ?... interrompit M. d'Arbus avec un singulier sourire.

— Parfaitement... comme une mère, répondit tranquillement d'Indreville, sans se douter...

— Mais dis-moi, reprit-il presque aussitôt, passons à un autre sujet... Connaîtras-tu, par hasard, parmi tes relations, ou plutôt celles de ta femme, quelqu'une de ses amies qui réponde au nom de « Bobèche » ?

D'Arbus sursauta.

— Pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que, dans le couloir du train qui me ramenait à Toulouse, il y avait deux perruches

feminines qui parlaient d'une de leurs amies... une certaine « Bobêche »...

— Ah ! Qu'en disaient-elles ?

— Elles s'en moquaient, naturellement... On se moque toujours des amies absentes ! c'est fatal !

— Mais, enfin, que lui reprochaient-elles ?

— D'être une évaporée — ce qu'elles sont elles-mêmes, probablement — beaucoup trop coquette, et superficielle pour son mari qui, lui, est un Père de l'Eglise.

— Et puis quoi encore ?

— Ah... voilà. C'est ici que j'ai commencé à prêter l'oreille, car leur caquetage, jusque-là, ne m'intéressait gu're... « Bobêche », disaient-elles, s'assomme à Toulouse, mais, par bonheur, elle vient de trouver une distraction inespérée dans le dressage d'un serin... un serin ingénieur...

— Oh ! fit d'Arbus en devenant écarlate.

— Dressage difficile... donc intéressant, conclut d'Indreville, sans remarquer le malaise grandissant de son ami.

— C'est une histoire à dormir debout que tu me racontes là, répliqua celui-ci en détournant la tête... Tu as rêvé tout cela, mon cher.

— Pas du tout ! J'étais parfaitement réveillé... Allons... cherche bien... tu ne connais vraiment aucune « Bobêche » parmi les amies de M^{me} d'Arbus ?

— Aucune, je te l'affirme.

Et comme si ce sujet de conversation lui était désagréable, ou l'intéressait peu, Robert venait de se lever ; prétendant un rendez-vous, il brusqua les adieux et s'éloigna à grands pas, laissant Luc perplexe.

IX

— Allo... Allo ! le central... Le cent quatre-vingt-treize, je vous prie...

— Eh bien, qui est à l'appareil?... C'est toi, Robert?... Tu me demandes ce qui m'arrive?... Une chose effarante, mon cher... : M^{me} Girardin a disparu !

— Eh oui, disparue depuis ce matin, neuf heures... « sans laisser de traces »...

— Parfaitement... Elle était venue faire son service comme d'habitude. Puis elle est sortie un peu avant mon départ pour l'usine, ayant l'intention de faire quelques emplettes, a-t-elle dit... Or, à midi, quand je suis rentré, l'appartement était vide, le fourneau éteint. Elle n'avait pas reparu !

— Où je vais la chercher?... Je n'en sais absolument rien... Ne vous aurait-elle point parlé, hier, de quelque projet d'absence?... J'espérais que ta femme pourrait me donner des tuyaux... Non... vous ne savez rien, dis-tu?... C'est que cela devient inquiétant... Ah ! tu vas aller chez Mina, voir si elle y serait revenue, par hasard?... Très bien... avise-moi dès ton retour, je te prie

— Aller déjeuner chez toi?... merci, tu es

bien aimable, mais j'ai tout ce qu'il faut sous la main.

— Tu viendras me rejoindre dans une heure?... Parfait... C'est la semaine anglaise, heureusement... Nous verrons ce qu'il convient de faire.

Peu après cette conversation téléphonique, d'Arbus arrivait, en effet, chez son ami.

Sa femme n'avait pas vu M^{me} Girardin depuis plusieurs jours;... elle ignorait absolument ce qui la concernait...

A son domicile, et chez ses amis, même insuccès.

— Alors? demande Luc, très contrarié.

— Alors il faut la chercher, et si nous ne la trouvons pas, nous nous adresserons à la police, répondit d'Arbus, sans hésiter.

— Oh! la police... En dernier lieu seulement. L'affaire s'ébruiterait, et, dans une demi-heure, j'aurais tout le quartier chez moi...

— Cependant...

— Voyons, fit Luc,... laisse-moi réfléchir... Il me semble me souvenir — oh! vaguement — qu'elle avait manifesté l'intention d'aller voir la crue de la Garonne.

— Par ce temps de chien?

— C'est précisément le temps de chien qui amène la crue;... oui,... cela me revient maintenant. Je l'avais même blaguée à ce sujet, parce qu'elle prétendait que le meilleur endroit pour « contempler » les émancipations du cours d'eau était le parc Toulousain.

— Le parc Toulousain!... Mais il côtoie le fleuve!...

— Que veux-tu !... c'est son idée.

— Une idée baroque !... Enfin... admettons qu'elle y ait fait une fugue ce matin... Mais deux heures sonnent en ce moment... Tu m'avoueras que le spectacle n'a pu être assez passionnant, pour lui faire oublier son déjeuner et le tien ?

— Un accident, peut-être ?... fit Luc inquiet. Elle raconte qu'elle a déjà failli laisser sa peau dans des expéditions analogues.

— Bah !... ce n'est pas probable. Le parc est un honnête lieu de promenade qui n'offre aucun danger. Car elle n'aura pas été assez sotte, j'imagine, pour s'approcher des berges ?

— Allons voir ! décida l'ingénieur après un moment de réflexion... Il vaut mieux en avoir le cœur net.

— Allons ! mais l'expédition manquera de charme, je t'en préviens.

Luc, sans répondre, descendait déjà l'escalier.

Une fois dans la rue, courbés sous les rafales de pluie et de vent qui leur fcuettaient le visage, les jeunes gens se dirigèrent vers le pont Saint-Michel qui relie Toulouse au quartier Saint-Cyprien.

Il était noir de monde. Car, bien que familiarisés avec les frasques de leur grand fleuve, les Toulousains ne manquent point d'accourir durant les fortes crues, pour contempler ses fureurs grosses de menaces.

Depuis la veille, la Garonne coulait, rapide, énorme, charriant des arbres déracinés, des animaux arrachés aux prairies riveraines, des objets de toutes sortes, à demi enfouis dans ses eaux grises.

Au lieu de se joindre aux curieux, Luc et

son ami obliquèrent à gauche et prirent le chemin qui conduit à l'usine électrique.

De là, ils s'engagèrent sur la passerelle qui enjambe un bras de la Garonne pour permettre d'accéder au parc.

— Bigre ! fit d'Indreville en se penchant pour regarder le bouillonement impétueux des flots,... il n'est décidément pas de tout repos, ce fleuve-là !... Et si M^{me} Girardin a imprudemment approché ses gros pieds du bord, gare l'accident !

Maintenant les jeunes gens pénétraient dans un ancien « ramier » transformé depuis quelque vingt ans en Jardin Public... Un Jardin encore embryonnaire, à vrai dire, car les différentes municipalités qui se succèdent — oh ! si rapidement, à Toulouse ! ne sont point parvenues encore à « civiliser » entièrement l'immense emplacement jadis inexploité.

Le fait qu'il est écarté de la ville et que la Garonne ne respecte pas toujours ses rives refroidit les populations, devenues méfiantes depuis le grand désastre de 1875.

C'est seulement lorsque le fleuve est d'humeur paisible que les pensionnats y conduisent leurs élèves,... des entraîneurs leurs chevaux,... ou que des cirques de passage y installent leurs tentes.

La plupart des citoyens lui préfèrent et lui préféreront toujours soit le Grand-Rond, soit le Jardin Royal, de moins vastes proportions sans doute, mais plus soignés, joliment fleuris et situés au cœur de Toulouse.

— Sais-tu qu'il est au diable vauvert, ton parc ! remarqua Luc à son ami... Et, de plus, par cet affreux temps, absolument lugubre !

De fait, l'aspect qu'il présentait ce jour-là,

avec ses allées désertes, ses arbres pliant sous les rafales, et ses prairies transformées en lacs, n'offrait rien de réjouissant.

« Que d'eau !... que d'eau !... » répétait, dit-on, sans se lasser, le Maréchal de Mac-Mahon, président de la République, venu à Toulouse pour constater les graves dégâts causés par la dernière inondation.

Cette phrase — la seule qu'il trouva, paraît-il, pour exprimer l'étonnement, l'horreur que lui causait ce spectacle — est restée quelque peu célèbre dans le Midi.

Tout naturellement, elle se présentait à l'esprit de Robert, tandis que Luc et lui s'embourbaient jusqu'aux chevilles dans le terrain devenu un marécage.

Et, nulle part, ils ne trouvaient trace de M^{me} Girardin.

— Explorons les berges, proposa d'Arbus. Si vraiment elle est venue ici pour voir la crue, c'est à cet endroit que nous devons la chercher.

Mais les rives du fleuve n'étaient point d'accès facile aujourd'hui.

Les jeunes gens durent avancer lentement, craignant à toute minute de perdre pied sur le sol glissant.

— Jolie corvée qu'elle nous fait faire ! grommela d'Indreville.

— Il faudrait qu'elle ait eu le diable au corps pour s'aventurer ici ! renchérit d'Arbus.

A la vérité, Luc voyait si peu la sage Minette pataugeant dans ce lieu dangereux, qu'il fut au moment de dire à son compagnon : « Machine arrière, mon vieux !... Elle n'est sûrement pas ici ! »

— Mais voici que, juste en cet instant, d'Arbus

qui le précédait de quelques pas, s'arrêta net.

— Là... là... fit-il d'une voix étouffée...

Du doigt il désignait une masse sombre qu'emprisonnaient les branches d'un platane à demi déraciné.

Etait-ce un corps ou simplement une épave comme celles qu'emportait le courant, et que l'arbre avait retenue au passage?

Dans le doute, les jeunes gens n'hésitèrent point.

D'un commun élan, ils se portèrent au secours de la noyée, si c'en était une. Malheureusement, le sauvetage, à cet endroit, se présentait comme devant être particulièrement difficile.

Il fallait commencer par pénétrer assez avant dans l'eau, et résister de son mieux aux remous en s'accrochant aux branches du grand arbre.

L'un aidant l'autre, les jeunes gens s'y efforcèrent.

L'instant était critique, les sauveteurs pouvaient payer de leur vie leur généreuse tentative.

Cependant il fallait se hâter, car le courant menaçait à tout instant d'arracher au platane la proie qu'il lui disputait.

Le souffle court, perdant pied, ils avançaient donc avec une peine extrême, désespérant parfois d'atteindre leur but. Il leur fallut des efforts inouïs pour réussir à s'approcher de l'épave.

C'était bien une femme... C'était bien M^{me} Giscardin, qui gisait là, inerte, évanouie, les yeux clos. Maintes fois, Luc et son ami tentèrent de la saisir... maintes fois, ils furent impuissants à la dégager.

La fatigue les gagnait. Ils avaient beau se raidir, tendre leurs muscles... et encore plus

leur volonté, l'arbre ne lâchait pas prise.

Enfin ils purent attirer à eux la malheureuse Mina.

Mais le plus difficile restait encore à faire... : ramener en terre ferme leur encombrant fardeau.

Il fallut, pour y arriver, déployer une force et une adresse peu communes... Et quand les jeunes gens furent parvenus à le traîner loin des atteintes de l'eau, ils s'arrêtèrent épuisés, haletants, sans pouvoir prononcer une seule parole.

Cette halte fut courte, d'ailleurs. Il s'agissait d'emporter au plus vite la rescapée, qui, livide, glacée, avait l'aspect d'un cadavre !...

Elle vivait cependant, ainsi que le témoignait le gémississement qui s'échappait inconsciemment de ses lèvres. Mais il n'y avait pas un instant à perdre...

Malgré le poids du corps, doublé par celui des vêtements saturés d'eau et l'inertie des membres, d'Indreville et Robert d'Arbus parvinrent à la transporter à travers le parc jusqu'à l'usine, où ils la déposèrent, toujours évanouie.

Là, un taxi fut demandé d'urgence, par téléphone.

— Où la conduisons-nous ? questionna Luc,... chez elle ?

— Certes non !... répondit vivement son ami...

— Alors ?

D'Arbus réfléchit un instant.

— A la clinique Saint-Michel, finit-il par dire. Je connais la Supérieure. On l'admettra sans difficulté.

— Va pour la clinique Saint-Michel... quoique ces boîtes-là soient ruineuses, aujourd'hui... Ne crois-tu pas plutôt que l'hôpital ?...

Mais ce mot eut le don de provoquer chez Robert une véritable indignation.

— M^{me} Girardin à l'hôpital ! Tu n'y penses pas !... Ah ! voici enfin le taxi, ajouta-t-il... vite, emportons-la.

Avec l'aide des employés, la malheureuse femme fut installée dans la Peugeot, et, bientôt après, l'auto stoppa devant la maison de santé, où la malade fut admise d'urgence.

— Et maintenant, allons changer de vêtements, proposa d'Indreville. Tu as chaud, toi ?... Moi, je grelotte...

Les sauveteurs rentrèrent donc chez eux... : Robert sans ressentir d'autre malaise qu'une grande fatigue, Luc — moins robuste que son ami — secoué par de violents frissons...

Dès qu'il se fut assuré par téléphone que M^{me} Girardin avait repris connaissance, il se coucha. Mais la nuit fut mauvaise... Une douleur aiguë lui transperçait le côté.

« Ça y est !... Je suis fichu ! se dit-il, j'ai attrapé une pneumonie. »

Impressionnable comme tous les hommes dès qu'ils sont souffrants, il sautait d'emblée aux conclusions les plus pessimistes. Si bien que, lorsque Robert, un peu plus tard, entra dans sa chambre, il lui trouva une physionomie lugubre.

— Mais non, tu n'es pas « fichu », fit-il en réponse aux sombres pronostics du malade ; tu as pris un bon rhume, voilà tout. Trois jours de lit et tu seras frais comme une rose !...

— Et elle, Mina-Minette ? interrogea l'ingénieur.

— Eh bien ! elle ne mourra pas non plus... personne ne mourra de cette aventure... Elle a repris ses sens hier soir comme tu le sais, cour-

baturée en diable, évidemment, mais son état n'est pas inquiétant.

— Ces grosses femmes, ça se tire toujours d'affaire, grogna d'Indreville en remontant ses draps sous son menton. Tu vas voir ça. C'est elle qui est tombée dans la Garonne, et c'est moi qui écoperai d'une fluxion de poitrine... car tu as beau dire...

— La pauvre femme n'est occupée que de moi, poursuivit Robert. La pensée que tu as pu prendre mal en allant à son secours, et aussi que tu n'as personne auprès de toi pour te soigner, l'affole.

— Elle était diablement encombrante,... ronchonna Luc. Autant remorquer un transatlantique.

— En tout cas, mon pauvre vieux, ce poids lourd, je le répète, est plein de regret, dévoré de remords à ton sujet. Si la Sœur ne l'en avait empêchée, la pauvre Mina se serait levée pour accourir à ton chevet.

— Elle aurait mieux fait de commencer par ne pas se flanquer dans la Garonne, répliqua d'Indreville avec humeur ; dis-le-lui de ma part... Et tâche de me découvrir une infirmière quelconque, pas trop maladroite ni embêtante, car je sens que j'ai pincé une sale affaire...

— Je vais surtout t'envoyer un médecin, c'est le plus pressé ! répondit d'Arbus. Allons, au revoir. Surtout ne te mets pas des idées noires dans la tête.

Plus inquiet qu'il ne voulait le paraître, Robert s'éloigna, mais pour revenir, peu après, accompagné d'un praticien dont le diagnostic confirma en partie les craintes du malade... Un

point de congestion existait, en effet, à la base du poumon.

— C'est grave, ces machines-là? demanda Luc, entre deux accès de toux. Ma femme est à Madagascar, je ne veux pas claquer sans elle. Si vous jugez nécessaire de l'appeler, dites-le sans vous gêner.

— Grave... non... ; sérieux... oui, si vous ne vous soignez pas.

— Et si je me soigne?

Le docteur fit un geste évasif.

— Bien,... je comprends... Vous n'en savez pas plus long que moi... ou vous ne voulez pas me répondre,... ce qui revient au même.

Sans discuter avec ce client peu commode, le docteur demanda du papier, et, dévissant son stylo, — un de ces stylos cossus, à grosses bagues d'or que seuls peuvent s'offrir les Crésus — il rédigea une ordonnance.

Puis il s'esquiva en promettant de revenir le lendemain.

— Accompagne-le, souffla l'ingénieur à Robert, s'imaginant qu'il parlait bas, et tire-lui les vers du nez.

— Eh bien? que t'a dit ce vicil imbécile? demanda d'Indreville, lorsque Robert revint, quelques instants plus tard. Il ne donnerait pas deux sous de ma peau... hein!... Oh! tu peux parler sans te gêner, va! Je suis prêt à tout!

— Quelle sottise! Je t'affirme que tu n'es nullement en danger, répliqua d'Arbus,... assez gêné pour répondre, car le docteur ne s'était pas montré très rassuré. Ce qui est déplorable, c'est que tu te frappes de cette façon. Cela n'aidera pas à ta guérison, je t'en avertis.

— Tu sais, répliqua Luc en se soulevant pour regarder son ami dans les yeux,... si mon état devient inquiétant, préviens-moi, et amène-moi un prêtre. Je n'entends pas crever comme un chien. Mais je ne veux pas que tu avertisses encore ma femme, il faut voir auparavant « comment ça va tourner ».

— Compte sur moi en toutes choses, répondit sérieusement d'Arbus. Mais sois tranquille, ça tournera bien. Si seulement je pouvais découvrir une garde, ajouta-t-il. Ça, c'est le chien-dent ! Elles sont introuvables, assure le docteur.

Et il repartit en hâte pour commencer ses recherches, tandis que Luc, enfoncé dans ses oreillers, songeait avec dépit :

« Quelle veine il a, ce Robert ! Pas même une courbature... Il faut qu'il soit d'une espèce *quatique, ce garçon... Et l'autre donc, le transatlantique, qui mijote pendant plusieurs heures dans la Garonne,... s'évanouit,... se donne des airs de noyée,... se fait emporter quoique pesant autant qu'un âne mort, et qui, finalement, n'a rien du tout !... alors que, moi, je vais claquer, un de ces quatre matins, d'une pneumonie ! Ah ! voilà bien ma chance. »

Huit jours se sont écoulés depuis que d'Indreville s'attendrissait sur lui-même .. Huit jours durant lesquels il a fait tourner tout le monde



en « bourrique » autour de lui, déclare Robert, qui n'a guère quitté son ami.

Les visites du médecin, surtout, avaient le don d'exaspérer le malade.

— Il ne sait pas un traître mot de ce qu'il raconte, ce morticole ! déclarait-il. Quand je vous dis, moi, que je serai mort avant ce soir !...

— Ah ! tu m'ennuies ! Si cela arrive, nous le verrons bien, finissait par répondre d'Arbus, impatienté. En attendant, fais-nous le plaisir de nous Fischer la paix avec tes prophéties macabres. Je me tue à te dire que tu vas beaucoup mieux. Tu pourrais me faire l'honneur de me croire, nom d'un chien !

Et voici que, peu à peu, donnant raison aux prédictions de Robert, la température du malade s'abaisse, tandis que, sous l'action des révulsifs, les poumons se dégageaient.

— Allons, tout va bien... Vous voici maintenant entré en convalescence, déclara un matin l'Esculape ! Vous voyez, monsieur d'Indreville, que j'ai réussi à vous tirer de là, malgré tout.

— Le blagueur !... ricana Luc, lorsqu'il fut parti. Comme s'il fallait être un as pour prescrire des ventouses et de la quinine ! Un étudiant de P. C. N. aurait trouvé cela à lui tout seul.

Il affectait de rire, mais, dans le fond, il jubilait de se voir enfin hors d'affaire.

Aussi, appelant d'Arbus :

— Colle-moi trois oreillers dans le dos, lui dit-il... Puisque me voici en convalescence, je veux écrire à Bérangère.

... Une fois muni de son buvard et d'un Waterman — moins somptueux que celui du docteur — il commença une longue missive, ne

s'arrêtant que quand les forces lui manquaient...

Il avait tant de choses à dire à la jeune femme.

Non point sur le « sauvetage » dont il réputait à faire état, mais sur la maladie qui l'avait suivi.

Quand je me suis trouvé, lui écrivit-il, privé de ta chère présence, en tête à tête avec mon point congestif — acheminement certain vers la pneumonie, — le cafard m'a pris, et j'ai dû me tenir à quatre pour ne pas pleurer comme un gosse.

Vois-tu, je n'oublierai jamais les heures qui ont suivi la visite de cet imbécile de médecin!...

J'étais seul... Robert courait après l'introuvable infirmière,... et la fièvre montait,... montait...

Cependant, tourné du côté du mur, j'avais fini par m'endormir, par m'assoupir plutôt, lorsque tout à coup un bolide s'est abattu près de mon lit, sur le plancher qui en a gémi... Était-ce mon ciel de lit qui venait de s'effondrer?... Je l'ai cru tout d'abord ; mais non, il se balançait toujours au-dessus de ma tête...

Et puis les ciels de lit ne pleurent pas, ne parlent pas, d'habitude... Et celui-là sanglotait en s'écriant avec un fort accent du cru :

— *Pardon!... pardon!* c'est par ma faute que vous avez failli mourir!

En même temps quelque chose de mouillé se collait sur ma main... langue de chien... ou lèvres humaines?...

Dans ma demi-inconscience, j'aurais été bien en peine de le dire.

Cependant, je penchais plutôt pour le chien, car je me souviens d'avoir murmuré :

— Chassez cette bête! Que vient-elle faire ici?
Mais la voix reprenait :

— Mon sauveur!... oui, vous êtes mon sau-

veur!... Vous avez exposé votre vie pour préserver la mienne!

Et puis, entre deux nouvelles lâchades, cette phrase inouïe :

— Mon fils!... jamais, non, jamais, je n'oublierai votre dévouement! car sans vous!...

Son fils! pour le coup, je n'ai plus conservé le moindre doute... je rêvais certainement.

Cependant, je croyais reconnaître cette voix... cet accent!...

Alors, faisant un effort pour m'arracher à ma torpeur, je me suis retourné;... et qui ai-je vu... écroulée sur le parquet, baisant ma dextre avec ferveur..., M^{me} Girardin!

— Ah! c'est vous, ai-je dit tranquillement... encore trop abruti pour bien réaliser l'étrangeté de la chose... Je vous croyais dans la Garonne... non... à la clinique.

Ces mots ont provoqué une troisième explosion.

— La clinique! Je l'ai quittée quand je vous ai su malade! C'est moi, Luc, qui vous soigneraïs désormais nuit et jour.

Luc! elle m'appelait Luc, à présent! C'était complet... Maintenant je n'en doutais plus... Elle avait dû laisser le peu de cervelle qu'elle possédait dans la Garonne.

Et comme cette familiarité m'avait choqué malgré tout :

— Donnez-moi à boire, lui ai-je dit sèchement, sans même lui demander de ses nouvelles; vous entendez! quelque chose de frais,... de bon...

En deux temps, deux mouvements, avec une agilité surprenante chez une femme de ce calibre, et qui avait séjourné, la veille, cinq heures dans l'eau, elle s'est relevée et a couru me préparer une limonade... Et, moins de dix minutes plus tard, elle reparaissait, m'apportant un breuvage délicieux, tel que personne n'a jamais su en fabriquer de semblable.

Et quelles précautions pour me le faire boire!

De sa main grasse où s'incrustent son alliance et une vilaine bague en cheveux tressés — ceux de son défunt mari probablement — elle soutenait ma tête, tandis que l'autre approchait le verre de ma bouche.

Ensuite, prenant son mouchoir — par parenthèse, j'aurais préféré que ce fût le mien, — elle essuyait mes lèvres.

— C'est excellent ! ai-je dit avec contentement. Ce soir, vous m'en donnerez un autre... Et maintenant taisez-vous, ne bougez plus, je vais faire un somme.

• • • • •

A partir de ce moment, chaque fois que j'ouvais les yeux, je voyais ma grosse mère déferlant d'un fauteuil trop étroit pour la contenir, toujours prête à oublier sa fatigue — qui devait être extrême — pour remonter mes couvertures, secouer mes oreillers, ou m'offrir de bonnes petites citronnades que je trouvais exquises.

fallait-il que son vaste cœur fût pénétré de reconnaissance pour qu'elle eût le courage de soigner un malade qui, à tout prendre, n'était guère plus amoché qu'elle-même !

Par moments, vaincue par la fatigue, elle s'endormait, son triple menton retombant comme un j'hot sur sa poitrine. Et dans ces moments-là, sans doute, elle rêvait à sa noyade, car elle se débattait et poussait de petits cris de terreur... Mais, aussitôt le cauchemar passé, elle reprenait une figure placide et se mettait à ronfler comme une locomotive.

Alors, sans pitié, j'intervenais :

— Eh !... M^{me} Girardin !... Psst !... psst !... hop !... hop !...

Elle ouvrait aussitôt des yeux effarés et se hâtait de me demander si je désirais quelque chose.

— Non... un peu plus de discréetion seulement... vous abusez...

Au début, ces scènes se renouvelaient à chaque

instant. Maintenant que me voici entré en convalescence, je deviens moins exigeant.

Mon régime aussi s'est modifié.

Il ne s'agit plus de limonades, si délicieuses soient-elles... Il me faut de bons petits plats plus confortables, et Mina-Minette se foule les méninges pour en inventer de succulents.

Lorsque, par hasard, je les repousse, déclarant que je n'ai pas faim, ce sont des drames !

Désespérée, elle se précipite au-devant du docteur, le sommant de me rendre l'appétit.

Mais celui-ci ne s'en fait pas pour autant.

— Cela viendra tout seul, répond-il sans s'émouvoir. Votre malade a déjà bien de la chance de s'en être tiré à si bon compte !

Tu entends ça, Bérangère !... cette vieille baderne trouve que j'ai eu de la chance !

Ces médecins sont incroyables !

Comment ! je tousse et je crache sans arrêter depuis dix jours, j'ai le dos écorché par les traitements les plus barbares, la cuisse perforée par l'aiguille de la seringue à injections... et cela ne lui suffit pas ! Que lui faut-il de plus, à celui-là ? Une pneumonie double ?... une bronchite capillaire ? Une pleurésie purulente ?...

Pourquoi pas les trois à la fois, pendant qu'il y est !...

Quels types, tout de même, que ces docteurs !... Et si douillets, avec cela, lorsqu'ils sont malades eux-mêmes !... Au moindre picotement dans le nez, à la moindre crampe dans le mollet, ils se croient morts.

— Oh ! pour ça, mon cher, m'a rétorqué d'Arbus ce matin, ne fais pas le fendant ! Tu nous as, Dieu merci, assez rasés avec tes pressentiments !

Voilà comment on écrit l'histoire !

Ne crois pas un mot de ces calomnies, Béryl ! Robert ment comme un arracheur de dents !

Je n'ai cessé, au contraire, durant cette satanée maladie, de montrer un moral épatait, une patience d'ange.

Et que d'occasions, cependant, j'aurais eues de la perdre!... Tiens... le jour, surtout, où cette peste d'Irène d'Arbus a fait interruption chez moi.

Car elle a osé se présenter à mon chevet! Hein! cela te suffoque?... Il y a de quoi, vraiment, mais c'est pourtant vrai, ma chérie.

En sa qualité d'infirmière, elle s'arroge le droit de pénétrer partout, et son imbécile de mari la laisse faire.

Introduite par Robert, elle a donc fait une entrée sensationnelle dans ma chambre.

— Alors... ce terre-neuve, comment va-t-il? a-t-elle demandé stupidement.

— A merveille, comme vous le voyez... si, toutefois, c'est de moi que vous voulez parler.

— Dites-moi, c'est agréable, en cette saison, un bain dans la Garonne?

— Délicieux.

— Il paraît que votre... femme de ménage a révolutionné la clinique en s'évadant pour venir vous soigner?... Et cela, malgré les sœurs qui s'accrochaient à son sweater pour la retenir.

— J'ignorais...

— Et Robert me dit qu'elle vous dorlote de la manière la plus touchante!... Elle a tort... Gâté de cette façon, vous allez devenir insupportable, mon cher!

— Tout est possible.

— Soume toute, vous seriez son fils ou son gendre, qu'elle n'en aurait pas fait davantage... On prétend même qu'elle a crié : « Mon sauveur! mon fils! » le jour où elle est jetée tout en larmes à vos pieds!

— Oh! à mes pieds!...

— A celui de votre lit, si vous préférez. Cela revient au même. Je vous affirme qu'on m'a raconté quelque chose de semblable.

— Cela prouve que l'eau de la Garonne, comme le champagne, monte quelquefois à la tête, ai-je répondu sèchement.

Mais cette pécore n'en avait pas fini avec ses questions.

— Dites-nous ce que vous avez pensé lorsque votre grosse nurse vous a fait cette scène attendrissante.

— Que voulez-vous qu'il ait pensé, a répondu Robert à ma place... Il s'est dit : « Allons bon ! la voici qui déménage »... et c'est tout !

Mais la belle Irène n'entendait pas que son mari se mêlât à la conversation :

— D'abord, je ne vous parle pas,... lui a-t-elle dit grossièrement, en lui lançant un regard furieux.

Comprends-tu, Béryl, qu'un mari se laisse apostrophier de la sorte ?

Mais déjà l'odieuse femme reprenait de son ton le plus moqueur :

— Comment expliquez-vous que Mina ait flotté sur l'eau au lieu d'enfoncer ?

— Dame... c'est bien simple !... elle s'est maintenue à la façon des barils... ou encore comme le bonhomme-réclame du pneu *Michelin*, ai-je répondu étourdi.

Ma visiteuse a éclaté de rire.

— Ingrat ! a-t-elle fait en s'esclaflant. Ridiculiser ainsi votre infirmière modèle ?

Ce que je venais de dire n'était pas gentil, en effet.

Déjà je regrettais cette comparaison discourtoise.

— Quand on a la tête faible, on débite des absurdités, qu'on regrette ensuite, ai-je répondu, cherchant une excuse. D'ailleurs toute conversation me fatigue encore extrêmement.

— Ce qui signifie que vous désirez voir mes talons, a-t-elle répliqué d'un ton pincé, en se dirigeant vers la porte... Eh bien ! je file ! Adieu, mon cher, soignez-vous bien et obéissez sagement à votre bo-bonne. Ce sera le meilleur moyen de récompenser ses soins... maternels.

— Quelle chipie, ai-je remarqué tout haut...

trop haut même, car je ne jurerais pas que Robert n'ait entendu.

Ma foi, tant pis !... Pourquoi a-t-il permis à cette pécresse de venir me poursuivre jusqu'ici ?

Et maintenant, ma Béryl, assez parlé de cette femme — la plus méchante, sans contredit, de Toulouse — parlons plutôt de toi, ce sera infinitéimement plus intéressant.

Mais, auparavant... entr'acte...

Une heure de repos, ma chérie, et je recommanderai à noircir des pages qui toutes te porteront les baisers et l'amour de

Ton Luc.

XI

Journal de M^{me} Girardin

Il est sauvé ! Je ne porterai pas devant ma fille la responsabilité d'avoir causé sa mort, par ma folle imprudence !

Cette certitude soulage enfin mon cœur du poids qui l'écrasait.

Jamais je n'aurais osé te revoir, Béryl, si ton mari t'avait été enlevé par ma faute.

Car je suis sans excuse !

A mon âge, courir dès le matin, sous la tempête, dans le seul but de voir la Garonne sortir de son lit et se ruer sur le parc Toulousain !

Il est vrai qu'à chaque nouvelle inondation je m'offre ce spectacle si tragiquement beau !

Mais jusqu'ici je me tenais à une distance raisonnable, je ne m'aventurais point sur les bords detrempés, boneux, où l'on risque de faire une chute dangereuse.

Cette fois j'ai oublié toute prudence, et il est arrivé ce qui ne pouvait manquer de se produire... : mon pied a glissé, et sans le platane auquel j'ai pu m'accrocher, le fleuve m'emportait...

Et, comme le dit très bien Luc, quelques instants plus tard, les curieux massés sur le pont Saint-Michel m'auraient vue passer en compagnie de veaux morts, de chiens crevés et de tonneaux vides, en route pour la Gironde.

— Un joli spectacle qu'ils auraient eu là, madame Girardin, raille mon patron-gendre. Croyez-vous qu'il eût été honorable pour moi de contempler, accoudé au parapet, ma femme de ménage filant à toute allure sous les arches ?

— C'est grâce à vous, Monsieur, que...

— Non... non... dites plutôt, grâce à ce brave platane, car c'est à lui que vous devez votre salut, madame Girardin, ne l'oubliez pas.

« Et qui aurait cru ça ?... Un arbre qui a une si mauvaise presse !... Eh ! oui... je dis bien, une presse détestable, depuis que les automobilistes maladroits ont pris le genre d'aller s'écraser contre ceux qui bordent les routes... Vous ne me croyez pas ? Demandez plutôt à l'école de chauffeurs... On ne manque jamais d'avertir les apprentis : « Gare au dérapage, jeune homme, sans cela c'est le platane. »

— Vous vous moquez de moi, Monsieur !

— Pas du tout. C'est la stricte vérité... Mais vous les réhabilitez, ces arbres méconnus... Grâce à vous, au lieu du « platane assassin », on les appellera désormais « le platane sauveur ».

— Le mien m'a sauvée, en effet, ai-je dû convenir. Mais à quel prix ! Enserrée dans ses branches, j'étais projetée de droite et de gauche, attendant la mort, car ma situation était sans espoir. Qui donc aurait pensé à venir me chercher là où j'étais ?

— Moi, a fait Luc avec une emphase comique... Robert et moi... Vous l'avez bien vu ! Je n'ai pas répondu...

Depuis un instant, un doute venait m'assaillir. Si Luc avait su que j'étais M^{me} Le Ternay et non M^{me} Girardin, se fût-il jeté à l'eau pour me sauver?

L'occasion était belle de sonder sa pensée sur ce point.

Aussi n'ai-je pu m'empêcher de l'interroger :

— Dites-moi, Monsieur, ai-je fait d'un air détaché, eussiez-vous risqué votre vie pour tout le monde, sans exception, comme vous l'avez fait pour votre femme de ménage?

— Parbleu! Je ne suis pas un musle pour voir quelqu'un se noyer à deux pas de moi sans aller à son secours!

— Même s'il s'était agi de... de votre belle-mère, par exemple? ai-je insisté, affectant de rire pour cacher mon émotion.

— Ma belle-mère! s'est-il écrié en tapant sur le bras de son fauteuil. Ah ça! certainement, non! Je lui aurais, au contraire, flanqué un bon coup de poing sur la tête, pour l'enfoncer sous l'eau, afin qu'elle ne reparaisse plus..., car c'est faire œuvre pie que de débarrasser la terre des gens nuisibles... Et Dieu sait si celle-là est du nombre!

— Monsieur!... Monsieur!...

— Eh bien! quoi?... Monsieur... Monsieur?... ne vous frappez pas... c'est la vérité toute crue que je vous dis là. Les belles-mères, c'est la peste des pestes. Et tenez, madame Girardin, vous seriez exécrable dans ce rôle! je ne pourrais pas vous supporter pendant deux jours.

Je n'ai pas répliqué. A quoi bon? D'ailleurs, il reprenait déjà :

— Et, à propos, voyons, vous ne m'avez jamais dit si, pendant que vous étiez coincée dans votre platane, vous aviez pensé à faire votre acte de contrition?... Je parie que non! C'est joli! Une dévote comme vous!

J'ai levé les bras au ciel

— Seigneur! si j'y ai pensé!... Et avec quelle foi, quel élan!... Croyez-moi, Monsieur, lorsque la

furieux. Un changement d'air ! C'est bon pour lui de s'offrir cet extra ! pardi ! Ça ne le gêne guère, puisque ce sont les clients qui paient... Mais, moi, pov' bougre !

— Et, cependant, s'il le juge nécessaire ?

— Et où prendrais-je l'argent, pouvez-vous me le dire ? J'aurai bien assez de payer sa note quand il me l'enverra. Cela me mettra sur la paille pendant plusieurs mois.

« Là où les « princes de la science » ont passé, c'est comme après une tornade en Argentine... Il ne reste rien ! Même pas de quoi exécuter leurs ordonnances. »

Luc exagère... Toutefois, je conviens qu'un déplacement, en ce temps de vie chère, grèverait lâcheusement son budget.

Je lui ai bien offert ma petite bastide... Une modeste maisonnette encadrée de deux pins parasols, de trois figuiers, et située dans la banlieue de Toulouse.

Oh ! évidemment, ce n'est pas le rêve !... Ainsi, pour avoir de l'ombre, on n'a d'autre ressource que de tourner autour de la bâtie en même temps que le soleil !

Cependant, l'air y est meilleur qu'en ville.

Au premier mot, mon gendre a refusé ma proposition, peu alléchante, j'en conviens...

— Vous êtes trop bonne, m'a-t-il dit. Je me passerai de cure d'air. M^{me} d'Indreville sera bientôt ici. Dans trois mois, nous repartirons ensemble pour notre île... Et vous savez, madame Girardin, nous comptons vous emmener avec nous.

C'était, sans doute, de sa part, une simple plaisanterie, une offre de Gascon... Il s'attendait à ce que je m'indigne à la pensée de quitter mon foyer, mes relations, mes habitudes... Aussi quand j'ai répondu sans me troubler :

— Eh bien ! c'est entendu, Monsieur. Je vous suivrai à Tananarive, quoique ce ne soit pas la porte à côté... Il a paru suffoqué.

— Seulement, cette fois-ci, vous aurez soin de

ne pas tomber dans la mer,... a-t-il dit en riant. Car la Méditerranée n'a pas les complaisances de la Garonne, il n'y pousse pas de platanes, je vous en préviens... Là, une chute est une chute... Plouf ! vous couleriez à pie. Quelques globules d'air monterait à la surface... et ce serait fini de M^{me} Girardin !

— Me regretteriez-vous un peu, Monsieur ?... me suis-je hasardée à demander.

— Certainement... quelle question ! D'ailleurs, j'ai le cœur très sensible sans en avoir l'air.

— Et... regretteriez-vous aussi votre belle-mère si elle disparaissait ? ai-je été sur le point d'ajouter.

Mais, à quoi bon, je ne connaissais que trop la dure réponse qu'il m'aurait faite... Mieux valait m'épargner ce nouveau chagrin.

Parfois, je l'avoue, un profond découragement m'envalait devant l'hostilité profonde, irréductible, que je sens en lui, contre celle qu'il déteste sans la connaître.

Et je crois bien que, si je ne lui devais mes soins après cette maladie, dont je suis responsable, je renoncerais à la tâche ingrate que j'ai entreprise et qui n'aboutira, je le vois maintenant, qu'à l'insuccès.

XII

Depuis un moment, le timbre de l'entrée résonnait sous une main impatiente, sans que Luc d'Indreville — seul en ce moment au logis — daignât répondre.

« Sonne toujours, qui que tu sois, murmura-t-il du fond de son fauteuil. Si on s'imagine que je vais me déranger pour aller ouvrir ! »

Cependant les appels devinrent si pressants, que l'ingénieur dut se résoudre à secouer sa paresse.

Et lorsqu'il s'y décida enfin, il se trouva en face d'une jeune femme fort élégante qui demanda :

— M^{me} Le Ternay, je vous prie ?

— M^{me} Le Ternay !... Mais elle n'est pas ici, s'écria d'Indreville abasourdi.

— Ah !... je la croyais chez son gendre, fit l'inconnue désappointée. J'arrive de la rue de la Santé, où j'ai carillonné sans succès. Alors, comme je connaissais l'adresse de M. d'Indreville par sa femme, je suis venue tout droit rue du Languedoc... Ma tante sera-t-elle longtemps absente ?

Luc fit un geste évasif.

— Et son gendre, est-il chez lui ?

— Absent aussi, répondit sans sourciller l'ingénieur, qui se dit à part lui : « Elle me prend pour le domestique. »

— Vous êtes le chauffeur ?

— Non... l'employé du Gaz... Je répare les conduits...

— Pendant l'absence de M. d'Indreville,... c'est assez singulier.

— Le travail pressait... L'immeuble aurait pu sauter,... et même en ce moment, je ne réponds de rien, fit Luc, enchanté de voir la nièce de sa belle-mère esquisser précipitamment un mouvement de retraite.

Prudemment, elle s'était rapprochée de l'escalier.

— Dans ce cas, retournez vite à vos tuyaux !

« 'écria-t-elle... Mais, avant de partir, je voudrais écrire un mot à ma tante... Avez-vous un crayon? »

— J'ai mon stylo, bougonna le pseudo-ouvrier, qui lui tendit l'objet de mauvaise grâce.

La jeune femme parut légèrement surprise.

« Il se met bien, l'employé du Gaz ! Un Waterman ! »

Vite, elle griffonna quelques lignes sur une carte de visite et la remit à l'ingénieur.

— Je pars ce soir, malheureusement, et ne pourrai pas revenir, dit-elle très vite... Veuillez faire suivre.

Et après un bref signe de tête accompagné d'un merci plus bref encore, elle s'éloigna... mais non sans jeter un dernier coup d'œil sur le singulier « gazier » qui, au lieu d'une combinaison de travail, portait un costume de bonne coupe et dont les mains ne gardaient aucune trace de leur contact avec la lampe à souder.

« Une matinée, pensa Luc en refermant la porte. Elle n'a pas cru un mot des blagues que je lui racontais. Maintenant voyons sa prose. »

La carte portait :

Vicomtesse de Ciercy

et, au-dessous, d'Indreville put lire :

Ma chère tante, je passe quelques heures à Toulouse. Vous ai demandée chez vous et chez votre gendre. Un employé du Gaz m'affirme que vous êtes absente. Je laisse ce mot de regrets et d'affection. Gisèle passera dans quelques jours. Sera-t-elle plus heureuse ?

« Fichitre non, elle ne le sera pas, grommela Luc. Si toutes les nièces de ma belle-mère se donnent le mot pour rappliquer ici, à présent !...

Mais elles se mettent le doigt dans l'œil, si elles espèrent forcer ma porte. Un bon petit avertissement — comme pour les cigarettes, — voilà ce qu'on va leur servir pour commencer. »

... De fait, quelques minutes plus tard, une énorme pancarte se balançait au-dessus de l'entrée.

AVIS

Madame Le Ternay n'habite pas ici... Son gendre ignore son adresse. Inutile de carillonner.

« Et si ça ne suffit pas, on prendra des moyens plus énergiques », ajouta Luc à haute voix.

Très satisfait de son invention, il allait rejoindre son fauteuil quand un pas bien connu ébranla l'escalier.

M^{me} Girardin rentrait, les bras chargés de paquets.

— Regardez, lui dit son patron. Voilà où je suis obligé d'en arriver pour faire respecter mon domicile. Il est venu, il y a un quart d'heure environ, une jeune effrontée qui demandait M^{me} Le Ternay.

— Ah ! balbutia la matrone en pâlissant.

— C'était une de ses nièces, paraît-il, une vicomtesse de Clercy,... s'il vous plaît !... C'est qu'elle a une parenté chic, ma belle-mère !

— Et elle voulait voir M^{me} Le Ternay ?

— Oui... Comme elle ne l'avait pas trouvée rue de la Santé, elle venait la chercher chez son gendre. Ce qui vaudra une scimonce à M^{me} d'Indreville pour lui avoir donné mon adresse... Vous devinez si je l'ai bien reçue !

— Oh ! Monsieur ! que vous a-t-elle dit ?

— Pas grand'chose, car je me suis bien gardé

de me nommer. J'ai déclaré que j'étais un employé du Gaz.

— Elle... est pour longtemps à Toulouse?

— Non, elle repart ce soir pour Paris. Mais le plus embêtant, c'est que M^{me} Le Ternay doit avoir — je l'ai découvert — toute une nichée de nièces. Car celle-ci a parlé d'une certaine Gisèle qui doit débarquer, elle aussi, un de ces quatre matins.

— Gisèle!

— C'est à son intention que j'ai placé cet écritau. N'ouvrez pas, surtout, si elle s'avise de sonner!

— Cependant, Monsieur!...

— Faites ce que je vous dis, répondit brusquement d'Indreville.

Et il ajouta :

— ... Me voilà bien arrangé! Une invasion de parents à présent!... Si cela dure, je changerai d'appartement.

— Et où irez-vous, Monsieur?

— Eh bien, vous me cédezrez le vôtre, si vous en avez un?

M^{me} Girardin réprima un sourire. Luc lui demandait d'habiter chez elle!... alors qu'il avait repoussé, deux mois plus tôt, avec horreur, l'idée d'y passer un seul jour.

Décidément, on voit de drôles de choses dans la vie.

Depuis ce jour, d'Indreville, hanté par la crainte de rencontrer une des « nièces » dans l'escalier, ou d'être poursuivi par elle à l'usine, ne connut plus une heure de repos.

Il croyait voir des « Gisèle » partout.

Et voici qu'un beau jour, comme il se disposait à sortir, la catastrophe redoutée se produisit.

Par la fenêtre, il aperçut une silhouette mince, élégante, qui lui rappela vaguement celle de la première nièce.

— C'est elle ! c'est sûrement la fameuse Gisèle, s'écria l'ingénieur en bondissant vers la cuisine.

Cette fois, M^{me} Girardin était là, vaquant à ses occupations.

— Voici l'ennemi ! lui cria-t-il, attention !... Vous connaissez la consigne : Faire le mort, quoi qu'il arrive.

— Mais comment savez-vous que c'est elle, Monsieur ?

— L'instinct !... le flair qui ne trompe pas... Je l'ai vue sur la place, le nez en l'air, cherchant le numéro 126... Là... quand je vous le disais ! Vous entendez le bruit de ses talons sur les marches... Ne bougeons plus...

En effet, comme la première fois, le timbre résonna bientôt avec insistance.

— Elle ne sait donc pas lire ! murmura l'ingénieur, outré... Mes pancartes crèvent les yeux, cependant... Ce doit être encore une effrontée comme la première.

— Monsieur ! suppliait M^{me} Girardin, laissez-moi ouvrir... Vous ne paraîtrez pas... J'expliquerai tout à cette jeune femme.

— Pas un mot, ou je vous bâillonne,... répondit l'ingénieur transformé en coq de combat.

Derrière la porte, on commençait à s'impatienter... La sonnerie continuait sans relâche, tandis qu'une voix railleuse s'élevait :

— Ce sera comme pour Nicole !... On ne me laissera pas entrer... ou, encore mieux, on ne

me répondra même pas... C'est le fort Chabrol, ici ! Voyons !... ouvrez... mais ouvrez donc !

Et, tout à coup, un cri :

— Allons, bon ! la manivelle qui ne marche plus ! J'ai dû la casser ! Me voici bien arrangée !...

Derrière la cloison, Luc se tordait.

— Non, non, innocente enfant, chuchotait-il, ravi,... ce n'est pas vous qui avez cassé le timbre ! C'est moi, Luc, le méchant gendre, qui, en ayant assez de votre musique, l'ai dévissé tout doucettement...

Malicieusement, M^{me} Girardin — que Luc maintenait de force depuis un moment — fit un mouvement.

— Mais il y a quelqu'un ! s'écria la fameuse Gisèle... J'en suis sûre... J'entends bouger.

Suffoquée de colère, la nouvelle nièce, ne pouvant plus sonner, se mit à taper sur la porte avec son « tom-pouce ».

Et devinant que Luc était là, qui se payait sa tête...

— Eh bien, je m'en vais, crie-t-elle. Mais, auparavant, je vous charge, mon cher Monsieur, de faire mes compliments à Bérangère sur son charmant mari. L'ambiance de l'Île a déteint sur lui. Il en a pris le bon ton et tous les raffinements !

Sur cette flèche du Partie,... pan,... pan,... les « décolletés » recommencèrent leur bruit de castagnettes, Gisèle ponctuant chaque marche de ses réflexions élogieuses.

— Grossier personnage ! Paysan du Danube !... Ours mal léché !...

Pendant ce temps, d'Indreville se précipitait vers la fenêtre et y arriva juste à temps pour voir l'irascible « nièce » brandir son tom-pouce

vers le troisième étage, dans une dernière convulsion de colère impuissante.

L'arrivée du tramway mit fin à cette scène. Grimpant dans la motrice avec l'agilité d'un chat — ou, si l'on préfère, d'une Parisienne, — la jeune femme disparut enfin, à la grande satisfaction de celui qui l'observait.

XIII

Béryl!... Je suis désespéré. Un télégramma vient de m'apprendre que notre banquier, cette cauaille de D. C. M., a levé le pied en emportant la caisse... Cette caisse qui contenait, hélas! toutes nos économies : soixante mille francs environ.

Misérable somme, dirait Rothschild. Mais nous savons tous deux au prix de quelles privations nous avons constitué cette petite réserve!

Maintenant il ne nous restera pour vivre que mon traitement, déjà écorné par le morticole et l'apothicaire.

Cependant le plus dur est de penser que l'argent de ton voyage a filé, lui aussi, en Belgique!

Triple sot que je suis de l'avoir déposé dans cette maudite banque!

Et où trouver, maintenant, la somme nécessaire à la traversée?

L'emprunter?... oui... mais à qui? Robert, seul, serait à même de me rendre ce service. Mais je connais trop ses ennuis d'argent, pour oser le lui demander... Sa femme dépense follement pour sa toilette. Chaque fin de mois est une période angoissante... Alors?...

Alors il ne nous reste plus, Béryl, qu'à pleurer notre espoir perdu!... Déjà je disposais tout pour ta venue. Au prix de quelques folies, j'avais embelli, pour toi, notre nid de passage... Et c'est fini!... fini!...

Trois, quatre mois peut-être s'écouleront avant que je retrouve ma Bélangère.

A cette pensée, il me prend l'envie de tout casser, de quitter l'usine, pour te rejoindre... Je ne puis plus... non, je ne puis plus me passer de ton joli sourire, de ta gaieté, de ton amour...

Allons!... c'est décidé... je risque le coup de tête!... si nous sommes malheureux ensuite, eh bien! nous serons deux pour souffrir, pour travailler, pour *supporter*. Et, être deux, n'est-ce pas tout!...

Pardonne-moi, ma chérie, j'avais perdu la tête ce matin en t'écrivant ces lignes!...

Non, je ne te voudrai pas à cette vie de misère dont je te parlais... Ce serait mal t'aimer, ce serait faire acte d'un égoïsme impardonnable.

La déception est atroce!... Mais, puisqu'il le faut, j'attendrai... Et aussi je travaillerai double, afin de refaire le petit capital perdu, et de te mettre à l'abri d'une lamentable surprise comme celle qui vient de fondre sur nous.

Tiens... laisse-moi pleurer ce beau rêve évanoui... Je me résigne!... mais que c'est dur!... Oh! que c'est dur!...

Une heure plus tard :

Non, Béryl,... notre beau rêve ne s'évanouira pas! Plutôt que de renoncer à ta douce présence, j'ai accepté un arrangement dont mon orgueil fera les frais.

Ma femme de ménage m'avancera l'argent néces-

aire à ton voyage, et je le lui rembourserai peu à peu sur mes émoluments !

Tu lèves les bras au ciel !... Luc est fou ! diras-tu... Eh ! non, ma chérie... Je ne suis fou que d'amour.

... Il y a peu d'instants, M^{me} Girardin, entrant dans le fumoir, m'a trouvé, assis devant mon bureau, sanglotant à fendre l'âme.

— Monsieur ! qu'avez-vous ? s'est-elle écriée, effrayée.

— Rien,... ai-je répondu en essayant de me ressaisir.

Mais les femmes ne croient point à ces « rien » dont nous voilons nos chagrins...

— De mauvaises nouvelles de Bérangère ? s'est-elle exclamée avec autant d'épouvante que si tu avais été sa fille... Au nom du Ciel ! parlez ! Monsieur.

Dans son émoi, elle oubliait les règles du protocole... Elle t'appelait *Bérangère*... Mais, au lieu de m'en formaliser, j'ai été touché, au contraire.

— Malade ?... Morte ?... a-t-elle repris, affolée par mon silence.

J'ai sauté sur ma chaise.

— Ah ! Dieu merci, non ! rien de semblable... Mais je viens de recevoir une nouvelle désastreuse... Nous sommes ruinés, madame Girardin, ratiboisés par le krach de la *Banque d'Outre-Mer*. Toutes nos économies sont englouties.

Mina-Minette a paru soulagée...

— Vous m'avez fait peur ! Monsieur.

— Et vous trouvez que ce n'est rien ? Perdre tout ce que j'ai amassé avec tant de peine depuis quelques années !... Eh bien ! moi, je déclare ça empoisonnant !

— Et c'est là ce qui vous désole, Monsieur ?

— Dame ! il y a de quoi, il me semble ! Mais ce n'est pas cela, cependant, qui me chavire... C'est de renoncer à l'espoir de voir arriver dans un mois M^{me} d'Indreville.

Mon gouvernement a fait un bond :

— Ber... M^{me} d'Indreville ne viendra pas à Toulouse?

J'ai secoué tristement la tête.

— L'argent de son voyage est dans la poche du filou, comme le reste, et je n'ai pas trois mille francs disponibles à lui envoyer, malheureusement.

M^{me} Girardin m'a regardé, atterrée.

Et, brusquement, sans dire un mot, elle a disparu, mais pour revenir deux minutes plus tard, en brandissant joyeusement : trois billets de banque.

— Le voilà, l'argent du voyage!... Vite, Monsieur, portez-le à la poste.

De mes deux mains, j'ai repoussé la somme qu'elle m'offrait, et tu peux penser, Bérangère, si le rouge m'est monté au visage!

— Et vous croyez, madame Girardin, que je vais accepter? Vous vous figurez cela?

— Pourquoi pas, Monsieur? Pour quelle raison me feriez-vous l'affront de refuser?

— Parce que je ne pourrai pas vous rendre ce prêt avant trois mois au moins... Parce que je ne suis pas assez veule...

— Mais je n'en ai aucun besoin, de ces billets Monsieur!... Vous me les rembourserez dans un an, dans dix ans, si vous le voulez.

Et comme je protestais énergiquement :

— Oh!... vous n'allez pas me faire ce chagrin! a-t-elle imploré avec un tel accent que j'ai hésité.

Ma parole, c'est qu'elle était sincère! Il suffisait de la voir pour s'en convaincre!

Alors, pour ne pas la blesser, rendu faible aussi par mon désir intense de te voir, j'ai pris l'argent. Qu'aurais-tu fait à ma place?

Et voilà comment tu seras ici dans un mois, ma chérie.

Au fond, je suis honteux, tu le devines, d'avoir cédé... mais si content tout de même!

T'attendre! Cette joie délivrante me console de la « petite saleté » que je viens de faire!... Car, enfin, priver M^{me} Girardin d'une somme dont elle

doit avoir besoin, malgré tout... et cela alors que je ne lui suis rien... Est-ce propre?... Est-ce tout à fait propre?

Non, peut-être, et, cependant, j'ai accepté... et j'ai pressé les mains qui m'apportaient le bonheur.

A bientôt donc, ma Béryl!

Tu t'embarqueras le 4... et, le 20, je serai à Marseille pour te serrer dans mes bras.

Et pour être certain qu'aucun retard ne vienne t'empêcher de prendre le premier paquebot, je t'envoie aujourd'hui un mandat télégraphique.

Et maintenant! dis-le-moi?... dis-le-moi vite! es-tu heureuse, toi aussi, de ce dénouement inespéré?... heureuse de revoir ce vilain mari qui, d'après l'opinion de M^{me} Girardin, est aussi rempli de défauts que ta chienne *Mirra* l'est de puces?

Mais paix à Mina-Minette! J'ai fait serment de ne jamais plus bêcher, à l'avenir, celle qui me procure la joie inestimable de ton retour... J'amusifie tout en bloc... : ses sermonces, ses prétentions d'éducatrice,... tout.

L'âge d'or va revenir... La paix, un instant menacée, régnera désormais entre nous.

Au fond, cette peste d'Irène ne mentait pas quand elle me disait : « Elle a pour vous des attentions de mère, mon cher... »

.
Journal de M^{me} Girardin

Ah! ce n'était pas pour rien que Gisèle trépignait de rage devant ma porte et qu'elle criblait celle-ci de coups de tom-pouce!

La chère enfant voulait faire entrer chez moi... la fortune...

Est-ce croyable!... Moi,... « Mina la déche », « Mina la purée »... qui ai tiré le diable par la queue toute ma vie,... qui ai fait plus de mille reprises à mes bas de coton (je les ai comptées)... Moi, qui lors d'un certain voyage à Paris, afin de ne point faire honte à mon gendre — qui m'en

Ça bien récompensée ! — ai dû vendre ma pendule pour m'équiper de façon convenable... Moi.. moi !... Je viens d'hériter d'un million de dollars !

Est-ce croyable !

Et comment s'étonner si cette nouvelle laisse le public incrédule, puisque je doute encore moi-même !

De quelle manière j'ai appris l'événement ? Eh ! mon Dieu, tout simplement par une lettre du notaire parisien — celui de Gisèle — que son frère de Chicago a chargé d'établir mes droits à cette succession.

Il me prie de lui envoyer les papiers nécessaires — ceux-là mêmes qu'il avait chargé mes deux nièces de me communiquer — et, plus tard, il me convoquera dans son étude.

C'est en pleine rue que j'ai décacheté l'enveloppe de M^e Garcin... Elle m'avait été remise au moment où j'allais sortir pour faire quelques emplettes.

L'en-tête m'intriguait... Que pouvait me vouloir le tabellion inconnu ?

J'ai donc ouvert le pli sans plus attendre... Et mal m'en a pris, car, dès les premiers mots, un vertige m'a saisie...

Ne rêvais-je point ? Était-ce bien à moi que s'adressaient ces lignes ?

Je me demande encore comment j'ai pu rentrer chez Luc sans m'être fait happer par une auto, ou écraser par un tramway !

Tout en titubant,... poussée,... bousculée par la foule, je répétais comme un phonographe :

• Béryl sera riche !... Béryl sera riche ! •

Entre nous, je crois que j'étais un peu partie !... ce qui donnerait raison à ceux qui prétendent que la joie grise, tout aussi bien que l'alcool.

Luc, d'ailleurs, m'a reçue en se gaussant de moi :

— Eh !... eh !... madame Girardin, m'a-t-il dit en riant,... les pâtes alimentaires s'achèteraient-elles

dans un bar, par hasard?... Vous ne me paraissiez pas très solide sur vos jambes?...

— C'est ma tête qui tourne, Monsieur.

— Je le vois...

— Oui... elle tourne... et il y a de quoi! Savez-vous ce que je viens d'apprendre?

— Non... Le roi est revenu en France?

— Pas encore. Mais, moi qui vous parle, je viens d'hériter d'un million de dollars!

— Au lieu de pousser un cri d'étonnement, Luc m'a regardée avec inquiétude... et se tapant le front :

— Combien de petits verres? a-t-il eu l'imprudence de me demander.

J'ai secoué la tête :

— Pas un seul...

— La bonne blague!

J'ai dû alors lui raconter l'histoire de l'oncle d'Amérique... mais son incrédulité persistait...

— Et où habitait-il, ce nabab?

— A Chicago.

— Chicago! tiens!... tiens!... comme ça se trouve... Je connais quelqu'un, moi aussi, qui parle toujours — en riant bien entendu — d'un oncle à héritage fixé dans l'Illinois... Et ce quelqu'un c'est une femme!... C'est Mme d'Indreville! Elle plante perpétuellement à propos d'un vieux loustic — un cousin de sa mère — qui, à force de saler des pores, a fait fortune, paraît-il. C'est même passé en axiome chez nous! « Quand l'oncle Ludovic m'aura laissé ses dollars. » Alors nous bâzarderons Tananarive, et tous les bonheurs viendront à la fois.

C'est fantastique la quantité de choses que nous devons faire avec l'héritage de l'oncle aux pores!

— Alors, comme ça..., a-t-il repris, vous aussi avez un oncle d'Amérique!... Et celui-là n'est pas un mythe comme le nôtre, puisqu'il le prouve en vous laissant ses millions. Parfait! Je vous félicite... Et je ne souhaite qu'une chose, c'est que notre oncle le Ternay en fasse autant un jour...

Oh ! vous savez !... ce que j'en dis là, c'est pour ma femme que je voudrais pouvoir gâter, choyer, entourer de bien-être ;... car, pour moi, je n'ai besoin de rien ; j'ai mon travail, et n'ambitionne que de voir M^{me} d'Indreville heureuse.

— Monsieur ! ai-je balbutié...

Mais ma voix s'est étranglée dans ma gorge... L'entendre parler ainsi de Bérangère !... alors que je l'accusais d'être un petit monsieur très personnel, uniquement occupé de lui-même et indifférent aux besoins des autres... ces autres fussent-ils sa femme !

A cette déclaration inattendue, mon cœur a bondi, et j'ai senti fondre ma rancune.

L'avouerai-je ? J'ai même dû — tant je suis impulsive — me tenir à quatre pour ne pas lui sauter au cou, en m'écriant, pleine de remords : « Luc... Luc !... Vous l'aimez donc comme elle le mérite, ma Bérangère !... Luc, à partir de ce jour, vous êtes vraiment mon fils ! »

Mais, à défaut de ces éclatantes qui eussent soulagé ma conscience, j'ai pu apaiser l'inquiétude que je voyais poindre — très justement d'ailleurs — chez mon gendre.

Les femmes de ménage qui deviennent un beau matin millionnaires doivent être plutôt rares, j'imagine... Mais celles qui, ayant hérité d'une fortune, continuent leur métier, doivent l'être plus encore ?

Il n'était donc pas surprenant que d'Indreville se demandât quelle répercussion fâcheuse cet événement allait apporter dans son existence.

Mon Dieu, pourquoi le cacher ? si je n'avais été encore sous le coup de l'émotion que venaient de me causer ses dernières paroles, je crois bien que, en expiation des tours qu'il m'avait joués, des injures dont il m'avait abreuvée, je l'aurais laissé dans la saumure...

Mais le pouvais-je, maintenant que je l'avais entendu exprimer, en des termes si touchants, son amour... son grand amour pour ma fille ?

Non... je n'en avais plus le courage...

— Je ne vous quitterai pas avant l'arrivée de M^{me} d'Indreville, ai-je fait avec sentiment.

Pour la seconde fois de son existence, il m'a tendu la main.

— Je vois que vous nous êtes vraiment attachée, a-t-il fait d'un ton pénétré, qui a achevé de me conquérir.

— Et désormais, a-t-il repris en riant, les rôles seront changés. Vous serez la richissime M^{me} Giscardin, et, moi, je resterai, comme ci-devant, le miséreux,... celui auquel vous prêterez cent sous lorsqu'il crèvera de faim.

Un miséreux!... Luc, me croyez-vous vraiment capable de nager égoïstement dans l'opulence, sans faire partager à ma fille et, par ricochet, à son mari, ma nouvelle fortune?

Durant la nuit qui suivit, j'ai fait des rêves d'or.

Mes enfants et moi habitions un palais où « Mina la dèche », devenue « Mina-dollars », trônait comme une idole,... une idole écoutée, respectée, adulée...

La métamorphose était complète... De marmiton, j'étais passée chef.

Mais, au réveil, j'ai poussé un soupir :

Riche... oui, j'allais l'être... Mais aimée, écoutée, jouant, chez mes enfants, comme dans ce beau rêve, le rôle de Providence, pouvais-je l'espérer?

Hélas! de nos jours, les parents connaissent-ils cette douceur? Ne sont-ils pas condamnés à donner toujours plus qu'ils ne reçoivent?

XIV

— Béryl est en mer ! dit Luc d'un ton radieux à son ami.

— Parfait !... très heureux, répondit Robert, du ton qu'il aurait pris pour compatir à une catastrophe.

— Elle s'est embarquée le 4 sur *la Picardie*,... et le 20, mon bon, tu me verras filer à Marseille pour la recevoir.

— L'usine te donne une permission ? Je croyais qu'elle avait un travail fou en ce moment ?

— Et après ? Tu t'imagines que je vais laisser Bérangère débarquer seule là-bas ?

— C'est l'affaire de tes chefs, commença d'Arbus.

— Ah ! tu trouves ça, toi ? Eh bien, moi, je considère que c'est surtout la mienne. Je voudrais bien voir qu'on essayât de me refuser ces trois jours ! D'ailleurs, qu'on me les accorde ou non, je partirai quand même.

Robert posa la main sur l'épaule de son ami.

— Pas de bêtise, hein ! lui dit-il très sérieusement. Ne te fais pas remercier pour la simple satisfaction de voir ta femme deux jours plus tôt.

Mais d'Indreville se cabra tout à fait.

— Ah ! tu m'embêtes, à la fin !

— Ce serait une folie de gâcher une situation dont tu as besoin pour vivre, insista son ami.

Et ce n'est pas dans un moment de grande presse que tu peux jouer au directeur le tour de te désirer.

— Je m'en fiche, de sa presse. Tu voudrais que Béryl, encore convalescente, arrivât seule à Marseille?

— Et son frère, pour qui le comptes-tu?

— Pour rien. C'est à peine si je sais qu'il existe. Sa famille m'a toujours dégoûté. Il ne manquerait plus que cet imbécile soit là pour la recevoir au débotté, alors que moi, son mari, je resterais de corvée à Toulouse!... Ah! mais non!

* * * * *

Et, furieux, l'ingénieur retourna chez lui sans rien vouloir entendre.

— Des nouvelles de Madagascar, Monsieur? lui demanda Mina-Minette, lorsqu'un instant plus tard elle vit arriver son patron, un télégramme à la main.

— Oui... une nouvelle excellente. M^{me} d'Indreville a pu s'embarquer plus tôt que nous ne le pensions. Elle m'annonce qu'elle sera le 16 à Marseille... Eh bien?... qu'avez-vous?... Qu'est-ce qui vous prend? Vous n'allez pas vous pâmer, j'imagine?

M^{me} Girardin, en effet, était devenue si pâle que Luc dut s'avancer pour la soutenir.

— Voyous... voyons... c'est trop fort, c'est trop bête... Je commence à me demander... madame Girardin, allons! revenez à vous, que diable!...

En effet, que signifiait cette émotion?... Son gouvernement aurait-elle connu Bérangère jadis et craignait-elle que Luc lui gardât rancune de le lui avoir caché?

Mais, précisément, *pourquoi* le lui aurait-elle caché?... Et surtout pour quelle raison Béryl lui en aurait-elle fait mystère?

Il creusait ce problème sans trouver de solution satisfaisante, quand Mina-Minette, tout à coup, fondit en larmes.

— Allons... il ne manquait plus que ça... des cataractes à présent, s'écria Luc, excédé.

— Je partirai, Monsieur, je partirai le 15, ce sera préférable, sanglotait la duègne, du fond de son mouchoir.

— Partir, quand ma femme arrive souffrante, ayant besoin de vos soins. Le moment est bien choisi!

— Si... Si... Monsieur, croyez-moi!...

— Ce que je crois depuis un moment, c'est que vous êtes en train de déniéner, madame Girardin! Comment! vous paraissiez attendre M^{me} d'Indreville avec impatience, à tel point que vous m'avez obligé à vous emprunter l'argent de son voyage, et maintenant que nous touchons au but, vous vous dérobez!... J'avoue que je n'y comprends plus rien... plus rien du tout!

— Ah! Monsieur, de loin tout paraît facile, et quand le moment arrive, on s'aperçoit qu'on a follement agi... les yeux s'ouvrent... on tremble... on recule.

— On tremble de quoi? Que veut dire ce charabia?... Expliquez-vous

— M'expliquer!

— Eh bien, gardez vos secrets, après tout. Je n'en ai que faire, s'écria Luc, énervé au point de perdre toute mesure. Dites-moi simplement si, oui ou non, vous comptez rester chez nous?

M^{me} Girardin cacha son visage dans ses mains.

— Puisque vous le voulez, Monsieur ! finit-elle par dire... Mais c'est vous-même qui...

Elle n'acheva pas... et, suivie par le regard soupçonneux de son patron, prit le parti de s'enfuir.

« Cette femme me berne... Robert, Irène, tous me bernent ! fit-il les dents serrées. Il est grand temps que Bérangère arrive ! Elle seule pourra m'aider à déchiffrer cet imbroglio. »

Oui, Bérangère arrangerait tout.

Déjà ce nom si cher, en passant sur ses lèvres, répandait en lui une douceur, un apaisement. « Quand elle sera là ! que me feront toutes les peines du monde, se disait-il. Elle et moi... et notre univers sera rempli. »

Mais, le lendemain, le directeur de l'usine, ainsi que le lui avait fait prévoir Robert d'Arbus, refusa d'accorder à Luc la permission demandée.

Le travail pressait,... c'était exact... Mais privait-on un jeune mari de quarante-huit heures de congé, s'il les demande pour aller au-devant de sa femme convalescente ?

Outré, d'Indreville lui jeta sa démission à la tête, comme il l'avait annoncé. Mais son chef, sans s'émouvoir, lui rappela que son contrat l'obligeait à finir en entier tout trimestre commencé.

Qu'objecter à cela ?

Furieux, l'ingénieur se retira, annonçant qu'il renouvellerait, dans quelques semaines, le geste qu'il lui était interdit de faire aujourd'hui.

Qu'est-il dit s'il avait su que c'était sur la

demande expresse de Robert que le directeur se montrait inflexible?

En effet, instruit confidentiellement par d'Arbus de l'imprudent stratagème employé par M^{me} Le Ternay, son chef usait ainsi complaisamment de son droit pour conjurer le désastre.

Robert avait raison. Avant toute rencontre avec son mari, il était indispensable que Bérangère fût instruite de ce qu'on lui avait caché jusque-là.

Et, pour cela, il fallait à tout prix gagner du temps et retenir Luc à Toulouse.

Mais l'ingénieur, qui ignorait le motif de ce refus draconien, était parti écumant de rage... Rentré chez lui, il fit, devant M^{me} Girardin, tremblante, consternée, la plus belle scène que la bonne dame eût vue de sa vie.

Pour traduire sa colère, il renversa toutes les digues de la bienséance et employa un vocabulaire que les vicilles mais chastes oreilles de Mina-Minette n'avaient encore jamais entendu.

« Quelle éducation!... Mon Dieu! quelle éducation! se disait-elle en se voilant la face... Et cet homme est le mari de ma fille! Et je n'ai pas réussi à le corriger! »

... Au bout d'une heure seulement, l'orage s'apaisa.

Alors, timidement, elle osa éléver la voix :

— Voyons, Monsieur... Puisqu'il vous coûte tant de voir M^{me} d'Indreville débarquer seule à Marseille,... puisque vous prévoyez que des soins lui seront nécessaires, voulez-vous? désirez-vous que j'aille l'attendre à l'arrivée du bateau?

Mais cette offre détermina une nouvelle explosion.

— Et vous croyez que ce sera pareil, ricana

Luc, sans se douter de la peine qu'il infligeait à ce pauvre cœur de mère. Un beau plaisir que cela lui fera, ma foi, d'apercevoir sur le quai, au lieu de son mari, ma femme de ménage !

Cependant, comme M^{me} Girardin frémissoit visiblement sous l'injure, il eut honte, et se calmant à demi :

— Eh bien ! oui... partez, fit-il au bout d'un instant... Vous lui expliquerez tout... Et si elle a souffert de la traversée, comme je le crains, vous ferez de votre mieux pour l'aider à se remettre.

— Bien, Monsieur.

— Mais comment la reconnaîtrez-vous ?

M^{me} Girardin désigna du doigt la photographie placée sur la table.

— C'est juste, ce portrait est si ressemblant que vous ne pouvez vous méprendre... Allez donc au-devant d'elle... Allez, et moi je me mordrai ici à aligner des chiffres en vous attendant.

• • • • • • • • • •

Ces huit jours d'attente, Luc les passa dans une excitation que rien ne pouvait calmer, et, chose inouïe, Robert d'Arbus, au lieu de le soutenir de son amitié, choisissait ce moment pour le fuir.

— Voilà bien les amis !... se disait l'ingénieur écouré. Quand on a besoin d'eux, ils se dérobent. Cet animal n'a pas mis les pieds chez moi depuis l'annonce de l'arrivée de Béryl ! Et quant à son insupportable femme, elle se moque de moi plus que jamais.

Jusqu'à ses affreux gosses qui se permettent des plaisanteries stupides quand ils me rencontrent. »

— Monsieur Luc... prenez garde... maman dit qu'on vous aura peut-être changé votre femme en route, et que vous allez voir arriver une nègresse.

L'affreux drôle !...

... A l'usine, le travail dont on avait soin de le surcharger l'empêchait de trop se plonger dans ses idées noires... Mais, durant ses heures de repos, il en était réduit, pour tromper son impatience, à errer le long des quais ou dans les quartiers encore inexplorés de la ville.

Enfin, deux jours plus tard, M^{me} Girardin partit, munie des instructions de Luc.

Instructions des plus embrouillées, il faut en convenir, et qui ne laissaient pas que d'embarrasser Mina-Minette.

Tantôt l'ingénieur lui intimait l'ordre de faire reposer Bérangère avant de lui permettre de continuer son voyage... tantôt, au contraire, il exigeait que la jeune femme partît pour Toulouse par le premier train.

Il y avait de quoi en perdre la tête !

... Puis ce fut l'attente fiévreuse de la première dépêche... cette dépêche qui n'arrivait jamais assez vite au gré de Luc... Enfin !... enfin ! il la reçut un matin.

... Mais la petite feuille bleue ne lui apporta pas la joie qu'il en attendait.

Bonne traversée, disait la dépêche. Fatigue exige repos... Arriverai dans deux ou trois jours. Tendresses.

BÉRANGÈRE.

Dans deux ou trois jours, alors qu'il l'attendait le lendemain !

Sa déception fut si rude qu'il en demeura atterré... et inquiet aussi... Car enfin, pour que Béryl ne soit pas accourue immédiatement vers lui, il fallait qu'elle fût réellement souffrante !

XV

Pendant ce temps, une scène d'un autre genre se déroulait au Jardin Royal entre M. d'Arbus et sa femme.

là aussi un télégramme était arrivé, mais celui-ci d'une teneur toute différente et qui avait plongé Robert dans la plus grande consternation.

Apprends désolante supercherie. N'oseraï jamais l'avouer Luc. Vous conjure de l'instruire de tout. N'arriverai Toulouse qu'après chose faite. Télégraphiez première impression. Suis au désespoir.

BÉRANGÈRE.

La dépêche avait été remise à M. d'Arbus, un quart d'heure auparavant, en présence de sa femme, et il restait là, ne sachant à quoi se résoudre.

— Vous êtes absurde ! lui disait la belle Irène. On vous charge d'une commission, faites-la hardiment !... Allez-y !..

— Je vais lui porter un coup terrible, provo-

quer une colère folle... et il y a de quoi, arguait le malheureux.

— Qu'est-ce que cela vous fait? Ce ne sont pas vos affaires.

— Vous oubliez que nous avons trempé dans le complot!... Que nous avons souscrit au plan de M^{me} Le Ternay,... *vous* du moins, car, pour moi, je n'en ai été averti que la chose faite,... heureusement pour ma conscience.

— C'est ça, défilez-vous. Cachez-vous derrière les autres.

— Je ne me cache pas, mais je déplore. Mon tort, à moi, a été de me taire, de ne pas prévenir Luc dès le premier jour. Il m'en voudra à mort et il aura raison. On ne s'associe pas à une mauvaise action, même par le silence.

— Cela prouve que vous êtes sot, voilà tout. Moi, je me pardonne très facilement. D'ailleurs, rendez-lui cette justice qu'elle a quelque peu civilisé votre sauvage. Bérangère, si elle n'est pas une sotte, appréciera ce résultat.

— Bérangère!... Elle doit être folle de chagrin à l'heure qu'il est!... Voyez... elle n'ose pas affronter la colère de son mari... Et elle doit trembler, surtout, d'être accusée par lui d'avoir été la complice de sa mère... Car enfin... d'Indreville la croira-t-il lorsqu'elle affirmera avoir tout ignoré?

— Elle n'a qu'à ne pas s'en faire.

— Ne pas s'en faire!... alors qu'elle peut perdre la confiance de son mari. La malheureuse! Dieu sait si je comprends son émoi, puisque je tremble moi-même à la pensée de la mission que je dois remplir!

— Oh! vous!... vous êtes un froussard, il y a longtemps qu'on le sait. D'ailleurs, je me charge de raconter l'affaire à Luc à votre place.

Le voulez-vous? Ce sera roulant de voir la tête qu'il fera en apprenant que cette perle de femme de ménage n'est autre que sa belle-mère!... Je me tords rien que d'y penser!

— Vous déraisonnez! s'écria d'Arbus écoeuré de tant de cynisme.

Une inquiétude lui venait.

Irène — qui avait toutes les audaces — n'allait-elle pas s'offrir le méchant plaisir d'avertir elle-même l'ingénieur des manœuvres de M^{me} Le Ternay? Et dans quels termes?

Pour prévenir ce désastre, il n'y avait donc pas un instant à perdre.

Aussi, bien qu'il eût un « trac » formidable à la seule pensée de la scène qu'il allait provoquer,... bien qu'il se demandât avec terreur comment il s'y prendrait pour avertir Luc de la déplorable comédie qui venait de se jouer à ses dépens, il partit, la tête basse, mais décidé cependant à remplir loyalement la tâche dont Béryl l'avait chargé.

Lorsqu'il pénétra chez d'Indreville, celui-ci était assis devant son bureau, relisant, pour la centième fois, le télégramme de Bérangère.

— Tu sais la nouvelle? lui dit l'ingénieur d'une voix mordante: Béryl est arrivée hier à Marseille. Elle se repose!...

L'air préoccupé de Robert frappa d'Indreville.

— Es-tu chargé de m'apprendre quelque mauvaise nouvelle? s'écria-t-il. Béryl est-elle malade,... en danger?...

— Non... non... rassure-toi, rien de tout cela... Mais je suis prié, en effet, de te faire une communication...

Ici d'Arbus s'arrêta, ne sachant comment poursuivre...

— Et même une communication diablement embarrassante, mon vieux, ajouta-t-il d'un air penaude.

— Ah ça !... Que me cache-t-on ? s'écria-t-il, avec emportement. Que me cachez-vous, tous ?

— Une chose dont ta femme est parfaitement innocente et qu'elle a apprise en arrivant à Marseille... De cela, je te donne ma parole d'honneur.

— Quelle chose ?... Parleras-tu à la fin ?

— Laisse-moi t'expliquer, Luc... Au fond, dans cette affaire, nous sommes tous fautifs. Moi, par trop de faiblesse, car j'aurais dû te prévenir dès le début... Irène, par trop de complaisance envers l'ancienne amie de sa famille. Mais la vraie coupable dans tout cela, c'est une autre personne encore.

— Sa mère !... son infernale mère ! s'écria l'ingénieur sans la moindre hésitation... Oh ! celle-là, je la crois capable de tout.

— Elle t'a trompé,... dans une bonne intention, il est vrai,... mais enfin, elle t'a odieusement mis dedans, je ne le nie pas.

— En faisant quoi ?... Bon sang ! me le diras-tu ?

— En te mystifiant d'une façon impardonnable.

— Moi ! mais je ne la connais pas !

— Tu te trompes, Luc... tu la connais.

— Ah ! je te jure bien que non, par exemple ! Elle avait eu l'esprit de quitter Toulouse avant que j'y arrive.

— Tu l'as cru... En réalité, elle s'y trouvait encore... Et tu l'as vue... souvent.

— Souvent ! Elle est raide, celle-là !

— Mais sous un faux nom.

— Ah ! ceci lui ressemble bien !... Et où l'ai-je vue ?

— Ici.

— Mais je n'ai reçu personne !... Et à moins que M^{me} Le Ternay ne soit une des fameuses nièces... cette Cisèle, par exemple.

— Non... cherche encore... Quelqu'un qui était près de toi tous les jours.

— Tu rêves ! il n'y avait chez moi que M^{me} Girardin.

D'Arbus s'arma de courage :

— Eh bien !... fit-il sans oser regarder son ami.

Luc bondit.

— Tu... tu ne veux pas dire ? rugit-il.

Mais le silence que garda Robert répondit éloquemment à sa question.

— Ma femme de ménage !... Ma bonne à tout faire !... s'écria-t-il hors de lui... Elle !... elle !

— Eh oui, elle-même, qui n'a trouvé que ce moyen de...

Mais d'Indreville ne l'écoutait pas.

— Elle... qui est venue ici pour m'espionner ! pour me casarder, heure par heure.

— Sois juste, pour te soigner aussi... te rendre service.

— Et moi, triple idiot, qui avais confiance en elle ! Qui lui trouvais toutes les vertus ! Qui parlais de l'emmener à Madagascar !... Moi qui ai été assez crétin pour la retirer de la Garonne, au risque de m'y flanquer moi-même !... Ah ! si je m'en étais douté !

— Tu l'aurais repêchée malgré tout, j'aime à le croire.

— Elle m'appelait « mon fils ». Comment

— J'ai-je rien deviné, alors. Comment me suis-je aissé prendre à cette comédie ?

— Elle était sincère, je te l'assure.

— Fiche-moi donc la paix ! Sincère, quand on bernait les gens sous un faux nom durant deux mois !... Ah ! je comprends, maintenant, pour quoi elle tripotait mes papiers, pourquoi elle cambriolait mon secrétaire et usait les lettres de Bérangère !... Et Béry qui ne se doutait de rien m'affirmes-tu ! Béryl qui a dû être au désespoir, elle si droite si franche lorsqu'elle a appris le rôle que venait de jouer sa mère.

— M^{me} Le Ternay a eu tort grand tort... Cependant...

— Et c'est elle que j'ai envoyée à Marseille au-devant de Bérangère ! Parbleu ! si elle était contente de me remplacer ! Cela faisait trop bien son affaire ! De cette façon, elle pouvait préparer sa fille à ce qu'elle avait à lui apprendre. Peut-être même connaissait-elle mes chefs, et est-ce à sa demande qu'on m'a bouclé, ici,... tandis qu'elle filait là-bas à ma place !... À moins, toutefois, que ce ne soit à la tienne,... ajouta Luc en regardant d'Arbus d'un air soupçonneux.

Mais comme Robert, effondré, se taisait :

— Vous vous entendiez comme larrons en foire pour vous moquer de moi,... toi,... ta femme,... ma belle-mère,... reprit-il avec une violence grandissante... Et je comprends, maintenant, mille choses qui m'étonnaient. A vrai dire, je devinais bien qu'il se tramait quelque chose entre vous,... mais je ne savais quoi... A présent, tout se découvre... Mes compliments, mon cher,... tu es un parfait acteur... Je te croyais un ami vrai, sûr...

Des larmes montèrent aux yeux de Robert...

— Je conçois ta colère, dit-il très ému. Ma seule excuse est de n'avoir été informé de cette machination qu'après coup... Même alors, j'aurais dû t'avertir!... Malheureusement, j'ai laissé marcher les choses... Et cela dans l'unique espoir que M^{me} Le Ternay et toi, en vous connaissant mieux, cesseriez d'être hostiles l'un à l'autre. Me pardones-tu, Luc?

D'Arbus, en disant cela, tendait la main à son ami de jeunesse... Mais celui-ci la repoussa.

— C'est fini entre nous, déclara-t-il d'une voix brève... Je vais télégraphier à Béryl de venir seule ici, et, sans même quitter la gare, je l'emmènerai à Paris... De cette façon, je ne vous reverrai ni les uns ni les autres...

Robert parut atterré.

— Et ta situation?

— J'en trouverai une autre... ou bien nous repartirons pour notre île. Mais je ne veux pas rencontrer cette femme... ni aucun de ceux qui m'ont trompé... Et maintenant laisse-moi seul.

De la main il lui montrait la porte.

Cependant, près de la franchir, Robert s'entendit appeler de nouveau.

— Un mot avant de nous quitter... Nieras-tu encore que Bobêche était ta femme? Que c'était elle qui se moquait ainsi de ton plus ancien ami?

Robert eut un geste de désespoir.

— Je ne nie rien... Je ne te demande même pas de lui pardonner... Ah! Luc!... De nous deux, c'est encore moi qui suis le plus à plaindre!... Car ensin ta femme t'idolâtre... Et la mienne n'est capable d'aimer qu'elle-même.

XVI

Mais « l'homme propose et Dieu dispose », dit un vieux proverbe.

L'ingénieur avait juré qu'il ne reverrait jamais sa belle-mère. Et cependant, la première personne qu'il aperçut en gare Matabiau, descendant de wagon, le jour de l'arrivée de Béryl, fut la pseudo M^{me} Girardin.

Comment ne l'étrangla-t-il pas tout net, c'est ce qu'il ne comprit jamais dans la suite.

Oser accompagner sa fille à Toulouse après qu'il lui eut intimé par dépêche — et quelle dépêche ! — la défense de reparaitre devant lui !

L'œil étincelant de colère, il s'élançait vers elle, prêt à lui faire une scène retentissante... Mais déjà la fine silhouette de Béryl s'encadrait dans la portière ouverte, et la joie du revoir lui fit oublier le châtiment de la coupable.

Enfin elle était là, celle qu'il aimait de tout son amour !... celle dont l'absence lui avait paru si cruelle !

Désormais ils ne se quitteraient plus !

C'était cela... et mille tendres folies qu'il murmurait à son oreille, en l'entraînant vers la sortie,... tandis que M^{me} Girardin — alias M^{me} Le Ternay — suivait péniblement, les bras chargés de paquets.

Mais, dès que les jeunes gens atteignirent le quai extérieur de la gare, dès que la pleine lumière éclaira le visage de la jeune

femme, Luc fut pris d'une soudaine inquiétude.

Qu'elle était fragile et pâle, cette idéale Bé-rangère, avec ses yeux cerclés de noir, son visage défait, sa démarche languissante !...

Il l'avait quittée radieuse et fraîche !... Il la retrouvait amaigrie, affaissée, comme une fleur qui se penche pour ne plus se relever.

D'une voix à peine distincte, elle demanda :

— Nous allons tout de suite chez toi... chez nous, n'est-ce pas ?

— Béryl, tu es malade ! fit-il épouvanté, sans répondre à sa question.

N'osant pas mentir, elle se contenta d'incliner la tête.

Alors il voulut l'interroger, ... mais elle refusa de répondre.

— Avant tout, murmura-t-elle, dis-moi que tu pardones à ma mère ?

— Ah ! cela, jamais ! riposta l'ingénieur avec empörtement.

Elle essaya d'insister encore.

— Il le faut cependant, si tu m'aimes, balbutia-t-elle, blanche jusqu'aux lèvres... D'ailleurs elle a tant... tant de chagrin...

— Jamais, tu entends !... J'ai dit *jamais*, répéta Luc, farouche.

Une infinie détresse, un accablement sans nom parurent dans les jolis yeux de saphir.

— Permets-lui, au moins, de me soigner, supplia-t-elle encore... Je me sens si lasse... lasse à en mourir.

A en mourir !... Ces mots terrifièrent d'Indreville au point d'ébranler sa résolution.

S'il allait tuer cette frêle Béryl en lui résistant ?

Un instant il hésita, luttant avec lui-même.

— C'est bien, fit-il enfin, les dents serrées.

Je consens... mais pour quelques heures, quelques jours seulement... Car je ne veux pas de cette femme entre nous... Et tu t'arrangeras pour que je ne la rencontre pas souvent sur mon chemin, ajouta-t-il,... sinon !

Un geste de menace compléta sa phrase.

— Demande-lui toi-même de nous suivre, implora encore Bérangère qui se soutenait à peine. Elle ne veut pas s'imposer.

— Ah ! tu crois ça ! ricana Luc. Il me semble cependant que la discréetion et la timidité ne sont pas son fort !

Toutefois, se tournant vers M^{me} Girardin qui, immobile à quelques pas, attendait son arrêt :

— Nous aurons un compte à régler ensemble, lui dit-il d'une voix sifflante... Mais plus tard... En ce moment, nous ne devons penser qu'à votre fille... Venez donc, puisqu'elle l'exige.

Tous trois alors montèrent dans un taxi qui les conduisit rue du Languedoc.

Dans l'escalier, Luc dut porter Béryl à demi évanouie.

Mon Dieu !... mon Dieu ! mais c'était presque une mourante qu'il tenait dans ses bras !... une mourante qu'il déposa ensuite sur le lit, où elle perdit tout à fait connaissance.

Affolé, ne sachant comment la ranimer, il dut appeler M^{me} Le Ternay qui se tenait à l'écart...

Et lorsque des soins énergiques l'eurent rappelée à la vie, il tomba, accablé, près du lit de la malade.

C'était donc ça l'arrivée de Béryl... cette arrivée dont il se faisait une fête... dont, jalousement, il voulait garder la joie pour lui seul !

C'était cette malade qu'il avait accusée de retarder volontairement son départ de Mar-

seille !... Qu'il voulait obliger à faire, sans aucun soin, le trajet du retour !

Mais elle fût morte en route !

Et, devant la brutale réalité, les choses lui apparurent sous un autre angle.

Il se voyait réduit, quelque colère qu'il en éprouvât, à bénir le Ciel que, contrevenant à ses ordres, M^{me} Le Ternay eût accompagné sa fille... à bénir le Ciel que Béryl ne fût point privée de sa mère au moment où la fatigue du voyage l'accablait au point, peut-être, de menacer ses jours.

Durant la nuit qui suivit, une fièvre ardente se déclara, et, dès le lendemain, le médecin appelé auprès de la malade ne cacha pas ses inquiétudes. -

Le séjour prolongé dans l'île, l'accident qui avait longtemps immobilisé la jeune femme, une attaque de paludisme que son mari avait ignorée,... tout s'était réuni, selon lui, pour affaiblir ce tempérament délicat.

Qu'est-il dit s'il avait appris qu'arrivée à Marseille, la confession de sa mère, l'émoi, la douleur qu'elle en avait ressenti avaient porté le coup de grâce à cette santé ébranlée.

Le praticien ignorait heureusement cette circonstance. Mais la mère de Bérangère, elle, savait... et comme un coup de poignard cette pensée atroce pénétra dans son cœur.

« J'ai peut-être tué ma fille ! »

... Luc, lui aussi, était en proie à de cuisants remords.

Pour n'avoir point su contenir sa fureur, il avait causé à Béryl un ébranlement funeste, dont elle pourrait, hélas ! ne point se relever.

Quels regrets ! quel désespoir !

Et combien il touchait du doigt, à cette heure, le danger de céder à ses passions,... de ne point se dominer, comme doit savoir le faire tout homme digne de ce nom !

Et maintenant la malade était-elle guérissable?

Oui, affirmait le médecin, mais à condition que des soins assidus lui fussent donnés, et qu'on lui épargnât toute fatigue, toute préoccupation, qu'on la maintînt dans une atmosphère de repos, de quiétude absolue.

A ce prix... peut-être?

Sur ce diagnostic gros de menaces, le docteur était parti, laissant Luc à demi fou de chagrin.

XVII

Un matin, Luc eut le bonheur d'apprendre que les pronostics favorables de M^{me} Le Ternay s'étaient réalisés... Bérangère, disait le médecin, pouvait être considérée comme sauvée.

Dire l'exaltation du jeune mari, serait chose impossible.

L'horrible cauchemar était donc fini ! Sa Béryl allait lui être rendue, bien faible encore, il est vrai, mais convalescente et arrachée à la mort qui la guettait.

Dans sa joie, et pour fêter cette résurrection, l'ingénieur aurait dû, semblait-il, accorder une amnistie générale à tous ceux qui l'avaient

blessé... : les d'Arbus,... M^{me} Le Ternay, surtout, qui venait de partager ses angoisses et de montrer un dévouement sans mesure.

Il n'en fut rien.

Certains hommes très rancuniers sont ainsi faits qu'ils se croient dégagés de toute obligation envers ceux dont ils ont reçu quelque offense.

Luc était de ceux-là.

Son caractère ombrageux, entêté, ne connaît pas la douceur du pardon. Comment ce sentiment se fût-il développé chez lui, puisqu'il s'était élevé seul, sans avoir connu les leçons et les tendresses d'une mère !...

« D'Indreville est un barbelé », disaient de lui ses amis, qui l'estimaient pour sa droiture, pour le « geste chic » qu'il savait avoir, à l'occasion, mais à qui — comme la châtaigne — il ne montrait, le plus souvent, que ses piquants.

« Barbelé ! » il l'était surtout envers M^{me} Le Ternay... et le retour tant désiré dans le « petit troisième » fut, lui-même, impuissant à produire une détente dans leurs rapports.

Quelle joie, cependant, d'y ramener Bérangère !

— Vous êtes très gentille, ma Révérende Mère, dit-il à la supérieure, le jour où il lui fit ses adieux... oui... épata, les Sœurs aussi... Mais, voyez-vous, ça sent trop le bistouri ici, il me tardait de filer.

Et, sans plus s'étendre, il avait emporté son cher trésor dans le logis de passage où il avait désespéré parfois de le ramener.

Une surprise l'y attendait.

M^{me} Le Ternay, pour y recevoir Béryl, l'avait

fait fleurir, comme pour une fête, de superbes œillets et de roses de Nice.

Mais, si la vue de ces gerbes merveilleuses arracha un cri d'admiration à Bérangère, la physionomie de Luc, par contre, s'assombrit.

Etant l'œuvre de M^{me} Girardin et non la sienne, hélas ! cette décoration princière lui porta ombrage.

Quelle figure allaient faire, auprès de ces fleurs coûteuses, les modestes violettes qu'il avait placées près de la chaise longue de Béryl, voulant qu'elles eussent son premier regard, son premier sourire ?

Grâce aux ridicules prodigalités de sa belle-mère, ce simple bouquet allait passer au rang de parent pauvre.

Il se hâta donc de le cacher loin des gerbes orgueilleuses qui l'écrasaient de leur luxe.

Mais il comptait sans les yeux aimants de la jeune femme qui surent tout de suite le découvrir.

Appelant Luc, elle le lui réclama... Puis, d'un geste exquis, le posa sur son cœur.

Ah ! elle savait aimer, Bérangère.

— Mes jolies violettes ! murmura-t-elle tout bas, pour n'être point entendue de sa mère qu'elle aurait pu peiner. Je les préfère à tout... à tout... parce que c'est toi, Luc, qui me les donnes !

Et voici que Luc, un beau matin, rencontra inopinément sur son chemin Robert d'Arbus, le transfuge, qu'il n'avait point voulu revoir depuis la scène violente qui les avait séparés.

— Grand Dieu ! s'écria celui-ci, ta femme est-elle plus mal ? Où cours-tu ainsi ?

— Chercher ma belle-mère parbleu ! Cette

vieille folle s'est choquée d'une conversation qu'elle a surprise... J'ai dû parler trop haut... alors elle a plaqué sa fille... Ah ! oui ! comptez sur le dévouement des mères !

— Tu es peut-être allé un peu fort, risqua d'Arbus en riant.

— Pas la dixième partie de ce qu'elle méritait. Et puis elle n'avait qu'à ne pas écouter aux portes.

— Alors, que vas-tu faire ?

— La chercher, pardine ! et la ramener... Bérangère s'épuise à pleurer... il faut en finir.

— Es-tu sûr de pouvoir supporter longtemps M^{me} Le Ternay ?... As-tu réfléchi ?

— Il le faut bien... Vite, ... laisse-moi passer... Béryl se désole là-haut.

Et sans même songer à s'excuser, il hélâ un taxi, et se fit conduire rue de la Santé.

Quelques mois plus tôt, il eût été enthousiasmé de trouver le logis clos, l'oiseau déniéché... Aujourd'hui, quels anathèmes n'aurait-il pas lancés contre « M^{me} Girardin », si celle-ci s'était permis d'être absente !

Il n'eut point cette malchance.

Ayant sonné de façon à ébranler l'immeuble, ce fut sa belle-mère elle-même qui vint lui ouvrir.

A la vue de son gendre, M^{me} Le Ternay recula de deux pas, prête à refermer la porte.

Mais Luc, la repoussant, pénétra en coup de vent dans l'antichambre, et sans préambule :

— Je viens vous chercher, lui dit-il impérieusement. En voilà une idée de filer pendant que je n'y suis pas ! Vous savez bien, cependant, ce que dit le médecin... Béryl a encore besoin de vous...

— Et si je refuse de vous suivre, monsieur

d'Indreville? Si je refuse de m'exposer de nouveau à vos scènes inqualifiables?

— Vous n'aurez qu'à ne pas me donner l'occasion de vous en faire, répondit imperturbablement l'ingénieur.

— Rappelez-vous les menaces que vous proférez contre moi, monsieur d'Indreville. Votre serment de me mettre à la porte au premier jour.

— Oui, quand Bérangère pourra se passer de vous! Mais nous n'en sommes pas là, malheureusement! Et la preuve, c'est que je suis ici.

— Mais vous me détestez?

— Qu'est-ce que cela fait? Rien ne compte quand Bérangère est en jeu.

— Cependant.

— Vous tâcherez de vous tenir, voilà tout... Et moi, pour l'amour de Béryl, je m'efforcerai de vous supporter... tant que cela sera nécessaire.

— Et après?... (*Ironiquement.*)

— Oh! après!...

D'un geste aussi « voyou » qu'éloquent, l'ingénieur fit claquer ses doigts comme pour dire : « Après,... la corvée sera finie. »

M^{me} Le Ternay regarda curieusement son gendre.

— Savez-vous, fit-elle lentement, que votre proviseur vous avait bien jugé... Vous n'êtes vraiment pas comme tout le monde, Luc... heureusement pour tout le monde, permettez-moi de vous le dire.

— Laissez ce vieux fossile tranquille, bougonna d'Indreville, et pressez-vous... le taxi attend... Ah!... à propos... j'oubliais de vous demander : Avez-vous toujours votre bicoque près de Toulouse?

— *Les Lilas?*

— Les « *Lilas* » ou les « *Gaoulès-de-loup* »,

ou les « Pissenlits », le nom n'y fait rien... L'important est d'y conduire ma femme tout de suite, dans deux jours au plus tard. Le docteur veut absolument qu'elle s'y repose, avant d'entreprendre un plus long voyage.

— Mais ce n'est guère habitable ! Il faudrait tout préparer.

— Il y aura toujours bien un lit, une chaise longue pour Bérangère, c'est la chose essentielle. Le reste importe peu. D'ailleurs vous discuterez ça demain avec votre fille. Aujourd'hui, ce n'est pas le moment. Allons ! dépêchez-vous. Allez mettre votre chapeau.

M^{me} Le Ternay ne bougea pas.

— Luc, dit-elle gravement, vous vous en souviendrez. C'est *vous* qui, cette fois, *et sachant qui je suis*, me demandez de venir chez *vous*, de soigner votre femme ! Vous ne me le reprocherez pas ensuite ?

— Allez mettre votre chapeau.

— Avant d'y consentir, je pose deux conditions.

— Je les accepte, partons vite.

— La première, c'est qu'il est bien entendu que, Béryl guérie, je reprendrai ma liberté ?

— Accordé... accordé.

— Ne craignez pas que jamais j'encombre votre foyer, continua tristement M^{me} Le Ternay. Nous vivrons en bons termes, je l'espère, mais chacun chez nous... Seulement vous me laisserez voir quelquefois ma fille... et mes petits-enfants, si Dieu nous en accorde. J'ai bien réfléchi. Je crois que, pour votre bonheur, ce sera mieux ainsi. J'avais trop d'ambition personnelle. Désormais, je n'aurai plus que celle de voir Bérangère heureuse.

— C'est tout ?... Allez mettre votre chapeau.

— Une seconde condition.

— Encore !...

— Vous savez que j'ai hérité d'un million ?

— De dollars... oui, tant mieux pour vous.

En ce qui me concerne, vous pensez bien que je m'en moque !

M^{me} Le Ternay sourit.

Un phénomène, décidément, ce garçon !

De tels contrastes chez lui !...

Tant de désintéressement allié à tant d'égocisme !... Une telle violence de caractère... et une douceur si touchante dès qu'il s'adressait à Bérangère. Pour elle, il était prêt à se sacrifier lui-même... et à sacrifier les autres... Bizarre mélange de qualités et de défauts portés à l'extrême, et qui provenaient de son éducation manquée.

Depuis qu'elle le connaissait mieux, elle se demandait comment elle avait pu espérer modifier, assouplir cette nature rebelle, indisciplinée,... capable d'héroïsme à ses heures, droite toujours,... mais franchement ingouvernable... Et, en ce moment, plus que jamais, elle s'étonnait d'avoir ainsi rêvé l'impossible.

Béryl, seule, par sa patiente douceur, pourrait obtenir ce miracle...

— Eh bien ?... fit d'Indreville qui trépignait d'impatience en voyant M^{me} Le Ternay prolonger ses réflexions.

Ces mots la rappelèrent à elle-même.

— Vous m'avez dit un jour, Luc, que vous n'accepteriez rien de votre belle-mère, reprit-elle, sans le quitter des yeux.

— Et je le répète.

— Alors, s'il en est ainsi, retournez seul chez votre femme. La fortune dont je viens d'hériter est à moi, j'ai le droit d'en disposer à ma guise.

Toutes les mères dotent leurs enfants, j'entends donc doter la mienne. Le notaire a reçu mes ordres. Il versera cinq cent mille francs au compte de Béryl.

D'Indreville bondit.

— Ah ! ça, non, par exemple ! Je ne veux pas, s'écria-t-il.

— Ce n'est point à vous que je les donne, répliqua froidement M^{me} Le Ternay, mais à ma fille. Et si vous refusez...

— Si je refuse ?

— Nous ne nous reverrons plus... C'est mon dernier mot.

Mais que vous êtes tête ! s'écria Luc exaspéré. Béryl n'a pas besoin de cet argent... Faites-en ce que vous voudrez... des ricochets dans la Garonne, si ça vous amuse, mais ne nous le jetez pas à la tête !

— C'est un ultimatum que je pose, affirma de nouveau sa belle-mère. A vous de décider si vous voulez me faire cette dernière et suprême injure, de repousser la dot que je veux donner à votre femme.

L'ingénieur parut perplexe.

C'est que cette diablesse de femme était capable de faire ce qu'elle annonçait !... Et Bérangère qui se morfondait là-bas !...

— Voyons, Luc,... pour Béryl ?... insista plus doucement M^{me} Le Ternay.

A cette prière, la physionomie de d'Indreville se détendit.

Eh bien !... eh bien ! faites ce que vous voudrez, finit-il par dire d'un ton rogue... Mais ce que ça m'embête !

Toutefois ses yeux étaient humides, et M^{me} Le Ternay, qui s'en aperçut, voulut profiter

de cet attendrissement, si rare chez lui, pour pousser plus loin sa victoire.

— Une dernière chose, Luc... Promettez-moi que vous ne m'appellerez plus désormais M^{me} Girardin?

— Et comment, diable, voulez-vous que je vous appelle? bougonna l'ingénieur qui ouvrait déjà la porte.

M^{me} Le Ternay n'osa pas répondre. « Ma mère... » Ce serait trop lui demander sans doute...

Sans insister davantage, elle le suivit et monta avec lui dans le « rongeur » arrêté le long du trottoir.

Quelques mois auparavant, ils s'étaient rendus ainsi, ensemble, de l'*Hôtel du Globe* à la rue du Languedoc... Mais, ce jour-là, d'Indreville lui montrait un visage épanoui ; il la comblait de prévenances... intéressées, il est vrai... Tandis qu'aujourd'hui !...

Arrivée chez Bérangère, il lui sembla cependant qu'elle devait tenter un dernier effort.

— Luc, fit-elle, si émue que sa voix tremblait... Luc, vous ne m'avez pas dit encore que vous me pardonniez?

Et comme la physionomie de d'Indreville se chargeait d'orage :

— Non, ne me répondez pas encore, écoutez-moi jusqu'au bout, se hâta-t-elle d'ajouter... Je le reconnais, je vous ai gravement offensé... Tout homme, à votre place, se fût justement froissé du procédé inqualifiable dont j'ai usé envers vous. Du fond du cœur, je regrette mes torts, et je voudrais pouvoir les réparer. Mais je vous en prie, ne soyez pas impitoyable. Un chrétien l'est-il jamais? Dites..., voulez-vous oublier?

Tout en parlant, elle s'était écartée du lit de Béraugère, pour s'avancer, suppliante, vers son gendre.

Qu'allait faire celui-ci?

Haletante, éperdue, Béryl suivait cette scène... et, dans ses yeux, se lisait un tel désir, une si ardente prière, que le jeune mari se sentit désarmé.

— Oui, dit-il enfin, réprimant les révoltes qui grondaient en lui... A cause de Bérangère, et parce qu'elle est votre fille, j'y consens. Nous ne parlerons plus de cette comédie... quoique... Enfin, je vous pardonne...

— Luc ! mon Luc ! s'écria Béryl en lui tenant les bras.

Qu'il fut doux le baiser de la reconnaissance qu'elle lui donna !

Il l'émut au point qu'une vague de générosité l'entraîna plus loin encore qu'il n'avait promis.

— Moi aussi, bredouilla-t-il, j'ai bien, envers vous, quelques petites choses à me reprocher...

Béryl, audacieusement, l'interrompit :

— Embrasse-la ! fit-elle en le poussant vers sa mère.

Mais ces mots faillirent tout compromettre. Embrasser M^{me} Le Ternay !

Ah ! pour le coup, Luc fut près de se cabrer... On lui en demandait trop !... Dans *Britannicus*, Néron, il est vrai, embrassait son rival,... mais c'était pour l'étouffer.

Cependant... après tout... si Béryl y tenait... ma foi ; ça de plus ou de moins.

Héroïquement, il effleura le front de « Mina-Minette »..., là, juste au-dessous de la « boucle principale », pour mieux marquer que le passé était enfin effacé.

XVIII

— Alors, monsieur Luc, M^{me} Girardin est votre belle-mère? demanda curieusement, quelques jours plus tard, Christian d'Arbus au jeune homme.

— Il paraît,... répondit laconiquement l'ingénieur.

— Alors vous en avez cinq?

Et, comptant sur ses doigts :

— M^{me} Girardin, M^{me} Le Ternay, Mina-Minette,... votre femme de ménage.

— Mais non, que tu es sot! Tout ça c'est la même, fit Yvette mieux renseignée. Il n'y en a qu'une, et c'est déjà trop. Maman dit que, quand on se marie, si on veut avoir la paix, il faut se brouiller avec sa « toute belle » dès le premier jour.

— Et après, si on a des enfants malades, qui est-ce qui les soignera? questionna le petit garçon qui, décidément, pensait à tout.

— Eh bien, dans ce cas-là, on la « siffle » de nouveau, et ensuite, quand les gosses sont guéris, on la renvoie chez elle. C'est pas plus malin que ça. N'est-ce pas, monsieur Luc?

D'Indreville, subitement, un peu honteux, se tourna vers d'Arbus.

— Mon cher, lui dit-il, je crois que la leçon que me donne ta fille portera ses fruits... Car, au fond, c'est mon histoire que vient de raconter cette mioche... Et, je te l'avoue, je découvre aujourd'hui seulement que je me suis montré quelque peu éceurant dans cette affaire... M^{me} Le Ternay m'a odieusement trompé, c'est

entendu. Mais, il faut le reconnaître, pour le dévouement, rien ne vaut les mères. Aucun de nous ne serait capable de faire ce qu'elles font.

— Ni ce que font beaucoup de belles-mères, avoue-le.

— ... On a besoin d'elles, elles accourent. On ne veut plus de leurs soins, elles s'en vont sans rancune, prêtes à revenir au premier appel... Je me demande, s'il ne suffirait pas de peu de chose de leur part et de la nôtre, pour établir un *modus vivendi* satisfaisant tout le monde.

— Précise,... fit d'Arbus, heureux de ce qu'il entendait.

— Eh bien : moins de curiosité et d'envie de gouverner de leur part... plus de respect, de confiance et d'affection de la nôtre... Somme toute, c'est idiot de les prendre en grippe comme nous le faisons, simplement parce que nous sommes leurs gendres... idiot aussi, de ne vouloir jamais reconnaître leurs qualités... Mais... tiens, mon cher,... je me tais... Je ne me reconnaîtrais plus dans la glace, si je devenais, tout à coup, l'apôtre des belles-mères.

— La tienne serait trop heureuse si elle l'entendait, fit Robert, chaleureusement.

— Ne le lui répète pas surtout ! s'écria d'Indreville avec un effroi comique, elle prendrait du galon et deviendrait insupportable ! La crainte est le commencement de la sagesse. Il n'est pas mauvais que Mina-Minette continue à se méfier du caractère de son gendre...

— Et il serait plus heureux encore que celui-ci lui témoignât enfin une affection de fils,... riposta son ami.

— *De fils !... comme tu y vas !...* Pendant que tu y es, demande-moi donc de l'appeler « *ma-mai* »... ou « *petite mère* » !... Cependant, je

le reconnaît, elle s'est montrée très chic pendant ma maladie, et surtout durant celle de Bérangère. En ce moment aussi, elle m'enlève une fameuse épine du pied,... car, je ne te l'ai pas appris encore, mon cher... Elle vient d'obtenir de mes chefs que je sois nommé à Lyon.

— Et tu ne me le disais pas!... s'écria d'Arbus.

— Tiens... lis la lettre que je viens de recevoir, et tu en sauras autant que moi, fit d'Indreville en tendant à Robert un pli portant l'en-tête de la firme...

Cher Monsieur, disait son chef. Je suis heureux de vous faire savoir qu'à la demande de M^{me} Le Ternay -- dont le mari était un vieil ami de ma famille -- et le poste d'Inspecteur Principal se trouvant être libre, M. le Directeur Général, de passage à Toulouse, veut bien vous le confier, sur le rapport que je lui ai fait de vos aptitudes et de la satisfaction que vous nous donnez.

Vous êtes donc nommé à Lyon, à cinquante mille francs d'appointments, tous frais d'installation payés.

Heureux de vous donner cette bonne nouvelle, je vous adresse, avec mes regrets de me séparer de vous, l'expression de mes sentiments distingués.

— Eh bien! je ne m'attendais pas à celle-là!... s'exclama d'Arbus... et toi non plus... veinard!

— Non... je ne pensais pas...

— Au fond, tu méconnaissais ta belle-mère. Et, cependant, si M^{me} Le Ternay a eu des torts envers toi, tu conviendras qu'elle les répare royalement aujourd'hui. Car enfin, pour te faire plaisir, elle renonce à garder sa fille près d'elle...

— Tu crois qu'elle n'inventera pas de nous suivre à Lyon, malgré tout? demanda Luc qui se mésiait encore.

— Elle est résolue à vivre seule.

— Alors je lui permettrai, généreusement, de venir faire de courts séjours chez nous, de temps à autre... Et, ce soir, en signe de remerciements, eh bien, je n'attendrai pas que Béryl me pousse par les épaules, je l'embrasserai de mon plein gré, en lui promettant de ne plus jamais l'appeler *M^{me} Girardin*... Hein? que dis-tu de cela? C'est que je suis capable, moi aussi, d'héroïsme, quand je m'y mets... et même, le croirais-tu? ce geste ne me coûtera pas énormément... Il y a huit jours, j'aurais eu envie de la mordre. Maintenant... heu!... heu!...

— Maintenant... Tu as presque un béguin pour elle,... acheva Robert en souriant.

— Ne te fiche pas de moi!... un béguin,... non... ; mais qu'il se soit produit une petite brèche dans le mur de clôture, haut de dix pieds, qui nous séparait,... dame!... je ne dis pas non... et peut-être pourra-t-elle s'élargir encore.

— Qui ça? Ta belle-mère ou la brèche? demanda d'Arbus qui, maintenant, riait franchement...

— La brèche!... Animal!... Et pour que Mina-Minette, avec les proportions que tu lui connais, puisse y passer, sais-tu que l'ouverture devra être de taille!

— Oui... mais le ciment qui la fermera ensuite pour toujours sera fait d'estime réciproque et d'affection mutuelle. Et ce ciment-là est solide. Vois-tu, mon vieux, la bonté, le dévouement finissent par faire oublier les pires défauts, et obtiennent infailliblement, un jour ou l'autre, leur récompense.

FIN

ALBUMS DE BRODERIE ET D'OUVRAGES DE DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

ALBUM

N° 1.

Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage. Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 2.

Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc. 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 3.

Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet, etc. 108 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 4.

Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise. 36 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 5.

Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.) 300 modèles. 76 pages. Format $44 \times 30 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 6.

Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.) 56 doubles pages. Format $37 \times 57 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 7.

Le Tricot et le Crochet. 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnets, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*

ALBUM

N° 8.

Ameublement et Broderie. 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format $37 \times 27 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 9.

Album liturgique. 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 10.

Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot. 150 modèles. 100 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 11.

Crochet d'art pour ameublement. 200 modèles. 84 pages. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

ALBUM

N° 11 bis.

Crochet d'art pour ameublement. 100 pages de modèles variés. Format $37 \times 28 \frac{1}{2}$.

Chaque album : 8 fr. ; franco France : 8 fr. 75.

La collection des 12 albums : 82 fr. ; franco France : 90 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 284. ★ Collection STELLA ★ 10 janvier 1932

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. ... 18 francs. — Etranger. ... 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. ... 30 francs. — Etranger. ... 50 francs.

Adresssez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste

(ni chèque postal, ni mandat-carte),

à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,

1, rue Gazon, Paris (14^e).

